Education

par

masamiya

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8
9. Chapitre 9
10. Chapitre 10

Chapitre 1

Bonjour, voici un grand retour avec une nouvelle fic! Il s'agit de HP/ DM, ne laissez donc pas traîner des rétines innocentes ou homophobes dans le coin \^O^//

Tout appartient à J.K. Rolling, les personnages, l'univers, tout le bastringue, quoi. On la remercie encore bien fort.
[l'illustration est de moi]
Bonne lecture :)

_____

"Foutus poumons", grogna Malfoy pour lui-même d'une voix haletante lorsqu'il trouva enfin quelques buissons assez épais derrière lesquels se cacher, le temps de reprendre son souffle après la longue course qu'il venait de faire au travers du parc de Poudlard. L'automne n'avait pas laissé grand-chose en matière de feuillages, et même la Forêt Interdite semblait dépouillée, nue, les longues silhouettes de arbres épurés se dressant solitaires dans la lumière du matin.
Il ne tenait tout de même pas à s'y enfoncer, préférant de loin la lisière qui lui permettait d'observer sans être vu, ne se rappelant que trop bien les multiples dangers qu'elle recelait. Même s'il était bien plus expérimenté que la première fois où il avait pénétré dans la forêt, en première année, il se contentait toujours de l'observer de très loin. Priant pour que jamais ses élèves n'apprennent une chose pareille, il se concentra sur l'étendue de pelouse le séparant du château, essayant d'y déceler une trace de Potter.

Cette fois-ci, il l'avait vraiment mis hors de lui. Transi de froid, accroupi dans une position qu'il jugeait vraiment indécente pour un Malfoy, l'oreille aux aguets, il se sentit vraiment misérable. Comment pouvait-il être tombé si bas? Fuir devant la colère de Potter comme un lapin apeuré? Prier au milieu de sa solitude, lâchement caché dans la forêt, pour que la pluie ne vienne pas ajouter à son malheur? Il aurait voulu retrouver son calme, mais il devait reconnaître qu'il y avait de quoi réellement terroriser n'importe qui dans l'accueil que Potter avait fait à sa venue.

Ce n'était pas sa faute, et selon lui l'autre aurait dû s'y attendre.

Après la guerre, c'était Potter qui avait fait les mauvais choix, lui qui avait retourné sa veste; après avoir clamé partout qu'il ferait carrière en tant qu'Auror, avoir mis fin à la guerre en même temps qu'à la vie du seigneur des ténèbres histoire de bien montrer comme il serait doué pour cette foutue carrière, il n'avait accompli aucune des démarches pour entamer sa formation.

Etant donné qu'aucun des élèves n'avait pu obtenir de diplôme en passant les examens l'année pendant laquelle la guerre avait pris fin, il avait d'abord semblé normal au monde sorcier de voir le sauveur rester dans sa vieille école. Certainement cet idiot voulait-il réellement accomplir sa septième année d'études avant de préparer les concours du Ministère, bien qu'en raison des évènements ayant empêché les élèves d'obtenir leur année, on leur avait tous donné le droit de passer en classe supérieure sans examens. Bref, rien d'étonnant de la part d'un foutu Griffondor.

Les journaux avaient parlé de ça tout l'été: ce garçon n'était pas seulement un héros. C'était un héros *studieux*.

Draco s'en souciait assez peu, et avait bien d'autres chats à fouetter à ce moment-là; à peine majeur, il avait du organiser sa vie seul, suivre le procès de ses parents, faire face à la haine des autres sorciers à la seule mention de son nom de famille. Une fois la fortune des Malfoy saisie, il n'avait eu d'autre choix que de vendre le manoir afin de payer un bon avocat pour son père et sa mère, louant un studio miteux aux abords de pré-au-lard avec l'argent restant. S'était imposée alors à lui l'évidence: il lui faudrait gagner sa vie.

Le problème majeur lui avait semblé d'abord venir de lui. Il éprouvait une réelle réluctance à cette idée. Les Malfoy ne travaillaient pas, il n'avait jamais songé à une quelconque orientation professionnelle lorsqu'il poursuivait ses études à Poudlard, certain de trouver un éventuel travail factice au Ministère ou auprès de son père. Il était déconcerté par l'idée même de la profession qui pourrait lui convenir, n'ayant jamais réfléchi auparavant à ces *détails*. Il était excellent en potions, mais à quel genre d'emploi cela pouvait-il le mener?

Puis, passant outre son dégoût pour cette situation indigne, il daigna chercher. C'est alors que le réel obstacle lui apparut. Personne ne désirait employer un Malfoy. Il avait ravalé sa fierté, avait condescendu à se justifier même, puis avait postulé pour des postes de moins en moins brillants, de moins en moins ambitieux, se sentant insulté d'abord, puis impuissant ensuite lorsqu'il constata qu'on ne voulait même pas de ses services pour de menus travaux habituellement accomplis par les Elfes de Maison.

Désespéré, il avait caché la précarité de sa situation à ses parents, apprenant pour la première fois de sa vie à se restreindre: plus de vêtements, de la nourriture de moins en moins recherchée, et bientôt il s'inquiéta de ne plus pouvoir payer son misérable logement encore longtemps. Il avait conservé un tableau représentant quelques-uns de plus illustres de ses ancêtres, et tous les soirs il songeait en le contemplant que très certainement ils se retournaient tous dans leur tombe en voyant la déchéance de cette vieille et noble maison.

Il avait d'ailleurs dû jeter un *silencio* sur les divers membres du tableau dès son installation afin de ne plus avoir à entendre leurs plaintes continuelles à l'idée d'être accrochés sur un mur repeint à la chaux.

Enfermé dans son studio si petit qu'il le rendait presque claustrophobe, subissant les regards lourds de reproche et les insultes des passants de Pré-au-Lard lorsqu'il s'aventurait à l'extérieur, il avait cru un moment devenir fou. Il songeait sans cesse à ces gens qui l'avaient conforté dans l'idée qu'il aurait toujours une vie confortable, se demandant pourquoi personne ne l'avait préparé à l'éventualité d'une faillite totale. Il essayait de se reprendre en se disant qu'il n'était peut-être pas le seul, ni le premier à connaître cette situation précaire lorsque l'illumination lui vint.
Bien sûr.

Il trouverait de l'aide, voire un travail à Poudlard. Poudlard avait toujours été un refuge pour ceux qui n'avaient nulle part ou aller- la preuve, Dumbledore avait même conservé ce benêt de Hagrid comme garde-chasse, et en avait finalement fait un professeur.

C'était exactement ce qu'il lui fallait. Comment n'avait-il pas pensé plus tôt à cela? La réponse était pourtant tout à côté. Il était prêt à mettre au service de l'école des qualités bien au-dessus de celles de certains membres. Si on avait accepté Trelawney, Hagrid et Rusard, pourquoi refuserait-on un Malfoy?

Fier de lui-même, il avait donc contacté le professeur MacGonagall et lui avait exposé sa situation. Il ne saurait dire qu'elle avait accepté avec réjouissance sa venue, mais en souvenir de son feu parrain Severus, et à la vue de ses capacités inhabituelles et bien connues en potions, elle lui avait cédé *à l'essai* le remplacement du professeur Rogue (elle avait froncé ses sourcils derrière ses lunettes et arboré son air le plus sévère en prononçant les mots "à l'essai"). La fierté de Malfoy avait enterré au fond de lui la pensée que peut-être elle n'avait tout simplement pas réussi à trouver d'autre volontaire pour enseigner cette matière, et il avait joyeusement retrouvé son air altier et supérieur.

C'est ainsi qu'il se présenta un soir dans la vieille enceinte, en partie condamnée le temps d'accomplir les réparations nécessaires suite à sa démolition partielle le soir de la défaite de son maître. De la défaite de ses parents. De ses amis. Le vieux château était tout de même là ce jour pour l'accueillir.

Rusard l'attendait au portail, et avait mené le jeune homme jusqu'à l'entrée sans faire de commentaires ni manifester de curiosité pour les maigres bagages qu'il avait emmenés, à la grande surprise de Malfoy. De toute évidence, le concierge avait beaucoup plus de respect pour les professeurs que pour les élèves. Une grande inspiration, et il avait pénétré dans le grand hall, peuplé d'étudiants à peines plus jeunes que lui et qui s'étaient retourné en bloc en entendant le grincement bruyant de la grande porte.

Il avait dégluti, avait tremblé à l'idée de ne pas être à la hauteur, ne sachant ou aller ni s'il serait guidé par un autre professeur; mais rien ne transparut sur son visage. Stoïque, et comme parfaitement à l'aise, il congédia Rusard qui voulait s'occuper de ses bagages, et contempla le Hall. Seule la propreté des grands murs de pierre, habituellement couverts de graffitis gravés par les élèves, rappleait que la guerre était passée par là. Tout avait été reconstruit à une allure impressionnante, et à l'identique.

Il patientait depuis quelques instants déjà; de toute évidence, personne n'avait été envoyé à sa rencontre. L'année scolaire avait commencé quelques semaines plus tôt, et certains élèves parmi les plus âgés l'avaient déjà reconnu, s'il devait se fier aux murmures autour de lui. Il se décida à se diriger vers les cachots, espérant qu'il devait bien s'installer et vivre au même endroit que son parrain, et qu'il ne trouverait pas la place déjà prise. Tous le dévisageaient; seuls les premières années ne l'avaient pas côtoyé alors qu'il était lui-même encore étudiant à Poudlard, et certainement s'attendaient-ils à le voir reprendre lui aussi les cours en tant qu'élève. Il sourit intérieurement. Le hasard avait bien fait les choses, il n'avait pas eu besoin de faire les longues études habituellement nécessaires avant de devenir professeur, et il prendrait son poste avec toute l'autorité qu'il faudrait pour imposer un peu de respect à ses anciens condisciples.

C'était décidé, son modèle serait son parrain, décida-t-il intérieurement tout en se dirigeant vers les cachots d'une démarche souple et assurée. Les couloirs avaient été barrés à certains endroits, des passages étaient bouchés par les gravats, et Draco prit la mesure des changements dans la vieille école au fur et à mesure qu'il s'approchait des cachots: des personnages se serraient dans les tableaux, les leurs ayant été détruits; des armures s'entassaient le long des couloirs, ne pouvant reprendre leur place initiale; les itinéraires familiers au blond devraient être revus et repensés en fonction des nombreux escaliers démolis, des couloirs écroulés.

La guerre était partout présente, mais ce n'est que le lendemain que ses conséquences apparaîtraient réellement à Draco.

_____

Après s'être installé comme il avait pu dans les appartements de Severus, disposant çà et là les maigres effets qu'il avait pu sauver de sa vie précédente, il se trouva avec le ventre creux et la nuit entière pour méditer.

Personne ne l'avait accueilli, ni guidé; il avait pris possession des lieux sans même être certain que MacGonagall se souvenait qu'il devait venir ce jour-là. Cette solitude lui semblait des plus étranges, mais avant qu'il n'aie eu le temps d'approfondir sa réflexion, un Elfe apparut avec un plateau de nourriture et son planning de cours pour le semestre. Il lui fit un feu, lui souhaita la bienvenue et laissa bientôt le jeune professeur seul.

Draco fulminait. On le traitait toujours comme un paria; pas même un mot des professeurs pour son retour, alors que la présence de l'Elfe indiquait clairement que la directrice savait qu'il s'était installé, et où. Il leur montrerait bientôt qu'il méritait du respect. Il serait un excellent professeur.

Sans plus poser un regard sur l'ameublement sommaire autour de lui, il s'attela à sa tâche. Il passa la nuit dans ses livres de potions, concentré à l'extrême sur les programmes des diverses classes qu'il aurait le lendemain, préparant ses cours afin d'être prêt. Le jour le trouva toujours penché sur ses grimoires, une plume à la main. Pestant contre le temps qui jouait contre lui, il jeta un oeil sur l'horloge murale. Huit heures et demie. Il devrait se passer de petit-déjeuner, s'il voulait pouvoir se laver et se rendre présentable à temps pour son premier cours.

Une demi-heure plus tard, un Draco Malfoy en retard, débraillé, essayait d'enfiler une cape d'une main et de se brosser les dents de l'autre pendant que ses élèves entraient studieusement en classe, loin de se douter qu'un jeune homme échevelé et n'ayant pas dormi de la nuit se démenait à quelques pas d'eux.

Les minutes s'égrenaient, et la salle de classe commençait à s'emplir de murmures amusés, certains se demandant qui serait le nouveau professeur de potions, d'autres ayant déjà leur hypothèse, aucun ne liant ceci au bruit du retour de Draco Malfoy. Du moins jusqu'à ce que celui-ci passe la porte, essoufflé, ses mèches blondes voltigeant autour de son visage alors qu'il se stoppait sur le pas de la porte, comme stupéfié.

C'était la classe des Griffondor, des septièmes années. Comment avait-il pu oublier *qui* serait présent ce jour-là?

Face à lui, au premier rang, s'était levé brutalement à son entrée un jeune homme brun incrédule et le regard soudain flamboyant derrière une paire de lunettes rondes.

Le silence se fit soudain lourd et les secondes commençaient à peser des heures; les respirations s'étaient toutes coupées à l'exception de celle, erratique, de leur nouveau professeur figé à l'entrée et du souffle puissant et furieux du sorcier ayant défait à l'âge de dix-sept ans le plus terrible mage noir de l'histoire.

Le long face à face, les deux regards braqués l'un sur l'autre face à une classe soudain terrifiée, se prolongea. Le blond sembla devenir mal à l'aise, son regard se faisant de moins en moins assuré à mesure que les iris vert émeraude face à lui se faisaient plus dures, rejetant ce qu'elles voyaient.

Malfoy à un cours des Griffondor ne signifiait qu'un chose: il était leur nouveau professeur.

La main du jeune homme aux cheveux brun se crispa en un tremblement, avant de se saisir brutalement d'une baguette jusque là coincée dans la poche de sa cape. Des étincelles de magie crépitaient autour de lui, une puissance presque palpable se dégageant de son corps.

Lentement, avalant sa salive, Draco Malfoy fit un pas en arrière. A cette seconde, toutes les fioles, tous les instruments de mesure en verre explosèrent dans un fracas qui secoua toute la pièce.

Les étudiants, ayant plongé sous les bureaux et à terre afin de se protéger, ne virent pas leur professeur tourner les talons et déguerpir en courant dans le couloir, pendant que Harry Potter se rasseyait calmement.

_____

Draco ne s'arrêta pas. Il savait qu'un jour la colère de Potter lui tomberait dessus. Vraiment. Pas celle du gamin qu'il avait connu les premières années, mais celle de l'homme qu'il était devenu. Un homme capable de tuer le sorcier le plus puissant de son époque.

Et Draco avait toutes les raisons de croire que la colère de cet homme d'habitude si pacifique pouvait lui tomber dessus. Il le savait depuis qu'il avait subi le sectumsempra de ce soi-disant héros, depuis qu'il avait vu la colère dans les yeux de ce Griffondor beaucoup plus sombre en réalité que ce qu'il voulait bien montrer la plupart du temps.

Dans le couloirs aux abords de la salle, les torches s'étaient éteintes comme sous le coup d'un vent violent, les personnages des tableaux criaient, paniqués. Il dépassa rapidement les cachots, traversa les couloirs comme un homme qui a le diable aux trousses, ses pas retentirent dans le hall vide avant qu'il s'élance en-dehors, courant à s'épuiser jusqu'à la forêt interdite.

_____

Harry, pour la première fois de l'année scolaire, regrettait sa décision. Il aurait très bien pu ne pas suivre cette septième année, et continuer comme les autres des études supérieures directement. Mais il avait trouvé cela malhonnête. Il n'avait pas mis les pieds une seule fois l'année passée dans Poudlard afin d'y étudier; il n'avait pas assisté à un seul cours, contrairement aux autres élèves.

Si Hermione avait été ravie de pouvoir apprendre en quelques mois le programme scolaire afin de passer à un niveaux d'études plus ambitieux, lui n'avait jamais eu pour habitude de se réfugier dans les livres. Quand à Ron, il avait préféré plus d'action afin de penser à autre chose qu'aux années sombres de ses études à Poudlard, et avait été entamé une formation d'Auror.

Alors quand Draco Malfoy avait pénétré dans cette salle, Harry avait soudain senti tout le poids de sa solitude. Au moins, face à Rogue, il pouvait compter sur le soutien de ses amis. Il ne comprenait pas comment ce merdeux de Malfoy avait pu obtenir une telle place sans aucune qualification. Bien sûr, il était un des meilleurs élèves- Hermione le dépassant en tout sauf en potions et en quidditch-, mais était-ce une bonne idée?

A quoi pensait MacGonagall lorsqu'elle avait embauché un fils de mangemort, un mangemort lui-même, âgé de dix-huit ans?

Et surtout... Retrouver son vieil ennemi, ici en position de force, le mettait en rage. Il voyait déjà venir les coups bas, les abus d'autorité, les points enlevés sans raison, simplement pour que l'autre prenne sa revanche... Malfoy était déjà assez dur à vivre en temps normal. Alors Harry ne voulait pas passer une année de plus à la supporter comme professeur, sans pouvoir rien dire, ni contrecarrer sa parole. Une année entière sans insultes, sans bagarres, sans coups bas possibles venant de sa part, et une carte blanche dans les mains racées de ce crétin arrogant.

C'est pour cela que Harry laissa exploser sa colère, en pleine salle de classe, devant celui qui serait dorénavant son professeur et non plus un égal.

Mais ce qu'il vit le laissa perplexe. Malfoy avait semblé prendre peur. Il avait eu l'air vulnérable. Il avait fui.

Ce n'était pas Malfoy. Si auparavant il avait tendance à fuir, en effet, cette fois-ci il n'avait pas même laissé son ironie dégouliner sur Harry. D'habitude, il ne s'en allait jamais sans un dernier sarcasme, voire sans se battre contre lui, jusqu'au bout.

Il lui avait semblé déjà fatigué et amaigri en entrant dans la salle de classe.

Lorsqu'il se rassit à sa table, sans comprendre le comportement de l'autre, deux yeux gris aux cernes profondes flottaient encore devant sa rétine.

_____

Merci à vous d'avoir parcouru ce petit chapitre d'introduction. J'essaierai de faire plus longuet la prochaine fois, mais il faut avouer que c'est pas toujours mon fort...

Pour les plaintes, c'est le bouton "Reviews" :)

Chapitre 2

Voici un nouveau chapitre. Il est dédié à Mzchoco (qui d'autre?^^), qui me donne toujours la force d'écrire! Il a bien entendu été composé au son de Gangnam Style de PSY.

Remerciez MZ si vous attendiez la suite, car... La voilà!

De mon côté je vous remercie vous, pour vos très gentilles reviews et pour le temps que vous accorderez à cette fiction <3

(Les personnages et l'univers appartiennent toujours à J.K.Rolling. Elle refuse obstinément de me les céder, pour d'obscures raisons).

_____

Le soir du même jour, une discussion animée se déroulait dans le bureau de la directrice de Poudlard entre elle et l'élève Harry Potter, sous le yeux baissés du nouveau professeur de potions.

"Et moi je vous dis, Potter, qu'il vous faudra accepter cette situation! Vous ne pouvez pas contrecarrer l'autorité d'un professeur, peu importe le passé commun que vous ayez, et ce devant toute une classe! Vous ne pouvez pas décider de perturber toute une journée de cours pour les élèves en potions, parce que vous ne savez pas maîtriser vous nerfs... " Minerva MacGonagall semblait hors d'elle. Elle avait gardé toute sa sévérité, et l'appliquait à présent sur toutes les maisons et non plus seulement sur les Griffondor. Elle était devenue redoutable, ses lunettes encadrant son visage sec ajoutaient un éclat froid à son regard.

"Je ne permettrait pas qu'on laisse autant de pouvoir à Malfoy! Ce type est le plus mauvais pédagogue qu'on puisse trouver, et vous connaissez aussi bien que moi le genre d'idéaux qu'il pourrait inculquer aux élèves les plus jeunes! Il n'a même jamais enseigné...

-Cela n'en restera pas là, Potter (ledit Potter redressa d'un geste rageur ses lunettes sur son nez à ces paroles). J'ai décidé d'accorder ce poste à Mr Malfoy, et je ne reviendrai pas sur cette décision sans bonne raison. Vous savez comme je vous apprécie, mais dans cette affaire, je ne peux pas me permettre de vous traiter différemment des autres étudiants. Il vous faudra subir une punition pour la démolition complète du laboratoire...

-Ce n'était pas voulu!

-Le professeur Rogue a passé un temps fou à essayer de vous apprendre des notions d'occlumencie, pour ma part je considère que si vous ne contrôlez toujours pas votre magie, vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-même.

Malfoy leva élégamment un de ses sourcils à la mention de ces faits. De toute évidence, il ignorait tout de ces leçons. Il avait suivi l'entretien sans rien dire, ses cils baissés cachant ses yeux, impénétrable. Si Potter devait être puni, il était simplement curieux de savoir quel genre de tâche on pourrait bien placer sur ces augustes épaules. Il plaignait MacGonagall, mais restait visiblement peu désireux d'intervenir; il avait assez donné dans la colère de Potter pour la journée.

-Il vous faudra donc d'abord présenter des excuses à monsieur Malfoy...

-Mais je ne lui ai rien fait! s'insurgea le jeune homme. Je ne lui ai même pas dit un mot depuis la fois ou je lui ai... sauvé la vie!, ajouta-t-il en coulant un regard lourd de sens au blond.

Imperturbable, la directrice continua, en haussant cependant légèrement le ton afin de couvrir la voix de son élève:

-Et il faudra également que vous l'aidiez à remplacer les fioles cassées...

-Je paierai pour les fioles!

-Que vous l'assistiez dans la préparation des multiples potions ainsi perdues...

-Mais cela prendrait des *mois*!

-Justement, Potter! Il est grand temps que vous mettiez de côté votre animosité. Vous ne pouvez pas vous vanter d'avoir sauvé la vie de Draco Malfoy pour ensuite la lui ruiner! Vous pensez peut-être que toutes les portes ne se fermeront pas devant lui, peut-être? S'il compte accomplir son travail honnêtement, laissez-le faire! Vous ne voudriez

pas qu'on vous soupçonne de cruauté, n'est-ce pas?

Un grand silence gêné tomba sur le groupe après cette déclaration. Malfoy, plus qu'embarrassé qu'on évoque ainsi sa situation face à ce grand niais à lunettes pas fichu de voir plus loin que le bout de son nez, sentait la moutarde lui monter au nez. Il n'avait rien demandé de tout cela, lui. Il était venu en cours. Il était venu à la convocation de MacGonagall. N'avait pas ouvert la bouche, en aucune des deux occasions, et maintenant il allait devoir se coltiner Saint Potter tous les soirs de la semaine pendant des mois! C'était à se demander qui des deux était puni.

Il soupçonnait vaguement la directrice de vouloir lui coller l'autre sous un vague prétexte afin de le surveiller. Inconsciemment, il se gratta l'avant-bras, là où la marque lui avait été apposée. Il n'était pas à l'aise dans ce bureau; déjà du temps de Dumbledore, il n'aimait pas tellement y être. Mais maintenant, les lieux avaient pris un aspect austère. Finis les objets divers disposés un peu partout, les bonbons en libre service. Les murs étaient tapissés de livres, d'autres livres couvraient le bureau, il avait l'étrange impression d'être rentré dans le Paradis de Granger.

Pour ne pas arranger les choses, Potter le fixait avec un de ses plus beaux froncements de sourcils.

-Très bien, concéda l'autre sorcier d'un air mauvais, après un temps de réflexion. *Je suis désolé, Malfoy*, lui cracha-t-il avec un air insolent. Cela sembla calmer quelque peu la femme qui se trouvait entre eux; elle ajouta, radoucie:

-Vous pouvez vous serrer la main.

Les deux jeunes hommes, incrédules, se regardèrent comme si on leur avait demandé de manger un hypogriffe entier, plumes, poils et bec compris.

Malfoy sentit que s'il devait sortir de son mutisme, c'était le moment ou jamais. Raclant sa gorge, il murmura dans un souffle, les yeux fixés sur la main ballante de son ennemi:

-Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Qu'il vienne m'aider à rassembler les ingrédients renversés qui peuvent être sauvés demain soir, ce sera suffisant...

-Je ne me souviens pas vous avoir demandé votre avis, professeur Malfoy. Je reste votre supérieure, et j'insiste pour que vous serriez la main de Potter, ainsi que pour qu'il vous aide à absolument tout restaurer dans le laboratoire, peu importe le temps que cela prendra. Il faut que vous appreniez à vous supporter, tous les deux! Plus personne dans cette école n'a envie d'entendre parler du passé. Plus personne ne veut de votre rivalité- qu'elle soit basée sur vos maisons respectives, vos idéaux ou n'importe quoi d'autre. Ces temps sont révolus. Je compte bien instaurer une ère de paix et de stabilité à Poudlard.

Elle souligna ses propos d'un regard sans équivoque et plutôt appuyé sur leurs mains.

C'est ainsi que huit ans après le refus de Harry Potter, sa main se retrouva tout de même un bref instant dans celle de Draco Malfoy. Moite de rage, imprimant une pression plus forte que nécessaire aux doigts fins et pâles du blond, mais elle avait créé le contact.

_____

Harry était remonté dans les dortoirs des Griffondor sans demander son reste, marchant à pas rapides le long des couloirs, se plaisant à se perdre dans les nouveaux labyrinthes qu'avait créé la guerre en démolissant certains passages, aimant à se défouler dans la marche.

La grosse Dame s'effaça sans mot dire quand il lui lanca le mot de passe, ouvrant momentanément le passage à la salle commune bondée. Il y règnait un bruyant désordre; passant entre deux élèves qui rugissaient- les ventes du magasin de farces et attrapes Weasley n'avaient pas baissé malgré la mort d'un des fondateurs-, il se dirigea vers les fauteuils autour du feu.

C'est en général à cet endroit qu'il pouvait trouver Ginny. Mais ce soir-là, nulle trace de la chevelure rousse. Dépité, il hésita à monter dans le dortoir des septièmes années; il n'avait pas pu dîner à cause de la convocation de MacGonagall et la faim lui tordait l'estomac, mais d'un autre côté il éprouvait un furieux besoin de parler à quelqu'un des évènements de la journée.

Il se décida donc à monter les escaliers, saisissant dans sa malle de quoi écrire, et se jeta à plat ventre sur son lit. Le bout de sa plume en sucre dans la bouche, le parchemin devant les yeux, il se demandait qui serait le mieux placé pour

l'écouter et le conseiller. Malfoy de retour à l'école! Il imaginait déjà la tête de Ron s'il apprenait ça. Il s'étoufferait probablement et préfèrerait manger la lettre plutôt que de laisser une preuve que la chose était possible.

Hermione, alors?.. Il entendait sa voix d'ici: elle lui conseillerait le calme, d'oublier ses rancunes, de faire contre mauvaise fortune bon coeur...

Son parrain lui manquait terriblement, dans ces moments-là. Les conseils de Sirius n'étaient pas toujours les plus prudents, mais lui au moins semblait toujours comprendre Harry lorsqu'il en avait besoin. Qui d'autre que son parrain, qui avait vécu une grande rivalité avec Severus Rogue, pourrait comprendre l'importance du retour de Malfoy?

Soupirant, il se décida tout de même à écrire à Hermione. De cette manière, il pouvait être certain que Ron l'apprendrait tout de même, et d'une manière plus délicate, lui épargnant le risque d'une syncope.

Hermione,

Désolée de ne pas avoir plus écrit, ni répondu à tes nombreuses lettres. Je suis heureux de savoir que ta formation se passe bien.

Ici les choses vont bien, sûrement parce que j'ai Ginny avec moi- sans ça je souffrirai peut-être plus de votre *absence. Poudlard n'est pas pareil, sans vous deux. Heureusement, le petit frère de Colin, Dennis Crivey, semble prendre très à coeur mon isolement et ne me lâche pas d'une semelle. Son frère doit lui manquer terriblement aussi.*

Tout le monde essaie de se remettre de la guerre, et j'aurais même dit que les tensions entre maisons avaient diminué, jusqu'à aujourd'hui. En fait, nous avons finalement un nouveau professeur de potions. Tu vas avoir du mal à y croire, mais c'est Malfoy.

Je n'étais pas préparé. J'ai un tout petit peu fait sauter le laboratoire ce matin, en l'apercevant. Il va falloir que je l'aide à tout réparer, on va en avoir pour des mois... Ginny va me tuer, si je ne me suicide pas avant!

Je ne pourrais donc pas beaucoup t'écrire, puisque maintenant je passerai mes soirées en compagnie d'un ancien mangemort... Ne m'en veux pas, je préfèrerais même avoir une retenue avec Trelawney.

Passe le bonjour à Ron.

Harry

Satisfait d'avoir réussi à écrire calmement, sans inclure les mots "saloperie de petit con" ou "crétin congénital", il se dépêcha de porter la lettre à Hedwige à la volière avant que le couvre-feu l'en empêche, espérant qu'une réponse pleine de bons conseils viendrait bientôt.

Il espérait vaguement croiser Ginny, sur le chemin ou à son retour dans la Salle Commune, mais il du se résoudre à se coucher sans l'avoir vue de la journée. Il aurait espéré qu'elle serait plus présente pour lui cette année, après avoir officialisé leur relation, mais il ne la voyait que très rarement, et le plus souvent ils ne pouvaient être seuls.

La situation stagnait, et il essayait de se montrer compréhensif: après tout, si lui était seul, elle avait encore tous ses amis présents autour d'elle. Si au moins il avait repris le quidditch, il aurait eu une distraction, et un moyen de la côtoyer plus souvent... Mais après la guerre, il se sentait nauséeux et coupable dès qu'il tentait de se distraire, de s'amuser, alors il avait préféré renoncer plutôt que d'affronter sa culpabilité. De temps à autre, il se contentait d'aller regarder Ginny s'entraîner avec son équipe.

Il alla donc se coucher ce soir-là avec le moral dans les chaussettes, avec pour seul horizon de longues soirées monotones avec Malfoy, qui seraient un obstacle de plus pour voir sa petite amie.

Draco Malfoy fulminait. C'était son deuxième soir à Poudlard, et pour la seconde fois il restait le ventre creux, faute d'être à l'heure pour le dîner. Mais comment diantre pouvait-on convoquer ces saletés d'Elfes de maison, ici?

Epuisé par sa nuit blanche, le ventre dans des tenailles, il grogna:

"Elfes!"

Rien n'arriva.

"Bon sang, ELFES! J'ai *besoin* de nourriture!"

Toujours personne. Si au moins il connaissait leurs noms... Il estimait que chaque professeur aurait du se voir attribuer son Elfe personnel, mais de toute évidence, ce château manquait de classe. Il allait devoir se débrouiller seul.

Avec un sourire, il se rappela que maintenant qu'il était devenu un enseignant, il pouvait tout à fait se permettre d'errer dans les couloirs à toute heure du jour et de la nuit. Et qui sait? Il croiserait peut-être un ou deux élèves pour leur enlever des points.

D'ailleurs, c'était tout à fait dans son devoir d'aller vérifier que nul d'entre eux n'irait s'aventurer la nuit dans le château. C'était pour leur protection, et si en passant il pouvait trouver un moyen d'obtenir un peu de nourriture... Il franchit la porte de ses appartements, maudissant MacGonagall.

Ou pourrait-il bien aller? Il n'avait pas la moindre idée de la manière dont il faudrait s'y prendre. Peut-être qu'en retournant à la Grande Salle..? Après tout, c'est là-bas que les repas apparaissaient.

A un angle, il se vit obligé de faire demi-tour. Le chemin devant lui était positivement barré par un amoncellement de gravas. Grommelant, il se dit qu'il lui faudrait peut-être bien établir une carte des couloirs de Poudlard afin de ne pas se faire piéger. Il y avait eu tellement de changements... Et la rentrée étant passée depuis quelques semaines déjà, il n'était pas certain que qui que ce soit fasse grand-chose pour déblayer le passage.

Il se débattait depuis déjà une bonne demie-heure dans cette saleté de labyrinthe, et commençait à se demander s'il ne s'était pas perdu, quand il entendit un bruit de pas.

Chouette! Un élève à punir!

Son ventre grogna.

Bon, un élève à questionner concernant les lieux d'approvisionnement en nourriture, alors.

Il jeta un rapide regard autour de lui, sans reconnaître l'endroit où il se trouvait. Sinon, peut-être que ce ne serait pas trop humiliant de demander son chemin...?

Pestant contre lui-même- un Malfoy ne devrait jamais dépendre d'autrui! Et encore moins d'un élève!-, il s'enfonça dans l'ombre. Il aviserait selon l'élève qui se présenterait.

Plissant les yeux, il fixa le silhouette devant lui. Sacrément balèze... A moins que..?

Deux élèves! Il jeta un oeil à sa montre. Encore un bon quart d'heure avant le couvre-feu. Les amoureux avançaient, tellement collés l'un à l'autre qu'il les avait pris pour une seule et même personne.

Il entendit un gloussement féminin, aperçut une chevelure blonde semblable à la sienne... Et s'étouffa.

Merlin! Ces histoires de copinage entre maisons allaient trop loin! Comment Daphné Greengrass, une sang-pur tout à fait honorable et d'un an de moins que lui, serpentarde jusqu'au bout des ongles, avait pu se trouver au bras de Dean Thomas?!

-Hé, vous deux! Vous êtes bien loin de vos deux maisons! Je vous rappelle qu'il est bientôt l'heure du couvre-feu!

Daphné sursauta en voyant Malfoy sortir de l'ombre et cessa de glousser immédiatement. Dean, très calme, sans ôter son bras autour d'elle, annonça de sa voix grave et calme:

-Je sais bien, *professeur*. (Malfoy avait-il vraiment vu le léger sourire sardonique au mot de "professeur"?) Je la raccompagnais dans sa salle commune.

Il fallait admettre que la peau pâle, les cheveux clairs de Daphné étaient merveilleusement mis en valeur par la peau noire et les cheveux bruns du jeune homme. Approuvant le choix esthétique mais pas celui de la maison, Draco se dit qu'il pouvait toujours profiter de l'occasion pour retrouver le chemin des cachots.

-Il est très tard, et Rusard ne comprendrait peut-être pas cette explication aussi bien que moi. Je vous accompagne aussi.

Regard incrédule des deux amoureux. Malfoy allait les coller?!

-Dites-moi... Vous avez mis du temps, avant de vous faire à la nouvelle topographie des couloirs?

Dean Thomas racla sa gorge. Après tout, Malfoy semblait plutôt amical. Peut-être qu'il s'amendait, après la guerre.

-En fait, on n'y est pas encore tout à fait habitués. On connaît les trajets qu'on fait souvent... Des dortoirs à nos salles de cours, par exemple. Ce serait trop long de mémoriser le reste.

Le blond médita la réponse. Peut-être qu'il devrait vraiment créer un carte?

Le reste du chemin se déroula en silence. Malfoy avait laissé le couple devant lui, et se contentait de les suivre jusqu'aux cachots.

Une fois arrivé, il recommanda la prudence à Dean Thomas qui semblait ouvertement n'en pas croire ses oreilles et rentra chez lui. Bien des choses avaient changé dans Poudlard: ce n'étaient pas que des pierres effondrées dans les couloirs. C'était ce nouveau mélange des maisons.

Il se jura d'assister au petit-déjeuner le lendemain afin de prendre la mesure des dégâts. Peut-être que Greengrass était une exception? Après tout, c'était une fille d'opportunistes, et après la guerre, quand on est un Serpentard sang-pur, quoi de mieux pour se disculper que de s'allier avec un Griffondor, et ancien membre de l'A.D. qui plus est?

Car Malfoy n'avait pas oublié les noms sur la liste, lorsqu'il était en cinquième année; ce petit con de Dean Thomas était un pro-Potter. Ça pouvait toujours être utile de se le mettre dans la poche.

Se saisissant d'un bout de parchemin, il commença sa carte en traçant de mémoire les passages barrés.

Ses yeux piquaient... Les journées des professeurs étaient longues. Il y avait tellement de choses à faire... Des élèves à surveiller...

Les cils blancs papillonaient devant ses yeux gris. Il devait faire cette carte, il devait s'en sortir, il devait se maintenir à un niveau supérieur aux autres... Il était un Malfoy, et un professeur de surcoît.

Potter ne le laisserait pas en paix s'il ne se montrait pas à la hauteur.

Il ne devait pas montrer de faiblesse...

Il s'endormit sur sa table de travail.

_____

-Je te jure, il l'a raccompagnée avec moi... Sans remarques, sans points enlevés! Il prend peut-être son rôle au sérieux, Harry.

Celui-ci se versa un peu de jus de citrouille, finissant de mâcher ses pancakes.

-Ou c'est tout simplement parce qu'il se méfie de toi. C'est Greengrass qu'il a ramenée, pas toi. Plutôt normal, vu qu'elle est Serpentard. Il devait croire que tu allais la bouffer, ou je ne sais quoi...

Il s'interrompit. Ginny rentrait dans la grande salle et il perdit tout intérêt pour l'histoire de Dean. La chevelure rousse détonait encore plus, maintenant que ses frères avaient quitté l'école, elle était la seule tâche flamboyante de toute la tablée.

Denis Crivey l'accompagnait. Harry fronça les sourcils. Encore le mioche? Il allait jamais le lâcher!

Mais son regard s'assombrit encore plus quand il vit qu'ils ne se dirigeaient pas vers la table des Griffondor. Il était maintenant fréquent que les élèves s'asseyent où il leur plaisait d'aller, en fonction de leurs amitiés plus que de leur réelle maison, mais il aurait *au moins* espéré un bonjour de sa petite amie!

-Hé, Ginny!

La rousse se retourna sans s'arrêter.

-On passe juste à la table des Serdaigle, Harry! Je viens te voir après!

Dennis lui lança un petit regard contrit et la suivit.

-Eh bien tu vois, Harry, toi qui te plains toujours que Crivey te colle...

-Sauf que là, c'est ma petite amie qu'il colle, Dean.

-C'est par admiration pour toi, assura tranquillement l'autre. Il veut aussi tester la petite amie du survivant...

Il s'interrompit pour éviter le bout de lard que lui avait lancé Harry en riant. C'est vrai, Dean avait raison de plaisanter, il s'inquiétait trop. Ginny pouvait bien passer voir quelques amis à la table des Serdaigle avant de finir le déjeuner avec lui!

Souriant, il la chercha des yeux afin de la contempler. Et il s'étrangla. Elle n'était pas allée voir n'importe qui, à cette table. Michael Corner, c'était son ex, si sa mémoire était bonne!

Il planta une fourchette hargneuse dans sa pile de pancakes. Après tout, qu'elle fasse comme il lui chante. Cela faisait des semaines qu'elle semblait non pas l'éviter, mais tout simplement ne pas voir l'intérêt de passer du temps avec lui. Toujours insouciante et souriante, mais jamais présente quand il avait à lui annoncer que toutes ses soirées seraient prises pendant des mois à cause de Malfoy. Suivant le cours de ses pensées, Harry était le seul à ne pas s'apercevoir que dans la salle de nombreuses voix s'étaient tues.

Pour le première fois, Malfoy était entré pour s'asseoir à la table des professeurs. L'air digne, la longue robe professorale battant ses jambes, il avait longé les tables sans y jeter le moindre regard.

Le élèves le trouvèrent froid.

Les professeurs le trouvèrent digne.

Lui était terrorisé.

Les choses étaient pires que ce qu'il pensait. Il avait vu des Serpentard à toutes les tables, et des Griffondor à la table des Serpentard. En fait, il avait vu plus d'élèves aux tables d'autres maisons que d'élèves assis à la place qui était la leur. Ce désordre lui filait des sueurs froides.

Il alla s'installer à la table des professeurs, nauséeux. A sa droite, Hagrid, qui lui jeta un regard noir. A sa gauche, Horace Slughorn le dévisageait avec un sourire radieux. De toute évidence, il était devenu nettement plus intéressant depuis qu'il était devenu professeur à l'âge de dix-huit ans.

-Mon très cher Malfoy! Je me réjouis d'avoir l'occasion de collaborer avec vous, je crois me rappeler vous avoir eu pour élève il y a quelques temps, dit-il avec un air de conspirateur.

Draco hocha la tête dans sa direction, laissant supposer à son interlocuteur qu'il l'avait entendu. Il avait d'autres priorités, et la légère nausée provoquée par le vue de sang-purs se débauchant parmi des Pouffsoufle ne l'empêcherait pas de remplir son estomac.

-Alors, pourquoi les potions, mmh? J'ai entendu dire que vous étiez doué, certes, mais j'imagine qu'il s'agit pour vous d'un moyen de rendre hommage au professeur Rogue... Très noble, mon garçon, néanmoins si pour vous aider dans votre deuil...

Mais Draco ne l'écoutait plus. Il se contentait de grognements indicatifs de temps à autre, et ne cessait de tendre la fourchette vers les divers plats mis à sa disposition, quand il manqua s'étouffer en voyant l'insigne que portait Slughorn sur sa poitrine.

-Ah, je ne peux qu'approuver votre curiosité, jeune homme!

Petit clin d'oeil.

-Je pense que c'est excellent pour le rapprochement des maisons. Personne ne veut revivre ces années de tensions qui nous ont mené à la guerre... La communication et l'égalité entre le élèves est fondamentale, comme je l'explique toujours aux membres de mon petit club... Vous savez que j'ai toujours trouvé des talents dans toutes les maisons...

Draco, halluciné, ne pouvait détourner son regard de l'écusson brodé à même la robe du professeur de défense contre les forces du mal. Les quatre couleurs, les quatre animaux symbolisant les quatre maisons s'y mêlaient.

Il avait eu tort. La situation n'était pas grave. Elle était catastrophique.

Et lui ferait tout pour y remédier, avant que ces fous ne décident de mélanger ensemble les sabliers qui comptaient les points des maisons, avant qu'ils ne lissent toute concurrence, avant qu'ils ne transforment les élèves en foutus clones sirupeux de bienveillance.

Jetant un oeil à Potter, qui lui avait eu la décence de rester à la table de Griffondor et de lui témoigner sa haine la veille, il se rassura en se disant que certaines choses ne changeraient jamais.

Il rétablirait la saine rivalité entre maisons, et la punition de Potter tombait à pic pour cela. Se servant dans un plat de saucisses, il commença mentalement à se préparer pour la première soirée en compagnie du brun.

Cette fois, il en était sûr, ce serait piquant.

_____

Voilà! Je sais, je vous laisse en plan avant la première soirée de punition. Je sais, c'est infernal de suspense :p

Ça vous va, Slughorn en prof de défense contre les forces du mal? C'était ça où je l'évinçais, et je compte donner un joli rôle à son..."club"!

Dites-moi ce que vous avez pensé de la fic!

La suite bientôt...

Chapitre 3

Je lis Guerre et Paix actuellement. J'ai bien peur que ce livre n'ait achevé de détraquer mon cerveau déjà bien malade.

Alors pardonnez-moi à l'avance pour ce que je compte faire subir aux personnages (qui appartiennent à J.K.Rolling, et maintenant on sait pourquoi elle ne m'en confie pas la garde)

J'ai fait une photo d'une illu que j'avais griffonnée hier soir. Je l'ai mise avec cette fic en passant :) Désolée pour la qualité, pas de scann sous la main!

Merci pour toutes vos reviews. Je continue d'écrire à la gloire de Mzchoco (et je cherche une bêta pour me relire: des volontaires?)

_____

Vue d'un oeil extérieur, la journée sembla identique à toutes les précédentes au sein de l'école; les élèves allaient en cours, laissant les couloirs vides; puis repartaient de salle en salle, heure après heure, comme de gigantesques fourmis s'activant fébrilement, le tout baigné des émotions exacerbées par l'adolescence.

Rires, larmes, inquiétudes, joies, même les plus minimes préoccupations occupaient ces cervelles comme de grandes questions d'Etat le feraient.

Harry Potter n'échappait pas à cette règle. Ses émotions passaient par le filtre grossissant de ses hormones, et ne lui laissaient aucun répit. Comme tous les jeunes gens de son âge, ses problèmes lui semblaient majeurs, et il désirait les résoudre le plus rapidement possible, sans songer que certaines choses prennent du temps, et demandent moins de fougue.

Ainsi lui apparaissaient sa relation avec Ginny, et le retour à Poudlard de Draco Malfoy, au travers de cette loupe: deux épines qu'il se plaisait à transformer en pieux, se tourmentant encore et encore sans y trouver de solution qui ne soit pas des plus énergiques et dramatiques, formant mille plans dans sa tête, se figurant les situations à venir comme dans un théâtre intérieur, y fabriquant consciencieusement les répliques de tous les protagonistes de ce drame.

Cela étant, la journée passa sans qu'il ait eu la moindre réponse à ses questions, et de fantasmagorie que l'on manie et forme par la pensée, sa rencontre avec Malfoy devint imminente et cruellement concrète.

Le jeune homme prit le temps de passer d'abord dans son dortoir après les cours, de plus en plus échauffé, décidant qu'il pouvait bien se rafraîchir un peu avant de descendre aux chachots. Il n'avait pas vu Ginny depuis le petit déjeuner qu'elle avait finalement consacré entièrement à Michael Corner; il constata encore son absence dans la salle commune, grimaça, tenta de se persuader qu'il s'en moquait.

Un coin de sa conscience se demandait si elle passerait sa soirée dans la salle des Serdaigle.

L'autre partie de sa pensée tentait de se fixer sur la soirée qu'il passerait à réparer les dégâts induits par son manque de contrôle. Bien que la punition semblât juste, y compris à ses yeux, le fait que Malfoy soit présent d'un bout à l'autre et très certainement dirige cette opération lui donnait envie de se jeter du haut de la tour d'astronomie.

Il passa un Tshirt propre- le sien portait encore l'odeur douteuse des furets qu'il avait transformé en écharpes en cours de métamorphoses- et jeta un oeil dans le miroir au-dessus des lavabos.

Il savait qu'il devrait se contrôler, ce soir. Il ne pouvait décemment pas faire exploser deux fois dans la même semaine la classe de potions. Néanmoins cela ne devait pas être une raison pour brader sa fierté. Il se regardait dans les yeux face au miroir, et se posa quelques règles.

Déjà, tenter de rester le plus neutre possible, sachant que l'autre se chargerait probablement de l'ambiance; c'était indispensable pour de pas obtenir de retenues supplémentaires, et surtout pour tenter de sonder son ennemi.

Draco n'était-il revenu que parce qu'il s'était vu refuser du travail partout ailleurs? Il ne voulait pas être paranoïaque, mais il savait d'expérience qu'il fallait se méfier de Malfoy: sa sixième année pouvait en témoigner, on ne surveillait jamais suffisamment cet homme. Bien que Voldemort ait été tué de sa main, il n'était pas certain d'avoir réussi à enterrer le passé et la guerre assez profondément.

Il sentait gronder autour de lui, dans la foule anonyme, le sentiments de haine et de rejet, la défiance envers les sang-mêlés, le mépris des cracmols, la haine des moldus pour le confinement qu'ils imposaient aux sorciers. Il savait que ces sentiments-là n'étaient pas morts avec Voldemort: les gens avaient simplement mieux appris à les cacher.

Un jour où l'autre ils resurgiraient, et vaincre cette animosité ne serait peut-être pas à sa portée. Alors autant les étouffer dans l'oeuf, autant surveiller Malfoy, quitte à le faire pour rien.

Harry se sentait responsable de cette paix. Il veillait sur elle avec tout l'aveuglement de son âge, avec une naïveté n'ayant d'égale que sa volonté.

Mais il restait un jeune homme de dix-huit ans. Alors face à son miroir, il commençait à divaguer. Il ne laisserait pas sa fierté se faire piétiner par ce soi-disant professeur, et il se voyait déjà briser son voeu de neutralité à la moindre parole blessante, malgré sa réelle envie de voir la paix proliférer.

L'appel de l'aventure battait ses tempes, son sang s'échauffait en imaginant l'autre le rabaisser.

"Alors je lui dirai cela... Ou bien... Non, je lui répondrai plutôt..."

Et de rêveries en bons sentiments, l'honorable Harry Potter arriva en retard à sa première soirée de retenue.

Heureusement pour lui, l'air frais pendant sa course pour arriver aux cachots avait refroidi ses ardeurs belliqueuses, et il accueillit avec stoïcisme la bienvenue cinglante mais méritée du professeur Malfoy.

-Toujours en retard, Potter, lançait la voix traînante.

Il ne répondit pas, s'assurant d'un rapide coup d'oeil que l'autre avait l'air passablement fatigué, et agacé. Il allait passer une sale soirée.

Ne sachant que faire, les bras ballants, il appuya une fesse contre le coin d'un bureau et fit face à son professeur qui étudiait une liste sur un parchemin neuf, placé l'air de rien en position de supériorité grâce à la surélévation de la chaire professorale.

Il patientait, voyant bien à l'air narquois et aux yeux fixes du blond qu'il ne lisait absolument pas le parchemin mais le faisait lanterner, passant sa langue sur ses lèvres pâles, changeant son appui d'une jambe sur une autre, sa robe d'enseignant grande ouverte sur un pantalon des plus provoquants- alors comme ça, même dans la pauvreté, Malfoy avait conservé ses fameux pantalons en cuir de dragon?

Malfoy se décida finalement à lever ses deux yeux gris sur lui, deux yeux pleins d'un regret qui s'avéra feint lorsqu'il annonça d'une voix plus moqueuse qu'autre chose:

-J'ai ici la liste des dommages perpétrés par ton ineptie, Potter. Je crains que nos petits rendez-vous ne durent une éternité, du moins toute l'année scolaire. Dans le doute, penses à rester au château pour les vacances de Noël...

-Tu sais que je ne pars jamais.

-Eh bien penses à prévenir Weaslette. La directrice, dans son infinie bonté, a accepté de remplacer les fioles que tu avais brisées... En revanche, il faudra refaire toutes les potions. Je suis passé à Pré-au-Lard prendre les ingrédients nécessaires pour commencer, mais la prochaine fois, c'est toi qui iras. Prends cette liste de courses. Je veux que tous ces ingrédients soient remplacés d'ici la semaine prochaine.

-Mais la prochaine sortie à Pré-au-Lard n'est pas prévue avant...

-Pitié, ne me dites pas que le *grand* Harry Potter n'a aucun moyen de se rendre dans un village à 10 minutes de vol d'hypogriffe...

Le brun arracha le bout de parchemin des mains du blond, qui d'un sourire sadique l'invita à aller vers un chaudron.

-Comme la plupart des potions étaient d'un niveau que tu ne pourras jamais rêver d'atteindre, et d'une complexité qui dépasse ton entendement, je vais encore devoir me taper tout le boulot, soupira Malfoy. On va commencer par le plus important: Madame Pomfresh a besoin d'un stock de potions pour l'infirmerie... Vas me chercher de quoi faire du poussos dans l'armoire.

Comme Harry restait les bras ballants, se demandant ce qui pouvait bien rentrer dans la composition d'une potion aussi

affreuse, son vis-à-vis grogna en lui indiquant un grimoire.

Il s'en saisit rapidement, ayant l'impression de passer pour un parfait demeuré, et essaya de se concentrer sur ce qui était inscrit: de l'Aconit, du sang de licorne, de l'essence de dictame... Il réunissait tout sur le plan de travail à côté de Malfoy qui, le visage impénétrable, commençait à régler la température du feu sous le chaudron. Il aurait voulu savoir ce que son vieil ennemi pensait.

Il aurait voulu être dans sa tête: comment faisait-il pour se concentrer suffisemment pour faire des potions aussi complexes? Même les vapeurs s'élevant du chaudron ne décoiffaient pas une seule de ses foutues mèches. Est-ce qu'il les gominait? Une fois tous les ingrédients réunis, Harry sentit monter en lui un complexe d'infériorité, restant inutile à contempler Malfoy qui s'activait sans plus faire attention à lui.

Si le but de la manoeuvre était de lui montrer qu'il était à la hauteur pour le poste, où même de lui donner une leçon d'humilité, c'était plutôt réussi. Malfoy semblait dominer les lieux en maître, à l'aise et dans son élément, ses doigts fins en mouvance constante, coupant très précisément, finement et rapidement des racines, son attention attirée par le moindre changement de couleur de la potion, s'occupant de mille détails à la fois.

-Rends-toi un peu utile, Potter, dégage de là et vas me piler un peu de corne de licorne... Trois grammes, si tu crois en être capable.

Harry commençait à avoir mal au crâne. Malfoy ne l'insultait pas directement, mais son comportement était difficile à supporter tout de même. Il lui aurait volontiers fait boire le chaudron entier de Poussos, s'il n'avait pas si peur de MacGonagall. Se résignant à faire un travail de larbin, il se saisit d'une corne et commença à essayer de la piler. Le corne était trop dure. Refusant de demander de l'aide ou des conseils au blond- cela lui aurait ait trop plaisir!-, il se saisit d'une râpe et essaya de toutes ses forces de tirer un peu de matière de la corne.

Cela faisait un mélange de grumaux et de poussière, mais c'était de loin le meilleur résultat qu'il pouvait espérer obtenir. Au bout de dix minutes de râpage intensif, il avait à peine obtenu quelques grammes. Il n'était pas certain qu'il y en aie tout à fait trois, mais Malfoy le tança:

-Potter, c'est maintenant ou jamais pour la corne! Bon sang, mais qu'est-ce que tu fous? Tu es dessus depuis une heure...

-Dix minutes, répliqua Harry avant de verser d'autorité la poudre brillante dans la chaudron.

-Il y avait trois grammes, au moins? demanda les sourcils froncés un Malfoy qui de toute évidence n'aimait pas les initiatives.

Harry haussa les épaules et retourna ranger la corne, marmonnant un pieux mensonge:

-Oui, oui, bien sûr qu'il y avait...

BANG!

Le chaudron venait d'exploser au visage du professeur de potions. Dont le hurlement glaça le sang de Harry Potter plus que n'importe quelle explosion aurait pu le faire.

Sans réfléchir, il bondit vers Malfoy, saisit sa robe qui commençait à être rongée par la potion; il l'arracha, vit que le chemise était également imbibée et lui ôta rapidement, sans se soucier de déchirer le tissu; puis hurla: *"Aguamenti!"* et aspergea du bout de sa baguette comme il put le visage, la peau qui commençaient à rougir sous le coup de la brûlure.

Le blond se tordait de douleur mais ne criait plus. Harry ne pouvait dire quel soulagement c'était pour lui. Il avait cru revivre le jour où il lui avait lancé un Sectumsempra, ou encore les instants douloureux dans la salle sur demande...

La respiration haletante, les yeux gris fermés, le torse dénudé se couvrant de plaques rouges, tout indiquait que Malfoy n'allait vraiment pas bien.

-Merde, merde, merdemerdemerde...

Etait-il seulement encore conscient?

-Malfoy, MALFOY! Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé? MALFOY!

Vraisemblablement, il n'avait pas fait une potion de Poussos. Comme Harry aurait-il pu savoir que quelques milligrammes changeraient à ce point la potion? Mais qu'est-ce qu'il avait créé, alors?

Quels seraient les dégâts infligés par elle, et comment contrer ses effets? Il n'y connaissait rien en potions... Si seulement Malfoy voulait bien lui répondre...

Au moins, il avait arraché la robe imbibée de potion avant qu'elle ne lui ronge la peau; il la voyait qui se réduisait en cendres, un peu plus loin.

Désemparé, ne sachant que faire de plus, il s'agenouilla au sol et posa la tête de Malfoy sur ses genoux afin de la redresser un peu.

Malfoy allait le tuer.

Non.

MacGonagall aurait le temps de s'en occuper d'abord. Jamais elle ne croirait que *cette explosion-ci* était fortuite.

Est-ce qu'on pouvait aller à Azkaban pour avoir fait exploser une potion inconnue au visage d'un professeur? Peut-être qu'il aurait un traitement de faveur, étant Harry Potter...

Il fit mentalement une croix sur la moitié de sa fortune, supposant que le blond l'obtiendrait en dommages et intérêts.

Est-ce qu'on le laisserait seulement terminer son année à Poudlard? Allait-il être renvoyé du château?

Sa gorge se serra.

-Potter, je vais te tuer, murmura alors faiblement le jeune homme sur ses genoux.

_____

On n'aurait pu rêver situation plus grotesque. A vingt-quatre heures de différence, les deux jeunes hommes étaient de nouveau réunis avec la directrice de l'école... A l'infirmerie, cette fois.

Minerva MacGonagall s'attendait bien à quelques accrocs dans les premiers temps, mais même quand elle reçut un message de madame Pomfresh l'invitant à venir récupérer les deux hommes, elle n'avait pas imaginé que les choses se seraient envenimées à ce point.

Elle était entrée dans l'infirmerie d'un pas martial, prête à séparer s'il le fallait ces jeunes sots qui semblaient croire qu'elle pouvait passer son temps à jouer aux arbitres, et s'était heurtée au silence feutré que l'on réserve aux grandes maladies.

La pièce n'avait pas été éclairée, et la nuit tombée ne permettait pas de percevoir grand-chose. Elle était pourtain certaine d'apercevoir deux silhouettes allongées dans les lits. Merlin, est-ce que son plus jeune professeur et le sauveur s'étaient entretués?

Alors que la colère de la doyenne retombait, Draco Mafoy reprenait ses esprits. Les yeux encore mis-clos, il aurait pu jurer que quelqu'un avait pénétré dans la pièce. Ce qu'il allait prendre quand on verrait comme il avait abîmé leur précieux Potter...

C'était certainement à ce genre de choses qu'avait fait allusion MacGonnagall quand elle lui avait parlé de le prendre "à l'essai". Mais elle ne pouvait pas le renvoyer.

Potter avait commencé, avec la corne...

Ce type était un danger public dès qu'il approchait un chaudron, Draco n'y pouvait rien!

Agrippant ses draps du bout des doigts, il essaya de se calmer et de se concentrer sur les bruits.

-Je constate que vous vous êtes réveillé, professeur Malfoy...

Il repasserait pour la discrétion.

Il se racla la gorge.

-Mmmh, oui, en effet... Je vous aie entendue rentrer...

-Et Potter?

-Dans le lit à côté... Je crois...

-Madame Pomfresh a indiqué si nous pouvions le réveiller?

L'infirmière revint à cet instant dans la salle, les bras chargés de potions diverses et de nombreux bandages. Elle avait l'air franchement surmenée, en nage, son visage rougi par les allers-retours et creusé de cernes: ces maudits élèves ne la laissaient déjà pas beaucoup dormir, alors si même les professeurs s'y mettaient, maintenant...

-Il faudrait laisser monsieur Potter se reposer encore quelques temps... Il a perdu beaucoup de sang -elle lança un regard accusateur à Malfoy. Et je ne suis pas vraiment certaine de savoir comment on guérit cela...

Le sang de Minerva ne fit qu'un tour. De son air le plus glacial, de sa voix la plus menaçante, toisant de toute sa hauteur le blond encore allongé, elle asséna en appuyant sur chaque mot:

-Malfoy, qu'est-ce que vous lui avez fait?

-Rien qu'il ne m'aie jamais fait lui-même...

-Professeur Malfoy, j'exige une réponse plus précise que cela!

Comme il baissait la tête, Pomfresh intervint d'une petite voix:

-Quoi qu'il aie fait, il vous faudra en discuter ailleurs... Plus tard... Il faudrait réellement du repos, et du silence pour obtenir un rétablissement complet...

Elle ne put finir sa phrase et la ponctua simplement d'un geste vers le lit dans lequel gisait toujours, inconscient, Harry Potter.

Remettant ses lunettes sur son nez, et reprenant un peu son calme, la directrice s'approcha du lit du convalescent, écarta les rideaux blancs qui entouraient partiellement sa couche et se pencha. De larges bandages autour de la poitrine. Tâchés de sang. Une peau couleur craie. Une respiration difficile.

Elle pâlit en comprenant d'un seul coup. En effet, Potter avait reçu un sort qu'il avait déjà destiné à Malfoy. Elle pouvait en reconnaître les effets, mal soignés par une madame Pomfresh ignorant tout de ce sortilège, et probablement arrivée tardivement près du corps.

Sectumsempra.

_____

L'altercation avait au moins eu le mérite de montrer à Minerva que ces deux-là avaient besoin de bien plus de contrôle.

Une punition ne serait jamais suffisante; d'ailleurs, avait-on déjà vu punir un professeur?

Elle avait besoin d'un professeur de potions.

Elle avait besoin de garder Potter dans cette école (rien que sa présence augmentait les dons financiers de 10%).

Et eux avaient besoin qu'on les surveille étroitement.

D'après ce que lui avait brièvement raconté Draco Malfoy, ils refaisaient une potion de Poussos lorsque Potter avait commis une erreur. "En toute connaissance de cause", avait ajouté le blond d'un air méprisant; et cela avait provoqué une explosion. La potion, devenue corrosive, l'avait atteint et fait quelques dommage avant "que ce sale con bouge sa tignasse" et vienne l'aider.

C'est à ce moment du récit que le langage fleuri de Draco Malfoy s'était assagi, et que ses propos étaient devenus vagues, soi-disant à cause du choc selon lui, mais plus par conscience d'avoir commis une grave erreur, selon Minerva.

Toujours est-il que le jeune homme, reprenant conscience près de Potter, se sentant agressé, avait saisi sa baguette et s'était empressé d'obtenir vengeance par lui-même. Il avait bien sûr fini par appeler madame Pomfresh, mais vu l'état du brun, la directrice pensait que son professeur de potion avait dû contempler le spectacle un certain temps d'abord.

Toujours est-il qu'elle les avait laissé se reposer, ce qui l'arrangeait grandement. Elle ignorait quelle attitude adopter et n'avait pas l'ombre d'une solution; un délai supplémentaire était le bienvenu, le temps d'étayer sa réflexion.

Bien entendu, elle ne pouvait pas les surveiller elle-même; ses charges étaient déjà bien lourdes... D'ailleurs confier une mission pareille à qui que ce soit aurait été de la folie. Où trouver quelqu'un d'assez stupide pour surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre ces deux grenades humaines?

Elle passa la nuit à tourner en rond dans son bureau, regardant les tableaux des précédents directeurs, croisant le regard pétillant de Dumbledore.

-Qu'auriez-vous fait, à ma place, Albus...?

Aucune réponse ne vint du brave homme: et pour cause, il venait tout juste d'engouffrer une poignée entière de bonbons au citron.

Les autres faisaient comme à leur habitude semblant de dormir, ouvrant un oeil de temps à autre en espérant que la solution serait apparue par miracle à la nouvelle directrice de l'école.

Elle ouvrait des ouvrages de pédagogie au hasard, les reposait juste après, les pages froissées par sa main impatiente; elle avait vaguement songé demander conseil au choixpeau, duquel s'était soudain élevé un ronflement plus sonore encore que ceux provenant des portraits; avait vidé la moitié de ses souvenirs sur les deux garçons dans la pensine, sans effet; elle commençait à jongler avec des boules de cristal tout en sachant pertinement qu'elle n'avait pas le don de double-vue, lorsqu'on frappa à sa porte.

Se redressant, remettant son chapeau sur la tête, ses pieds sur le sol plutôt que sur le bureau et son sourire le plus naturel sur ses lèvres, elle toussota et cria en direction de la porte:

-Entrez!

Elle jeta un oeil à sa pendule et remarqua que bien qu'il soit encore tôt, la matinée était tout de même entamée. Il lui faudrait expédier son visiteur et trouver rapidement une solution, avant qu'un des deux garçons ne quitte l'infirmerie.

Poussant la porte de ses maigres forces, le souffle comme une forge d'avoir traversé le château mais l'air bonhomme tout de même, le professeur Slughorn entra.

-Je ne vous réveille pas, Minerva? Oh, vous êtes matinale...

-Les horaires impossibles vont avec la fonction, Horace... Venez-en au fait.

-Eh bien voilà... Je viens requérir une toute petite autorisation, rien de bien méchant. Il me faudrait une salle, et décaler l'horaire du couvre-feu pour les élèves membres de mon club...

-Encore une de vos petites fêtes?

-Pour le rapprochement entre maisons, bien entendu! Vous savez comme cela me tient à coeur, et je suis certain que cela aiderait...

-Eh bien oui, je ne peux que vous approuver, Horace! Je suis d'ailleurs très heureuse de vous voir dans cette disposition. J'avais justement besoin d'aide pour... inculquer ces valeurs de partage, de respect intermaisons à certains élèves. Vous tombez plutôt bien!

-Ah...?

Le visage de Slughorn s'était affaissé d'un seul coup. Il faudrait le mettre un peu plus en confiance, d'abord...

-Potter ne pourra finalement pas aider monsieur Malfoy à réparer les dégâts occasionnés en début de semaine, aux cachots...

-Le jeune Potter va bien?

-Oui, oui, mentit MacGonagall. Mais il a si peu de talent pour les potions, il pourrait bien faire de nouveau exploser quelque chose, un de ces jours... Alors je me disais, comme vous aviez été professeur de potions...

Soulagé, l'autre retrouva son sourire:

-Oui, bien entendu, Minerva! Dès que j'aurai un moment de libre...

-C'est une bonne chose que vous acceptiez, Horace. Vous profiterez de ces soirées en la compagnie du professeur Malfoy pour... Oh, trois fois rien, disons lui donner quelques conseils pour gérer sa colère...

Slughorn ouvrit des yeux ronds.

-Sa colère...? Mais n'est-ce pas le jeune Potter qui a fait exploser le laboratoire en plein cours?

-Si, en effet... D'ailleurs ce ne serait pas plus mal que vous leurs fassiez profiter de votre sagesse à tous les deux.

-Mais... Je croyais que justement, Potter ne viendrait plus à ses retenues?

-Si, je ne peux pas lui retirer sa punition sous prétexte qu'il est nul en potions. Je suggère que vous profitiez tous les trois de ces soirées pour resserrer les liens entre maisons, que vous leur appreniez enfin à se tenir l'un avec l'autre...

Le pauvre Slughorn sentit ses jambes flageoler, ses bajoues frémirent d'angoisse.

-Je vous remercie, Horace. Vous serez parfaitement à la hauteur... Je vous laisse l'annoncer à Potter et Malfoy.

Satisfaite, elle congédia d'un sourire et d'un geste de la main son professeur de défense contre les forces du mal.

Décidément, cette matinée avait été productive.

_____

Harry s'éveilla au milieu de la nuit. La douleur dans sa poitrine et ses flancs, insupportable, lui remémora instantanément ce qu'il s'était passé.

Malfoy.

Ce traître. Il avait à peine repris conscience qu'il l'avait prévenu. "Potter. Je vais te tuer". Il ne l'avait pas pris au sérieux, avait passé une main dans les cheveux blonds et recommandé à leur propriétaire de se calmer, de lui dire ce qu'il pouvait faire, et lui avait recommandé de ne pas s'inquiéter, qu'il allait appeler madame Pomfresh.

Il avait sorti sa baguette de sa poche, fermé les yeux pour se concentrer et avait envoyé un patronus avertir l'infirmière. Quand il les rouvrit, Malefoy se redressait avec un air de dégoût- sa tête était-elle réellement en appui sur les genoux du balafré?- et le fixait avec colère.

Harry ne vit pas venir le sort. Il ne l'entendit pas prononcer.

Il ne vit que deux prunelles grises brillantes de colère, de rage accumulés, avant de sombrer dans la souffrance.

Apparemment, l'autre avait échoué, il ne l'avait pas tué. Sinon, comment pourrait-il ressentir la douleur provoquée par le poids très léger du drap qui couvrait son corps? Il les yeux. Il faisait encore nuit et l'infirmerie semblait vide, s'il en croyait le silence qui l'entourait. Il ne distinguait aucune respiration, ni même les vas-et-vient que faisait parfois madame Pomfresh; elle s'était certainement couchée.

Il tourna son regard myope vers son chevet. Il était vide des friandises, cartes de voeux et offrandes habituelles: il en déduit que personne n'était encore au courant de ce qui s'était passé plus tôt dans la soirée. Il en était soulagé: il n'avait pas besoin d'encore plus du publicité, ni de voir courir à son chevet Dennis Crivey. Ou même, songea-t-il avec une pointe d'angoisse, de subir les foudres de MacGonagall.

Mais soudain il réalisa ce que cela impliquait également. Si personne n'avait été mis au courant pour le moment, alors Ginny ne savait pas. Donc Ginny ne viendrait pas, puisqu'elle ne chercherait en aucun cas à savoir où il avait passé sa soirée... Il réalisa qu'il n'avait même pas eu le temps de la prévenir pour ses retenues aux cachots.

Comment était-elle devenue si froide? Elle qui auparavant s'inquiétait toujours de lui? Son coeur se serra.

Peu à peu, ses yeux s'habituaient à l'obscurité. Il commençait à distinguer les forme des lits, la légère lueur diffuse venant de la fenêtre (la lune? se demanda-t-il), les placards qui se dressaient dans l'obscurité. Il crut voir une silhouette assise sur le lit à côté. Il se maudit de ne jamais avoir accepté qu'on corrige sa vue magiquement, et chercha à tâtons ses lunettes sur sa table de nuit. Ses doigts touchèrent enfin, au bout de quelques secondes, la monture métallique qu'il saisit et posa maladroitement sur son nez.

Et il les vit. Les mêmes yeux gris, qui le fixaient. Mais plus de colère, plus de rage pour s'en dégager. Il n'eut pas le temps d'être surpris, ni celui de dire un seul mot: Malfoy, souplement, s'était levé au bord de son lit, et refermait les rideaux qui l'entouraient, sans le quitter des yeux.

Harry laissa retomber ses paupières sur ce monde étrange et s'endormit de nouveau. Après tout, ils auraient tout le temps de régler leurs problèmes le lendemain.

_____

Voilà M'sieur-Dames!

Prochain chapitre: Horace Slughorn donne des cours de maîtrise de la colère à un ex-mangemort et au sauveur du monde sorcier.

Yiiihaaaaaa!
Vous ouvrez les paris? Vous donnez cher de sa peau? En tout cas merci de m'avoir lue :)

Chapitre 4

Bonjour, bonjour!

Attention, de grandes nouveautés pour ce chapitre 4! Je suis maintenant aidée par deux fabuleuses bêta (qui sont bien plus que cela vu la qualité du boulot): Lilithc et Elberane!
Lilithc a accepté de corriger mes fautes diverses et variées, d'un coup d'oeil aiguisé!
Elberane a fait un travail titanesque et minutieux, sur les fautes de style et les lourdeurs du texte!

Je vos encourage bien sûr à lire sa traduction de *Mental*, de Sara Holmes, un bijou! Une fic super, et une traduction de grande qualité!
Lilithc écrit actuellement un super fic, l'Oeil de Rê, qui vous apportera bien du plaisir si vous prenez le temps de la lire également!

Voici donc une version totalement corrigée, lue et revue rien que pour vous, veinards^^! J'en profite pour vous remercier de vos reviews.

Ce chapitre est pour Mzchoco et pour mon homme, qui se dévoue en lisant du Yaoi. (je verse une larme).

_____

Une matinée radieuse d'automne se levait sur Poudlard. Le temps, sec et frais, réveillait les jeunes frimousses encore un peu ensommeillées, fouettant d'un vent léger les joues des étudiants se rendant à leurs cours, faisant voltiger les feuilles jaunissantes.

La lumière diffuseentrait à flots par les fenêtres du château; elle vint même se frayer un chemin au travers des rideaux fins des lits de l'infirmerie, puis à travers les cils blonds de Draco Malfoy.

-Mmhhhphgrr....

-Ta gueule, répondit une voix éraillée.

Surpris, le propriétaire des cils blonds ouvrit les yeux complètement. L'infirmerie! Non, évidemment, il n'était pas confortablement allongé dans un Hammam en compagnie d'un bel éphèbe brun, ça c'était son rêve... Et il fallait que Potter achève de le réveiller complètement!

Il grogna de frustration et s'enroula dans ses draps, cherchant à se rendormir et à replonger dans son rêve, heureux tout de même d'avoir pensé à tirer un rideau protecteur entre lui et le balafré (qui n'avait absolument pas besoin de constater la santé irréprochable de son professeur, se manifestant glorieusement par un afflux de sang localisé).

Mais impossible de dormir: du lit d'à côté provenaient des bruits de feuilles que l'on tournait, de pages froissées tout à fait exaspérants. Un bruit récurrent, agaçant. Même son érection matinale en était retombée. Avec résignation, le regard mauvais et les yeux cernés, Draco se décida à faire face à cette foutue journée- à commencer par une explication avec Potter.

Ils avaient la chance de ne pas avoir McGonagall sur le dos dès le matin, et ils pouvaient encore mettre au point une version des faits qui leur éviterait à tous les deux de sérieux ennuis- qui le sauverait, lui, d'un renvoi!

Tirant le tissu blanc dans un bruit de tringle métallique, il fit face à son ennemi avec la ferme intention de se montrer aussi aimable, hypocrite et désolé que nécessaire pour obtenir sa coopération, et il faillit s'étrangler rien qu'au premier regard sur Potter.

D'une part, ce garçon, avec l'impudeur tranquille des Gryffondors**,** s'était mis torse nu et Draco ne se sentait pas à l'aise face à cette vision juste après son rêve érotique; d'autre part il portait exactement les mêmes cicatrices que lui sur le

torse.

Le sectumsempra avait laissé sur le corps de Potter des traces absolument similaires aux siennes. Il resta sans voix, les fixant, halluciné. Il avait l'impression trouble de se regarder dans un miroir- c'était lui, mais différent. Lui , mais moins mince, plus musclé, plus bronzé aussi; lui avec une ligne de poils sombres descendant jusqu'au pantalon.

Draco était tellement absorbé par cette analogie, cette similitude entre eux, ce lien qu'il avait lui-même gravé sur la peau de Potter, qu'il n'avait pas remarqué à quel point son comportement, et surtout son regard, pouvaient paraître étranges.

Mais Potter ne fit aucune réflexion sur son regard insistant, sur ces yeux qui le dévoraient. S'il trouva long ce moment d'abandon de son professeur, il ne le fit pas remarquer. Il se contentait d'attendre, à demi nu et une lettre encore à la main, que l'autre ait contemplé ce qu'il avait à voir.

Enfin Draco se reprit, réalisant subitement qu'il avait un comportement plutôt déplacé. Il en aurait rougi si les Malefoy savaient le faire.

-Tu as reçu du courrier?, lança-t-il, se reprochant aussitôt de ne trouver que des banalités à dire, alors qu'il avait une nouvelle version des faits à mettre au point avec son vis à vis.

-Mmmh. Hermione.

Il fit un effort de mémoire pour trouver quelque chose à dire sur elle, mais il ignorait même quelles études elle voulait suivre; ah, quoique, il lui semblait savoir quelque chose...

-Toujours pas avec la belette?

Victoire! Le brun avait souri.

-Si. Certaines choses prennent du temps.

Il n'avait rien d'autre à dire, et Potter retourna à sa lecture. C'était étrange. Il lui avait lancé un sort de magie noire qui avait à jamais mutilé son torse, et il ne se faisait pas descendre? Son pire ennemi était isolé avec lui et ne tentait pas de l'écorcher vif? Pas même une insulte pour la forme?

-Pourquoi... commença-t-il, cherchant encore ses mots. Pourquoi tu ne me dis rien? Je veux dire, après hier... Je pensais que tu voudrais me tuer. Tu *devrais* me tuer.

-Déjà, Hermione me conseille le calme. Je lui aurais bien offert une fourrure en peau de fouine, mais elle n'a pas l'air d'y tenir. Ensuite... Eh bien, si je tombe là-dedans, je ne vaux pas mieux qu'un mangemort.

Ces derniers mots en le heurtant, rendirent toute sa froideur au blond. Bien sûr! Le noble Potter tendait l'autre joue! Son visage se ferma.

-Malefoy... Non, je voulais dire... Ça s'arrêterait où? La guerre est terminée. On a failli se tuer plusieurs fois, toi et moi. On ne peut pas continuer jusqu'à ce qu'un de nous deux y passe.

Draco avala sa salive. C'est vrai que l'autre avait envoyé Ad Patres lord Voldemort, alors il ne devrait faire qu'une ou deux bouchées d'un professeur de potions.

-Et on raconte quoi à McGonagall?

-Parce que tu crois pouvoir lui dissimuler le fait que tu m'as envoyé un Sectumsempra? Faudra bien lui dire! Après, si jamais tu reste encore à Poudlard, on avisera pour se croiser le moins possible, c'est tout.

La porte de l'infirmerie les interrompit en s'ouvrant , livrant passage au professeur Slughorn. Il avait l'air plutôt ennuyé de se trouver ici,mais aussi inquiet en voyant les deux garçons si proches l'un de l'autre sans surveillance.

On n'allait pas leur flinguer un professeur, voire leur Héros, si impunément, si facilement ? Il avança vers eux aussi vite que la corpulence de son corps pouvait lui permettre, désireux d'interrompre une situation qui lui semblait pire qu'un chaudron laissé sans surveillance sur le feu, oubliant qu'il était venu à reculons.

-Messieurs, j'ai un, heu, hum! J'ai un message de la directrice pour vous...

Double coup d'oeil interrogateur.

-Potter, bien qu'on ait décidé de vous dispenser de refaire les potions que vous avez détruites... Vous continuerez d'être en retenue avec monsieur Malefoy jusqu'à nouvel ordre... Je serai également là pour superviser et, hum... (le pauvre homme bafouillait, cherchant une manière pas trop abrupte d'annoncer la chose.) La directrice a indiqué que je pourrai profiter de cette occasion pour vous donner quelques leçons particulières.

Malefoy eut un sourire victorieux, qui n'échappa pas à Slughorn.

-A vrai dire, à vous aussi, monsieur Malefoy...

-Me donner des leçons? Vous n'êtes pas sérieux, enfin, je suis un *professeur!*

Visiblement embarrassé, Horace Slughorn chercha à tempérer:

-Pas vraiment des leçons! Non... Des conseils...

-Je ne suis pas sûr d'avoir besoin de conseils pour refaire quelques potions! Si vous ne me pensez pas qualifié pour le poste, dites-le tout de suite!

-Non, ce n'est pas ça, je suis certain que vous pouvez le faire! C'est simplement... Pour la gestion de votre colère...

-McGonagall nous envoie un *psy*?!

-Un conseiller conjugal, rectifia Harry, rigolard. Moi, ça me va parfaitement. De toute façon, je ne me sentais pas en sécurité avec le professeur Malefoy...

-Pas en sécurité?! Potter, tu as fait EXPLOSER ma salle de cours pour mon premier jour!

-Tu m'as envoyé un sortilège de magie noire...

-Parce que tu m'as fait exploser un chaudron rempli d'une potion inconnue et dévoreuse de chairs en pleine figure!

-Messieurs, calmez-vous! Je suis là pour éviter que ce genre de situation ne se reproduise...

-Avec le balafré, monsieur j'attire-les-ennuis dans la même pièce?

-Espèce de crétin arrogant, si tu ne créais pas ces emmerdes, je ne pourrais pas les attirer!

-MESSIEURS!

Les deux garçons, qui s'étaient approchés et se criaient au visage sans tenir compte de la présence de l'autre professeur, se tournèrent vers lui dans un bel ensemble- même mouvement,et même colère dans les yeux.

Slughorn soupira. Si semblables. Et pourtant: un blond, le nez froncé de mépris; un brun, sa rage clairement affichée sur le visage.

-Vous voyez comme vous êtes? Toujours en train de vous battre... Déjà lorsque vous étiez mes élèves... Vous ne pouvez décemment pas servir d'exemple aux élèves de Poudlard! Vous, Potter, vous ne pouvez pas contrer si directement son autorité devant les autres... Et vous, Malefoy, vous ne pouvez en aucun cas vous chamailler avec vos étudiants, c'est indigne de votre fonction!

Potter avait ravalé sa rage, et serrait la lettre d'Hermione entre ses doigts afin de canaliser ses émotions, conscient d'avoir en effet quelques efforts à faire. Mais comme pour l'occlumencie, certaines choses lui semblaient hors de contrôle. Malefoy, lui, avait redressé la tête à l'évocation de sa dignité: il en était pétri, ce n'était pas sa faute si Potter le faisait toujours sortir de ses gonds avec son manque de respect chronique! Rogue avait bien eu raison à son sujet... Arrogant...

-Nous commencerons lundi, éluda dans un soupir le professeur Slughorn, visiblement déjà fatigué rien qu'à l'évocation de ces pénibles soirées.

-J'aimerais être dispensé de devoir aller acheter les ingrédients manquants d'ici là, intervint vivement Harry.

-Bien entendu, bien entendu, répondit distraitement le vieil homme, au grand dépit de Draco Malfoy. A lundi donc, reposez-vous d'ici là...

Rajustant sa robe sur sa bedaine naissante, il tourna les talons avec l'air d'un homme qui a accompli son devoir, mais sans le moindre plaisir. Le dernier regard qu'il leur jeta signifiait clairement: "Je ne suis plus libre de mes soirées, alors vous le serez encore moins, n'essayez même pas de vous battre encore d'ici là."

La porte claqua légèrement sur ses talons, laissant de nouveau les jeunes hommes seuls.

-*Dispensé d'aller chercher les ingrédients*? C'était répugnant! Tu essaies encore de passer au-dessus de mes ordres...

Harry serra les poings. Il devait lutter contre la vague de colère qu'il sentait enfler en lui, puissante, entraînant tout sur son passage, noyant sa raison, dispersantles conseils pacifiques d'Hermione, les conséquences désastreuses, balayant tout ce qui n'était pas l'instant présent, les battements de son coeur, les yeux de Malefoy, l'envie de ses poings écrasés contre le visage, l'appel d'une chair écorchée réclamant vengeance.

Il ferma les yeux, se concentrant sur sa respiration pour tenter de la calmer, le visage de Malefoy toujours hantant ses paupières fermées; il aurait voulu battre cet homme juste pour avoir enfin la paix intérieure et le voir disparaître de ses pensées; il tentait de se calmer en sachant qu'il était vain de chercher la sérénité, en sachant que même s'il quittait la pièce sans rien faire il resterait obsédé pendant des heures par la pensée de la vengeance, par l'envie de détruire ce type qui aurait voulu le tuer la veille.

Il rouvrit les yeux et tenta de voir Malefoy sous un angle neuf. Il voulait se persuader de l'innocence de ce sale con, de voir un homme avec ses faiblesses mais aussi ses qualités dans ces yeux froids, qu'il avait honnis, qu'il aurait voulu arracher.

L'autre attendait. Attendait une réponse, son éternelle et épuisante expression supérieure retroussant sa lèvre d'un sourire narquois, et il devait lutter contre son instinct qui lui commandait de bondir pour lui arracher ce masque insupportable du visage. Il préférait de loin voir Malefoy décontenancé, souffrant, montrant enfin visage humain.

En quelles autres occasions que pendant leurs disputes avait-il fait preuve de son humanité?

La mémoire lui revint d'un coup. Bien sûr. Il avait déjà vu Malefoy pleurer. Dans les toilettes, en sixième année, et lui-même avait failli le tuer... Malefoy n'avait pas dû penser plus de bien de lui, en cette occasion. Il devait également être une sorte de monstre à ses yeux.

Alors la compassion le remporta sur la haine qu'il ressentait. La compréhension de quelque chose de plus profond que leurs querelles. Il se mit à la place de l'autre; il éprouva de l'empathie.

De la sympathie?

Peut-être qu'ils pourraient cohabiter dans ce château, finalement. Peut-être que ce n'était pas impossible.

Mais pour le moment plus d'efforts étaient hors de sa portée. Alors Harry fut lâche pour une des premières fois de sa vie. Il se leva de son lit de malade, récupéra sa baguette, et sortit de l'infirmerie sans même s'inquiéter d'être entièrement guéri, sans attendre d'avoir consulté madame Pomfresh.

Il fuit.

Loin de l'Autre, mais le conservant tout de même dans chacune de ses pensées. Gravé sur son torse, la marque du Sectumsempra le brûlait.

_____

Draco Malefoy était perplexe. Comme toujours avec ce foutu Gryffondor, il avait pu lire à peu près tout ce qu'il se passait dans la cervelle du brun rien qu'en regardant ses expression faciales.

C'est certainement ce qui l'horripilait le plus dans ce garçon. Cet étalage honteux d'émotions. Il n'avait jamais dû apprendre la pudeur.

C'était absolument gênant.

A chaque fois, il imaginait ce que dirait son père en voyant autant d'indécence, aussi peu de retenue, une naïveté aussi grande. Comment avait-il pu offrir ses pensées sur un plateau à tout le monde et vaincre Lord Voldemort? Mystère.

Mais il n'était pas certain d'aimer ce qu'il avait lu sur la bouche qui s'était décrispée, sur les yeux verts qui s'étaient adoucis, sur les traits peu à peu détendus et presque emplis de pitié, de miséricorde. Le sauveur se prenait pour un saint?

Un Malefoy n'avait pas besoin de pitié! Comment avait-il osé interrompre un échange verbal qui s'annonçait si plein de promesses de cruauté? Potter s'était défilé! Il n'en revenait toujours pas; d'habitude on pouvait toujours compter sur le balafré pour une petite bagarre.

Après tout, peut-être que le sectumsempra l'avait bien entamé. Il sentit quelque chose se contracter dans son estomac à cette pensée. Il ne se souvenait que trop bien de ce que ce sort faisait ressentir, et il ne put retenir la nausée qui monta en lui pour avoir pensé cela ,alors même que le ventre doré de Potter, strié des marques si familières, lui revenait à l'esprit.

Déchiré, éprouvant lui-même des sentiments mitigés- il rêvait, ou il regrettait d'avoir amoché l'autre binoclard?-, il se serait donné des gifles d'impuissances.

Depuis quand était-il incapable de se tenir à une unique ligne de conduite, à une seule pensée? Depuis quand les choses étaient devenues si complexes avec Potter?

Jetant un oeil au lit abandonné, aux draps encore chauds du corps meurtri, il aperçu un petit bout de papier chiffonné à côté de l'oreiller.

La lettre de Granger. Il l'avait oubliée sur son lit.

Il était presque certain qu'elle parlait de lui. Il vérifia rapidement que personne n'entrait dans l'infirmerie, la saisit et quitta lui aussi les lieux en la fourrant précieusement dans sa poche.

Direction les cachots: après tout, il avait des cours à préparer... Et une missive à lire.

_____

Harry,

En effet, il était temps que tu répondes, je commençais à me demander si tu n'avais pas mangé toutes tes plumes en sucre... Je suis heureuse d'apprendre que tu as Ginny et Dennis avec toi, mais je ne suis pas certaine que leur soutien soit celui dont tu aies besoin en ce moment.

Tu ne devrais pas appeler Malefoy un mangemort, Harry. La guerre est terminée, et j'ai peur de voir là un signe de l'influence amère de ceux qui ont perdu des proches. Aujourd'hui plus que jamais il est important d'apporter ton soutien à Malefoy, si tu tiens à défendre les valeurs pour lesquelles nous nous sommes tous battus- je sais que ce sera difficile, que Malefoy est parfois insupportable, mais personne d'autre ne l'aidera. Sa vie va devenir un enfer.

Je pense que ceux qui, avec des intentions pures, ont lutté à tes côtés et ont dû payer cher le prix de la liberté ont déjà commencé à oublier les valeurs qui étaient les leurs. Dennis a perdu un frère. Ginny aussi. Cela change tout pour eux.

Je sais à quel point tu leur es attaché, mais je sais aussi de source sûre qu'un vraie chasse aux anciens mangemorts est ouverte. Tu devrais voir ce que subit Zabini à l'université.

N'oublie pas que même si vous avez failli vous étriper, Malefoy et toi, il t'a également sauvé la vie au manoir Malefoy; n'oublie pas que tu as sauvé la sienne dans la salle sur demande. Je t'en prie, Harry, considère ma demande, prends-la au sérieux.

Ron demande si tu pourras l'accompagner voir les Canons de Chudley aux vacances de Pâcques. Parles-en à MacGonagall...

Amitiés,

Hermione

_____

Harry était descendu directement dans la Grande Salle; ce n'était pas le lieu idéal pour être au calme, mais il espérait ne pas avoir raté l'heure du petit déjeuner, désireux de parler avec Ginny.

C'était sa petite amie, et il n'avait pas encore pu lui parler d'un seul des nombreux événements survenus cette semaine. Il ne voulait pas laisser d'écart se creuser entre eux. Et puis, quelque part au fond de sa tête, trottaient encore les paroles de Hermione: de cela aussi il voulait parler avec Ginny, il voulait vérifier sa position réelle concernant les mangemorts... et plus particulièrement Malefoy.

Il poussa la lourde porte en bois massif et constata avec soulagement la présence de nombreux élèves en train de se disputer les dernières saucisses, raclant les fonds de porridge, vidant les dernières gouttes de jus de citrouille.

Il sourit en se dirigeant vers la table des Gryffondors : Daphné Greengrass était encore attablée avec Dean Thomas, sa jolie petite main posée sur l'épaisse cuisse du garçon, tous deux souriant. Hermione avait certainement exagéré; jamais l'école n'avait vu les maisons se mélanger autant, comment pouvait-on soupçonner une sombre et sordide histoire de chasse aux mangemorts quand on voyait ces deux-là manger tranquillement?

-Salut, Dean, Daphné, lança-t-il en prenant place à leurs côtés. Vous n'auriez pas vu Ginny?

-Désolé, vieux, elle est partie y'a déjà un bout de temps...

Harry acquiesça et se servit une part de tarte à la mélasse. Quitte à être là, autant manger. Il découvrit qu'il était affamé-les émotions de la veille?

L'absence de sa petite amie l'ennuyait tout de même. Décidément, le sort s'acharnait contre son couple! Il s'apprêtait à mordre généreusement dans la pâtisserie quand une voix stridente l'interrompit.

-HARRY! Tu sauras jamais quoi...

- Dennis, ça ne peut pas attendre un petit peu? Je suis vraiment mort de faim, et en plus en retard pour mes cours...

-Mais *Harry*, c'est super important, tu sais que Slughorn organise une fête ce week-end pour les membres de son club?! On a reçu un hibou ce matin!

-Oui, c'est absolument génial...

Il engloutissait sa part à toute allure, se donnant l'impression d'avoir été transformé en Ron Weasley.

-Mais on peut emmener la personne de notre choix! Harry, je suis trop content de t'avoir trouvé avant Ginny, j'étais sûr qu'elle te l'aurait proposé...

-Dennis, tu es censé emmener une *cavalière*... (une pluie de miettes tombait sur sa robe de sorcier à chaque parole). Et puis tu sais, moi, les soirées de Slughorn...

-Mais tu ne peux pas rater celle-là!

Les yeux du gosse étaient suppliants. Harry se servit quelques toasts qu'il enduit d'une couche très épaisse de crème, complètement indifférent.

-Il disait dans son hibou qu'il ne pourrait plus nous recevoir en semaine, et MacGo déteste qu'on se réunisse les week-ends! C'est une de tes dernières chances d'y aller...

-Crois-moi, je vais suffisamment voir Slughorn cette année... Et puis si j'y vais, ce sera sûrement avec Gin'.

Dennis eut l'air déçu.

-Bon, je suppose que je vais inviter Romilda Vane, alors.

Il tourna les talons sous les yeux amusés de Dean et de Daphné, qui ajouta de sa petite voix flûtée:

-Tu devrais te dépêcher, Harry, si tu veux trouver Ginny avant les cours... Tu sais, je crois que Michael Corner aimerait bien aller avec elle à la petite sauterie de Slughorn.

-Y'en a qui ont pas peur, marcher sur les plates-bandes du survivant!, rit Dean en dévoilant ses belles dents blanches.

Harry, soudain aussi blanc que les dites dents, reposa son toast, les remercia du conseil et fila hors de la grande salle en direction des dortoirs. S'il se dépêchait un peu, il aurait une chance de prendre sa carte du Maraudeur et de voir un peu Ginny avant les premiers cours.

Il lui restait environ une demi-heure.

Dépassant des élèves qui traînaient le long de couloirs, prenant quelques raccourcis créés par l'éboulement de certains murs, il arriva échevelé devant la Grosse Dame, haletant:

-Feuilles d'automne!

Le passage s'ouvrit. Il bondit, reprenant sa course jusqu'aux dortoirs des garçons. Vides. Ouvrant sa malle, il en sortit la carte.

-Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises.

Mais ou était Ginny? Il fouillait des yeux les petits points surmontés de noms, certains se superposant, s'emmêlant; il s'attardait et perdait un temps fou à regarder ces amas de noms, et décida de regarder ceux isolés.

Alors il la trouva.

Aux cachots.

Avec Draco Malefoy.

-Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries...?, murmura-t-il pour lui-même, incrédule.

Encore lui? Toujours lui! Toujours sur son chemin! Fouillant à nouveau dans sa malle, il sortit une copie de l'emploi du temps de Ginny, qu'elle lui avait donné en début d'année. Elle avait cours avec Trelawney, ce matin-là; on ne pouvait imaginer un endroit plus éloigné des cachots, hormis la tour d'astronomie.

Alors que faisait-elle avec son vieil ennemi? Et si elle avait appris ce qu'il s'était passé et avait décidé de le venger?

Ou pire, et si Malefoy continuait leur petite querelle par le biais de sa petite amie? Il ne le laisserait pas embêter Ginny, tout professeur qu'il était. Hors de question que l'autre la mêle à ça.

Il serait toujours temps d'aller en cours l'après-midi; après tout, il devait prendre le temps de se remettre du sort qu'on lui avait lancé... Il roula le parchemin dans sa poche, après avoir pris le temps de murmurer "Méfait accompli", prit sa cape d'invisibilité et sa prépara à traverser à nouveau le château au pas de course, déterminé à tirer cette histoire au clair.

_____

-De toute façon, on ne pouvait pas s'attendre à mieux venant d'un mangemort comme toi!, ironisait Ginny, sa baguette tendue vers le professeur de potions qui avait gardé en apparence son calme, malgré la pâleur de son teint.

Harry, qui voyait la scène depuis l'ombre du couloir, sortit discrètement sa cape d'invisibilité et s'en enveloppa avant d'entrer dans la salle à pas prudents.

-Cette affaire ne vous regarde pas, mademoiselle Weasley. Je vous prierai de quitter cette salle.

Elle ricana. Elle tournait le dos à Harry, il ne pouvait voir que sa chevelure flamboyer, jeter des ombres rouges sur les traits calmes de Malefoy.

-Maintenant tu me vouvoies?

-Les choses ont changé.

-Rien n'a changé... Si McGonagall est suffisamment aveugle pour le croire, moi je ne le suis pas!

-Quel dommage qu'elle ne vous consulte pas avant d'employer ses professeurs!

-Je sais que tu as attaqué Harry hier. Slughorn me l'a appris quand je suis allée le voir ce matin... Il nous avait envoyé un hibou très intéressant disant qu'il ne pourrait plus recevoir les membres de son club les soirs de semaine... Et tu oses dire que tout a changé?! Mangemort un jour, Mangemort toujours!

Le blond soupira.

-Bien que je trouve très... Touchante la manière dont vous défendez votre petit ami, je n'ai plus rien à vous dire. Vous devriez aller en cours.

-Je ne défends pas Harry! S'il est trop stupide pour se défendre contre toi, c'est son problème! Mais une fois que tu te seras lassé de lui, tu vas attaquer qui? Les enfants nés de Moldus? Les sang-mêlé?

Harry ouvrit des yeux ronds. Hermione n'avait pas vraiment tort: si les Serpentard étaient acceptés, les anciens Mangemorts avaient droit à un traitement à part. La fureur déformait les traits de Ginny, et la main qui tenait sa baguette tremblait lorsqu'elle murmura:

-C'est pour Fred...

Harry n'eut que le temps de bondir sur son bras afin de dévier le sortilège. Ginny poussa un cri de surprise strident, cherchant autour d'elle, paniquée de ne pas voir qui avait fait cela. Malefoy n'avait pas bougé d'un cheveu.

Avant qu'elle n'ait l'idée de recommencer, il ôta sa cape. La compréhension frappa le visage de la jolie rousse, puis ses traits se tordirent de colère; il crut qu'elle allait le stupéfixer.

-Gin...

-TRAITRE!! Tu nous as abandonnés!

-Quoi?! Ginny, je...

-Tu croyais qu'il suffisait de tuer Voldemort et de te reposer sur tes lauriers? Tu croyais que tu pouvais laisser courir des fous dangereux librement? Si ma mère n'avait pas tué Lestrange, tu l'aurais fait, Harry? REPONDS!

Draco écoutait la conversation d'un air dégoûté. Il se recula, s'effaça, il semblait ne plus vouloir participer. Harry était décontenancé et ne pouvait plus répondre, ses lèvres étaient sèches et comme collées entre elles. Un traître?

-Il t'a aveuglé, ou quoi? Il porte la marque des ténèbres! Il te lance un sort mortel, et tu ne réagis toujours pas? Tu ne tiens plus à protéger cette école? Il n'y a pas eu assez de morts?

-La guerre est terminée, c'est fini, il n'y a plus de morts... Je t'en prie, écoute-moi...

La rousse abaissa sa baguette. Elle arborait alors le même masque dégoûté que Malefoy.

-Tu me donnes envie de vomir. Tu laisses le travail inachevé. Tu ne vas pas au bout de tes convictions. Je te croyais d'une autre trempe. Alors, c'est ça, le grand Harry Potter... Voilà comment tu venges Fred, souviens-toi, Fred, ton ami! Mon frère! Voilà comment tu récompenses Dobby, Colin, Lupin, Tonks, Sirius, Severus, Dumbledore! Voilà comme tu leur montres ton amour!

-Ginny...

Il secoua la tête, incrédule.

-Ginny, je t'en prie, tu te trompes de cible... Ceux qui devaient payer l'ont fait.

-Alors c'est pour ça, que tu es venu? Pour le défendre! Tu défends *Malefoy* contre moi!

Harry prit une inspiration. Il devait assumer ses choix, ses convictions, il devait faire ce qui était juste. Aussi difficile que ce devait être.

Ce n'était pas Malefoy qui avait fait cette guerre. Il n'était pas un tueur, cela même Dumbledore l'avait dit. Il n'avait pas eu le choix. Et quand il l'avait eu sous les yeux, dans le manoir Malefoy, il ne l'avait pas dénoncé.

S'il s'était comporté comme un trou du cul, s'il lui avait lancé un sort la veille encore, ça n'avait rien à voir avec cette foutue guerre. C'était entre eux.

-Oui. Ne l'approche plus. Tu peux faire passer le message autour de toi. Le premier qui le touche me retrouvera sur son chemin.

-Alors tu peux me dire adieu.

Elle leur jeta un dernier regard, un regard fou, un regard de haine pure, un regard qui rappela brutalement à Harry, comme un coup de poignard au coeur, le regard de Belatrix Lestrange. Et elle tourna les talons. Harry était de nouveau seul.

Il sentit son coeur tomber dans sa poitrine, le calme retomber autour de lui, et il prit conscience du silence qui l'entourait.

Il fixait encore la porte par laquelle était sortie Ginny, sentant son monde s'écrouler, une page entière de sa vie rayée, froissée, déchirée. Une larme coula.

Et une main, une main chaude, une main fine et pâle, une main qui pour la seconde fois de sa vie s'avançait vers lui, se posa sur son épaule et le ramena à l'instant présent.

Pour rien au monde il n'aurait voulu que cette main ne quitte son épaule. Cette main était son tout dernier appui. Son tout dernier soutien. Alors pour continuer à profiter de sa chaleur diffuse, il ne bougea pas, il ne parla pas. Il se contenta d'écouter la respirationdu blond derrière lui.

Ce qui lui semblait être des heures embaumèrent cet instant. Une éternité.

_____

Merci à vous d'avoir parcouru ce nouveau chapitre! Je vous dis à très bientôt pour la suite. Les chapitres seront postés un peu moins régulièrement, car j'ai à présent le bonheur d'avoir deux Bêtas, mais seront d'une qualité supérieure!

Merci encore à Lilithc et Elberane pour leur travail :)
N'hésitez pas à reviewer!

Chapitre 5

Voici la suite! Désolée pour le retard. Nouveau boulot, peu de temps... Mais je promets que les chapitre continueront d'arriver!

MERCI à Lilithc et Elberane pour leur boulot du tonerre de Zeus! Si vos yeux ne saignent pas, il faut leur dire merci. Si je ne mets pas des noms de sorts sur des étiquettes de potion, également!

Le chapitre est pour MZ, et pour mon homme. Merci à Daniel Bryan et Kane qui me prêtent l'inspiration.

Bonne lecture!

_____

Harry n'eut pas besoin d'un réveil, ce lundi-là. Cela faisait déjà quelques temps qu'il attendait, nerveux et le coeur battant, au fond de son lit. Il attendait depuis si longtemps qu'il avait vu le jour poindre.

Si seulement il pouvait ne pas quitter la chaleur accueillante de ses couettes !

Ses problèmes de sommeil avaient commencé après sa rupture avec Ginny. Ou plutôt après qu'il se soit posé en défenseur officiel de Draco Malefoy... Depuis, l'idée que le lundi suivant- le soir même!- aurait lieu leur premier cours de gestion de la colère avec Slughorn ne le quittait plus et lui tordait le ventre.

Si le serpentard ne lui semblait plus aussi hostile qu'avant, il savait que la hache de guerre n'était pas enterrée pour autant.

Après sa dispute avec Ginny, après avoir passé un long moment à le soutenir silencieusement, la main posée sur son épaule, il s'était raclé sa gorge et lui avait fait remarquer qu'il avait des cours à préparer, et que lui n'était pas une feignasse d'étudiant. Harry n'avait pas demandé son reste, et l'avait même évité soigneusement par la suite.

Cela dit, éviter Draco Malefoy n'était pas trop difficile: il commençait à croire qu'il avait réellement du sang de fouine, et qu'il était de ce fait une sorte d'animal nocturne. Il n'apparaissait que rarement aux repas, ne sortait guère de ses cachots sombres, et pour le croiser il était absolument nécessaire d'avoir cours avec lui (ce qui ne lui arriverait pas avant le mardi matin, Merlin merci). Harry se demandait si être allergique au soleil était une prérogative pour être professeur de Potions. Ou alors Malefoy avait tout simplement peur de voir bronzer sa peau laiteuse?

Le réveil de Dean Thomas sonna, le clairon d'une chanson paillarde moldue interrompant ses pensées. Dean grogna en l'éteignant, et Harry, la mort dans l'âme, se résigna à devoir quitter la sécurité de son lit. Il s'assit, chercha ses lunettes, ses orteils se contractant sous l'effet du sol froid; mais pourquoi, pourquoi s'était-il fourré dans une situation pareille ?

Si encore il n'avait pas joué les chevaliers protecteurs avec le blond, la situation serait moins... *étrange.*

-'Ry, t'es presque d'bout, prends la salle de bains en premier, grogna Dean en enfonçant sa tête dans les oreillers.

Pestant après ses traîtres de camarades qui le poussaient droit vers sa fin de journée angoissante, il quitta tout à fait ses draps pour se diriger vers les douches du dortoir des garçons. Il frissonnaitun peu avec le froid automnal, et accueillit donc avec un sourire le nuage de vapeur chaude qui l'entoura en entrant dans la petite pièce.

-Salut, Harry!

Souriant de toutes ses dents, du dentifrice coulant sur le menton et les yeux émerveillés, Dennis Crivey semblait vivre une matinée radieuse - sûrement pour mieux lui faire ressentir que la sienne serait pourrie, songea Harry.

-T'en as fini avec la douche?

Le gamin hocha la tête, enthousiaste.

-Hé, Harry, ça me fait plaisir qu'on ait un moment tous les deux. Tu sais, je voulais te demander depuis quelques jours...

Son sourire s'était fait hésitant, et il avait reposé sa brosse à dents, un peu gêné. Venant de Dennis, le garçon hystérique dès que le merveilleux Potter était dans un rayon de trente mètres, c'était presque une ambiance polaire. Il poursuivit:

-C'est vrai, ce qu'on raconte? Tu sais, Ginny et toi...

-Mmh, oui, c'est terminé.

-Ah...

Il se dirigea vers la douche avant que Dennis ne pose plus de questions. C'est vrai qu'il devrait s'attendre à des remarques, à voir quelques filles célibataires lui courir après... Pourvu que Crivey ne trouve pas nécessaire de lui faire sa déclaration!

-Harry! Et, tu sais, l'autre truc... C'est vrai aussi? Pour Malefoy?

La porte de la douche encore en main, le brun s'arrêta. Décidément, il n'y avait rien que l'on pouvait cacher, à Poudlard! La lettre d'Hermione lui revint en mémoire. Dennis avec perdu un frère... Il serait peut-être prudent de s'expliquer?

-Je ne veux pas qu'on s'en prenne à lui pour ce qu'il n'a pas fait.

À sa surprise, Dennis lui sourit.

-C'est ce que je craignais... Je vais devoir éviter Ginny, maintenant, mais... Je suis obligé d'être sympa avec Malefoy?

L'idée avait l'air de le rendre un peu inquiet. C'est vrai que le professeur de potions n'inspirait pas la sympathie...

-Je ne tiens pas à diviser Poudlard avec cette histoire. Tu peux continuer à fréquenter Ginny, si tu veux...

-Elle t'a largué! De toute façon, ça suffira pour lui mettre à dos toutes les filles de l'école... Si je reste ami avec elle, Romilda voudra jamais sortir avec moi!

-Comment tu l'as su, pour cette histoire?

-Tu sais, la soirée de Slughorn... Ginny y est allée avec Michael Corner, finalement. Elle devait avoir un peu bu...

Harry se renfrogna. Alors comme ça, son ex petite-amie s'était donné en spectacle avec un autre? Dennis, voyant sa tête, s'empressa de rectifier:

-Non, ce n'est pas ce que tu crois! Enfin, si, aussi... Disons qu'elle essayait surtout de recruter des volontaires pour pourrir la vie de Malefoy, mais... Tu sais, avec toi comme menace... Je ne suis pas sûr qu'elle en trouve beaucoup.

Cette dernière information chassa de suite la vision ridicule qu'il avait d'une Ginny ivre se faisant peloter les seins par un Serdaigle inexpérimenté.

-Elle veut monter des gens contre Malefoy?!

-Et contre toi, aussi... Je l'ai entendue dire de ces trucs! Comme quoi tu soutiendrais les anciens mangemorts.. Mais qui

la croira? Tu as vaincu tu-sais-qui!

Il sourit et quitta la salle de bains. Harry était sceptique: est-ce que ce serait suffisant encore longtemps? Peut-être que maintenant qu'il avait ouvertement pris la défense de Malefoy, on ne le verrait plus de la même manière?
Il entra dans sa douche avec l'envie de s'y noyer.

_____

La journée s'écoula trop rapidement au goût de Harry , malgré quelques moments embarrassants qui auraient pu lui faire trouver le temps plus long. Il ne se rappelait pas que le célibat était si pesant, lorsqu'il était dans ses premières années; ou alors les hormones féminines ne s'étaient réveillées que sur le tard?
La nouvelle de sa rupture avait eu le temps de faire trois fois le tour de l'école durant le week-end, et la petite sauterie de Slughorn semblait avoir amplifié le phénomène. Apparemment, la moitié des jeunes filles pubères de son année s'était trouvée entassée à cette soirée, s'il en croyait les hiboux aux becs garnis d'enveloppes roses et parfumées qui l'avaient assailli au petit déjeuner.
Il y avait donc *tant* de filles à Poudlard? Il était même presque certain d'avoir reçu des lettres de jeunes filles déjà en couple. Même avant le bal du Tournoi des Trois Sorciers, leurs assauts étaient plus supportables.

Quoi que Ginny ait raconté sur lui, ça n'avait pas été suffisant pour calmer leurs ardeurs. Il espérait qu'elle serait plus virulente par la suite dans son persiflage.

Il employa ses heures de cours à écrire une lettre à Hermione afin de lui expliquer la situation. Il fallait bien sûr qu'elle prépare Ron à la séparation de son meilleur ami et de son unique soeur; mais il avait également besoin de conseils concernant Malefoy. Elle ne s'attendait peut-être pas à ce qu'il fasse quelque chose d'aussi stupide et tranché que de se poser comme son protecteur, quand elle lui avait écrit.
Au fur et à mesure qu'il avançait dans sa reflexion, il ratura le parchemin, le froissa et recommança vingts fois sa missive. il prenait son problème par différents angles, l'abordait à chaque fois avec un point de vue changé, furieux contre lui-même.
Il y passa la journée, et quand enfin le résultat lui sembla bon, il s'aperçut qu'il n'avait pas écouté un seul de ses cours.

Seules les tentatives des jeunes filles enamourées avaient pu lui sortir- de force- la tête de ce labeur.

L'heure de rejoindre les cachots arrivait déjà, et il avait l'impression d'avoir pensé à Malefoy suffisamment pour les prochains mois à venir; il alla à la volière remettre la lettre à un hibou de l'école le ventre noué, incapable d'avaler quoi que ce soit avant de se rendre à sa retenue.

Est-ce que Malefoy allait l'accueillir pacifiquement, après leur dernière entrevue? Est-ce qu'il allait encore essayer de le tuer?

Quand il arriva en salle de potions, Slughorn et Malefoy étaient penchés au-dessus d'un chaudron et ne l'entendirent pas entrer, occupés à préparer une potion, leurs mains adroites se croisant dans un ballet rapide entre la mixture, les ingrédients et le manuel contenant les indications qu'ils ne semblaient lire ni l'un ni l'autre.
Harry nota que le plus âgé des deux devait se tenir légèrement en retrait, embêté par son ventre imposant d'éléphante en gestation.*
Un peu gêné de les interrompre, il se manifesta par un discret raclement de gorge.

-Ah! Il ne manquait plus que vous, monsieur Potter!

Slughorn semblait soulagé de voir quelqu'un casser le rythme infernal que Malefoy lui imposait, son visage pâle parfaitement serein, tandis que lui commençait à suer à grosses gouttes et se voyait un peu dépassé par la situation.

-Je vais laisser votre professeur de potions terminer, nous allons discuter un peu... J'ai entendu dire que vous aviez pris sa défense, la semaine dernière? C'est très bien, excellent progrès, excellent...

-Oui, très *chevaleresque*, Potter, ironisa le blond en coupant une racine de Mandragore un peu plus violemment que nécessaire. Enfin, si j'avais eu besoin qu'on me défende...

-Je pouvais aussi laisser Ginny s'occuper de toi, il fallait le dire!, répliqua aussitôt le Gryffondor. Il le savait, ça ne pouvait pas se passer sans accrocs, quand on parlait de Malefoy...

-Je pouvais très bien me défendre contre la mini-belette!

-Mets un peu ta fierté de côté. Je t'ai juste aidé.

Harry secoua la tête. Ce type était d'une ingratitude crasse, il savait parfaitement que son couple avait été foutu en l'air à cause de sa petite personne... Il pourrait au moins accorder plus de valeur à ce geste!

-Je n'ai pas besoin de ton aide, Potter! Remballe ton besoin d'aider tout le monde, c'est pas parce que tu as eu de la chance pendant la guerre que ça fait de toi le meilleur sorcier de nous deux!

Il vit rouge. De la chance?! Il s'était sacrifié pour lui, pour tout le monde, il avait perdu ceux qu'il aimait! Et lui, Malefoy, qu'avait-il fait? Il répliqua en sentant la colère l'envahir:

-Envie d'un petit duel pour nous départager? Tu sais très bien *qui* gagnerait!

Malefoy laissa de côté sa racine et, oubliant sa potion, se tourna vers lui.

-Je suis bien meilleur sorcier que toi, sinon pourquoi je serais ton professeur, aujourd'hui?

-T'es peut-être meilleur en potions, mais... Je te bats en sortilèges!

Harry s'était rapproché d'un pas.
Les gouttes de sueur commençaient à se multiplier sur le front de Horace Slughorn en voyant les deux garçons se défier du regard. La potion derrière eux était oubliée, à présent, et bouillonnait.

-Je. Suis. Meilleur. Sorcier, asséna le blond en détachant bien ses mots, ses yeux plantés dans les pupilles vertes, s'avançant plus près encore du jeune homme qui lui faisait face.

-Je suis bien plus doué que toi. Sans mon aide ici, tu es perdu!

Encore un pas et les deux fronts se toucheraient.

-Je crois que tu as oublié comment ça s'est terminé la semaine dernière...

Harry saisit d'un geste brusque le col de la robe de son vis à vis, comblant l'espace qui restait encore entre eux, et susurra en approchant la bouche de l'oreille délicate:

-Tu veux dire... Quand tu as fui, après l'explosion? Dès ton premier jour ici?

Ils avaient complètement oublié la présence du professeur Slughorn. Tout ce qui comptait pour Harry, à cet instant, c'était de sentir le pouls de Malefoy battre contre le poing qui avait enserré son col, trahissant sa colère; d'entendre sa respiration s'amplifier, de voir son masque de dédain se craqueler; de sentir ce corps se tendre contre le sien à mesure que la tension grandissait, palpable.

Il connaissait bien ce terrain. Une situation familière et excitante...

-Messieurs?.., interrompit timidement le pauvre professeur de Défense Contre les Forces du Mal.

Aucun des deux ne lui prêta attention. Ils préféraient de loin ce qu'il se passait entre eux, avides de dispute, souhaitant se laisser submerger par leur colère.

-Messieurs! La voix s'était affermie.

Les yeux se quittèrent enfin pour se poser sur Slughorn.

-Monsieur Potter, pourriez-vous lâcher la robe de votre professeur, s'il vous plaît?

Le brun hésita puis s'exécuta lentement, non sans jeter un dernier regard noir à son vieil ennemi qui le fixait toujours de ses yeux gris.

-Bien, bien... Monsieur Malefoy, il ne nous appartient pas ce soir de vous départager. Ce n'est pas important de savoir qui est le meilleur. Monsieur Potter a fait le premier pas dans la gestion de sa colère, et très grand pas même, en prenant votre défense...

Un sourire victorieux s'étala sur le visage de Harry.

-Mais, monsieur Potter, vous ne pouvez plus vous battre avec Malefoy, maintenant que vous avez promis de le défendre. Si les autres élèves vous voyaient, ils penseraient que vous êtes revenu sur votre décision... Ce serait les inciter à faire comme vous.

Harry baissa la tête. Évidemment, il y avait déjà pensé. Mais c'était plus fort que lui... Il savait que Slughorn avait raison, mais il éprouvait des difficultés à se contrôler dès qu'il y avait Malefoy dans l'équation.

-Il faudrait qu'il y mette du sien, aussi, s'il ne veut pas que je m'en prenne à lui...

-Et *qui* était là pour te soutenir, quand tu as perdu ta petite amie?

-Vous voyez, il n'y a pas que du négatif... Essayez plutôt de retenir les bonnes expériences, suggéra le vieux professeur.

-Ça va être compliqué, ricana Malefoy. Ça a toujours été comme ça, depuis le jour où il s'est cru trop bien pour me serrer la main!

-Monsieur Potter, seriez-vous prêt à le faire, aujourd'hui?

Le brun n'en croyait pas ses oreilles. Est-ce qu'il était venu pour qu'on lui fasse serrer la main de ce crétin arrogant? C'était donc une manie, dans cette école, de leur faire ça ? Il lui jeta un oeil. L'autre n'avait certainement pas prévu que le professeur réagirait de cette manière, et frottait inconsciemment ses mains contre sa robe comme pour en ôter des saletés, son regard allant de Slughorn à Harry, affolé.

Cela le fit sourire. La réaction du blond était tellement prévisible, c'était presque... mignon. Il eut soudain envie de prendre cette main, déjà parce que cette perspective avait l'air de paniquer Malefoy -comment résister à l'envie de l'emmerder un peu?-, ensuite parce qu'il n'avait rejeté aucune opportunité de contact avec lui depuis des années.

Que ce soit pour se battre, ou pour lui serrer la main, cela lui convenait. Il gardait une frustration certaine de leur bataille désamorcée, et il sentait encore contre sa main le cou chaud, le pouls pulsant... Et pourquoi ne pas lui *broyer* la main au passage, d'ailleurs?

Cessant de réfléchir, et de se trouver des excuses, il s'approcha à nouveau de son vieil ennemi.

Il attrapa la main chaude. La même main qui s'était posée sur son épaule quelques jours plus tôt, comme un soutien; la même qu'il avait attrapée lorsque la salle sur demande avait pris feu et qu'il avait hissé son propriétaire sur son balai; la même qui lui avait lancé un sectumsempra; celle qu'il avait refusé de serrer en première année. Celle qu'il avait tenue dans la sienne quelques jours plus tôt à la demande de MacGonagall. Mais les sensations étaient cette fois bien différentes...

-Je reste tout de même meilleur sorcier que toi, murmura le blond en ôtant sa main de la sienne, comme si le contact l'avait brûlé.

Mais Harry avait senti, pendant quelques dixièmes de secondes, imperceptiblement, que le Serpentard lui avait rendu sa poignée de main d'une légère pression des doigts.

_____

Draco Malefoy, professeur de son état, n'avait jamais vu cela auparavant. Horace Slughorn leur avait très chaudement recommandé la veille, alors qu'ils quittaient les cachots (et il entendait résonner les mots de la directrice dans sa tête: "*A l'essai!*") de se serrer la main chaque jour, afin d'ancrer en eux profondément l'habitude d'être corrects l'un avec l'autre, et de voir perdurer les effets bénéfiques de cette trêve.

Ainsi, lorsque le lendemain matin, il eut à donner un cours de potions à la classe des Gryffondor de septième année, il se débrouilla pour arriver en avance.

Une fois n'était pas coutume, et il espérait que le crétin à lunettes qui avait démoli sa salle de cours aurait la même idée, afin d'accomplir le geste honteux dans une certaine intimité.

C'est donc mortifié, comme gelé derrière le bureau professoral, qu'il vit l'heure tourner et les premiers élèves entrer. Ils s'installaient sous les yeux gris de plus en plus orageux du blond qui les comptait, maudissant Potter.

Il ne lui restait qu'une chance d'échapper à l'humiliation publique: que le balafré dans un sursaut d'intelligence se dise qu'après tout, s'ils devaient échanger une foutue poignée de main chaque jour, ils n'étaient pas forcés de le faire *à la minute* où ils se voyaient...

Mais ses pensées, et son coeur s'arrêtèrent en voyant se dessiner sur le pas de la porte la silhouette bien connue, aux cheveux ébouriffés. Il n'était plus temps de réfléchir, et alors qu'il regardait les pas de Potter le mener implacablement à lui, il sentit que son coeur avait très franchement et même brutalement repris du service.

Est-ce que le brun ne voyait pas les signaux que lui envoyaient ses yeux? Pas maintenant! Pas devant toute la classe!

Indifférent aux regards meurtriers- ou bien trop stupide pour les voir?-, faisant en tout cas une belle démonstration du courage des Gryffondor, Harry Potter alla droit à la chaire professorale et lui tendit une main franche.

S'il n'était pas mortifié- il n'osait pas regarder vers les élèves, mais comme toutes les voix s'étaient tues, il supposait que personne n'avait raté le spectacle-, Draco aurait pu apprécier la paume maintenant presque familière qu'il saisit entre ses doigts.

Un léger hochement de tête, pas une parole, et enfin l'autre prit sa place parmi les autres étudiants, comme s'il ne s'était rien passé. Comment pouvait-il faire cela avec autant de naturel?

Reprenant contenance, essayant de ne pas regarder du côté de ses élèves, il commença son cours en espérant que cela se termine rapidement. Maintenant tout le monde allait le penser ami avec ce type, et il ne se sentait pas encore prêt à assumer ce genre de relation.

Dans l'ensemble, il considéra qu'il avait plutôt réussi à conserver son calme et sa dignité; il n'y avait pas de réaction outragée, pas de cris.

Le cours se déroula paisiblement**,** et Draco retrouva son calme.

Après tout, cet exercice de contrôle de leur colère n'était pas si terrible... Il s'y ferait.

Dans un coin de son esprit, visualisant les mains fermes et la poigne musclée, virile de Potter, il se dit qu'après tout cela pourrait même devenir agréable...

_____

Harry n'avait pas hésité une seconde en faisant ce que leur avait conseillé Slughorn. Il était persuadé que ce serait un message très clair, et très positif à envoyer aux autres élèves concernant Malefoy et ce qu'il pensait de la position de ce dernier pendant la guerre.

Malefoy n'avait pas eu le choix, il était un gamin, chiant et prétentieux mais pas un assassin; il était temps d'oublier le passé.

Et puis, si cela pouvait lui permettre d'éviter de se prendre de nouvelles cicatrices dans ses querelles avec le blond, ça lui allait très bien. Il en avait eu suffisamment, entre celle sur son front, bien connue, et celles qui barraient maintenant sa poitrine et que seul Malefoy et madame Pomfresh avaient vu.

D'ailleurs, à part quelques coups d'oeil gênés et un léger silence, personne n'avait fait de remarque concernant le fait qu'il avait serré la main de son professeur de potions. Il l'aurait bien raconté à Hermione, elle aurait été fière de lui, mais il préféra attendre sa réponse à la lettre qu'il avait envoyée la veille.

En fait, l'idée de l'état dans lequel serait Ron en apprenant que lui et sa soeur avaient rompu- et plus particulièrement à cause d'un type qui avait pourri sa scolarité- l'empêchait de reprendre contact sans avoir obtenu un retour d'abord.

Il s'attendait presque à recevoir une beuglante comme seuls les Weasley savaient en faire et guettait le matin les hiboux qui amenaient le courrier dans la Grande Salle, au cas où.

Mais il fallait croire que Ron était stoïque. En tout cas, rien de négatif, se félicita le brun alors qu'il allait déjeuner après ses cours.

Il était toujours plus difficile de déjeuner le midi, les emplois du temps étaient vraiment bien remplis; mais il pouvait toujours attraper un truc à grignoter avant d'aller en métamorphoses, songeait-t-il en poussant la lourde portede la salle.

C'était bien entendu sans compter sur la présence de Dennis Crivey qui lui bondit dessus dès qu'il s'approcha de la table des Gryffondor, ses pieds comme montés sur ressorts et les yeux exorbités, hurlant des mots sans suite.

Harry se concentra et tenta de comprendre le flot de paroles que l'autre répétait en boucle:

-Jsoravek'Romilda jsoravekromilda!

-Du calme! Qu'est-ce qu'il se passe?

-Je sors avec Romilda! Et c'est *elle* qui me l'a demandé!

Il se gratta la tête, et tenta de se frayer un chemin vers la nourriture. En empilant quelques tranches de jambon dans du pain, il se demanda si la pauvre Romilda n'avait pas été victime -ô ironie- d'un quelconque filtre d'amour, si elle ne s'était pas cogné la tête ou...

-Elle m'a trouvé tellement brave... Elle a dit que j'étais un *héros!*

...Ou alors ils avaient pénétré un univers parallèle, dans lequel les gringalets paparazzis étaient des héros. Il n'avait quand même pas osé prendre des photos de Harry nu sous sa douche, non?! Le brun en était sûr, il avait emmené l'appareil photo de Colin à l'école...

-Dennis, expliques-toi, je ne te suis pas très bien...

-Ben tu sais, quand je suis intervenu parce que Ginny voulait réunir les membres du club de Slughorn ce soir...

-Ginny voulait... Quoi?!

Il cessa de suite de songer à son intimité dévoilée, épinglée sur les murs du château pour se concentrer sur le problème de son ex petite-amie qui persistait à lui pourrir l'existence.

-Oui, comme tu as serré la main de Malefoy, elle a pensé que ce serait nécessaire de lutter...

-De lutter?

Ginny en faisait une affaire personnelle, c'était certain! Il l'avait certainement blessée dans son amour-propre en renonçant à elle juste pour défendre Malefoy; pourtant, avant, c'était pour ce genre de réactions qu'elle l'aimait. Il pensait qu'elle aurait compris.

-Elle a eu l'air de dire que tu copinais avec les mangemorts... Il y en a qui voient ça comme une trahison...

-Je vais la tuer.

Le pauvre sandwich dans sa main, à moitié écrasé, ne faisait pas le malin. Sous la pression, un cornichon s'enfuit et glissa loin de la poigne rageuse du brun, sous le regard perplexe du plus jeune des Crivey.

-Tu sais, c'est pas la peine... Je t'ai dit, j'ai déjà parlé en ta faveur, je crois pas qu'il y aura beaucoup de monde à sa petite réunion. Et puis tu auras qu'à nous accompagner, Romilda et moi; on comptait y faire un tour ce soir dans tous les cas. Si tu leur dis les choses toi-même...

Harry le coupa, découragé:

-Je ne peux pas sortir ce soir. Ni demain soir. Ni aucun soir de la semaine, en fait. Je suis en retenue.

Il balaya le regard compatissant que Crivey lui lançait d'un geste agacé de la main et précisa:

-Avec Malefoy.

-Sérieusement? Si elle l'apprend, tu es foutu. C'est pour la salle que tu as fait exploser la semaine dernière?

-Entre autres... En fait, lui aussi est en quelque sorte en retenue... On est, disons, *surveillés* par Slughorn. Il nous apprend à nous supporter.

-Il devrait peut-être inclure Ginny à vos petites séances...

-Surtout ne lui donne pas l'idée! C'est suffisamment compliqué avec Malefoy comme ça. D'ailleurs, si tu pouvais garder tout ça pour toi, ce serait peut-être mieux... Je vois d'ici la réaction de Ginny si elle l'apprenait...

Il fit une grimace équivoque, et commença à se préparer un autre sandwich pour remplacer celui qu'il avait aplati. Dennis acquiesça, compréhensif.

-Pas de problème, je serai une tombe.

_____

La journée n'avait pas été si mauvaise, après tout. Perdu dans ses pensées, Harry se dirigeait vers sa retenue du soir, agacé à l'idée de la petite réunion que faisait Ginny à cette heure. Il aurait vraiment voulu y aller, se justifier, expliquer et défendre son point de vue. Enfin, Crivey irait avec Romilda, et il avait promis d'essayer d'y emmener Dean Thomas et Daphné Greengrass.

Ce serait peut-être suffisant.

Il arriva enfin devant la salle de potions. Elle était étrangement silencieuse. Il poussa la porte afin d'en avoir le coeur net; Malefoy était au bureau professoral, une plume à la main, penché au-dessus d'un large parchemin.

Aucun chaudron qui bout, pas d'ingrédients sortis, Slughorn hors de vue. Il décida de se manifester.

-Salut.

Le blond grogna en signe de bienvenue, sans même relever la tête de son travail. Harry s'éclaircit la gorge, ne sachant pas quoi faire de ses deux mains et un peu mal à l'aise: qu'était-il censé faire, pendant que l'autre l'ignorait avec superbe? Des hypogriffes en papier?

-Heu, Slughorn n'est pas encore là?..

Autre grognement. Celui-ci semblait vaguement négatif. Il soupira, résigné à devoir s'occuper tout seul en attendant que le professeur de défense contre les forces du mal se décide à venir. Peut-être qu'il pouvait essayer de ranger les fioles qui traînaient..?

-Potter, ne touche pas à ça.

Le bond avait relevé la tête, agacé. Harry retira prestement ses doigts qui n'avaient eu que le temps d'effleurer le verre du récipient.

-D'ailleurs ne touche à rien, sinon tu vas encore nous faire exposer la salle.

Et il se replongea dans son parchemin, sa plume grattant frénétiquement, ses sourcils froncés et les traits tendus.

La curiosité piquée, Harry monta sur la chaire professorale et s'approcha du serpentard afin de regarder par-dessus son épaule ce qu'il faisait.

-C'est une carte?

-Évidemment, tu vois bien que ce n'est pas la recette du polynectar...

Ignorant le sarcasme, il se pencha un peu plus par-dessus le blond afin de mieux voir, prenant appui d'une main sur le bureau. La carte lui semblait vaguement familière... Mais il avait beaucoup de mal à se concentrer, parce que Malefoy s'était redressé contre le dos de sa chaise et avait tourné la tête vers lui.

Et cette tête se trouvait d'un seul coup bien trop proche de la sienne.

Il avait rêvé, ou les cheveux blonds caressaient même sa joue?

Se reculant, gêné et les joues en feu, il chassa de son esprit le malaise qu'il avait ressenti à l'instant. Ce n'était que Malefoy.

Il se foutait de la proximité avec lui. Il se foutait de ses cheveux. De leur odeur.

-C'est une carte de Poudlard, pour ta gouverne, Potter. Je note les modifications des couloirs, les passages encombrés...

Il sourit en songeant à la carte du Maraudeur. Pourvu que Malefoy n'enchante pas la sienne... Ça pourrait devenir gênant, entre les mains d'un professeur comme lui.

-C'est un travail d'Elfe de maison, ça fait une semaine que je suis dessus, et je n'avance pas... Évidemment, comme je passe mes soirées à refaire les potions que tu as détruites...

-Je pourrais t'aider.

-M'aider? Restons sérieux, je tiens à ce que le travail soit bien fait.

-J'ai une carte similaire. Je pourrais... t'en faire une copie, suggéra le brun qui préférait noter les couloirs lui-même plutôt que de lui laisser voir les vraies propriétés de sa carte.

-Tu as une carte de Poudlard?

Les yeux du professeur de potions s'exorbitaient, et il se leva de sa chaise.

-Tu en as une, et c'est *maintenant* que tu me le dis? Au bout d'une semaine?!

Harry recula d'un pas.

-Je ne savais pas que tu en voulais une...

-Va me la chercher de suite!

Il déglutit. Il ne fallait pas que sa carte tombe entre ces mains-là, aussi aristocratiques et douces soient-elles.

-Ecoutes, on va plutôt attendre Slughorn... Je t'apporterai une copie demain soir.

-Potter, arrêtes de me contredire et va chercher cette carte.

Les yeux gris s'étaient fait menaçants. Il allait devoir se montrer ferme. Il prit une grande inspiration. Après tout, il avait défait Voldemort et il savait pouvoir se montrer impressionnant avec cette sale fouine. Il suffisait de ne pas repenser à

son odeur, à sa chaleur, à son visage si proche tout à l'heure...

-Non. Tu devras attendre demain.

La main à la peau translucide attrapa sa manche. Ce n'était pas pour l'aider à se concentrer.

-Potter, si tu ne vas pas me chercher cette carte *immédiatement...*

-Potter, Malefoy! Arrêtez tout de suite!

Le professeur Slughorn se tenait sur le pas de la porte, un peu rouge - il avait manifestement couru pour rattraper son retard- et les dévisageait, incrédule.

-On ne peut vraiment pas vous laisser seuls deux minutes? Merlin, comportez-vous comme des adultes, pour une fois!

Harry était soulagé que le vieux professeur intervienne, mais restait nerveux. Malefoy avait conservé sa prise sur sa manche et tenait fermement son poignet entre ses longs doigts. Il aurait été plus à l'aise s'il l'avait lâché, maintenant. Il ne comprenait pas pourquoiMalfoy le tenait toujours.
Mais il n'était pas le seul à l'avoir remarqué.

-Monsieur Malefoy, lâchezla robe de votre élève, je vous prie. Je vous rappelle que le règlement est très clair concernant les châtiments corporels, à Poudlard...

Relâchant brusquement l'étoffe et le poignet qu'il enserrait, comme prenant conscience de ce qu'il faisait, le blond répondit d'un ton sec:

-Je m'en souviens parfaitement, Horace. Nous avions simplement une discussion.

-Et moi je constate que même si vous vous serrez la main, vous ne vous considérez pas avec plus de cordialité! Peut-être qu'avec un souvenir qui vous marquerait plus l'esprit..., commença Slughorn, l'air songeur.

Les deux garçons se regardèrent, soudain inquiets. Qu'est-ce qui allait bien pouvoir sortir de l'esprit dérangé d'un homme capable de se déguiser en canapé?

-Honnêtement, je pense que ce serait plus efficace avec une accolade.

Malefoy avait l'air de quelqu'un qui a bu du jus de citrouille avarié.

-Une *accolade*?

-Oui, une accolade, un câlin, appelez ça comme vous voulez... Je pense que vous devriez interrompre et régler chacun de vos conflits de cette manière. Cela implique que vous fassiez confiance à l'autre, qui pourrait en profiter pour vous blesser physiquement...

Harry, qui n'avait pas encore songé à la possibilité de se faire jeter un sort en traître pendant un câlin, voire de se prendre un coup à la moldue dans ce genre de moment vulnérable, frémit. Pourquoi Horace donnait-il des idées si atroces à son vieil ennemi? Il le savait bien, pourtant, que l'autre était un Serpentard!
Un spécialiste des coups bas, des traîtrises!

-J'attends, énonça Slughorn en croisant les bras sur son énorme bedaine.

Hésitant, Harry commençait à se résigner à faire le premier pas. Il s'approcha, commença à écarter les bras. Le blond en face le regardait, horrifié et figé sur place. Ce qu'Harry vit dans les yeux gris le fit renoncer momentanément, et il revint à sa position de départ, ayant encore du mal à intégrer ce qu'on lui demandait.

Mais pourquoi avait-il fait exploser cette fichue salle?

Malefoy passa une main un peu tremblante sur son front, comme pour en ôter de la sueur- comme s'il pouvait suer! - et avança une main.

C'était déjà un geste en avant. Mieux que rien. Harry fit un pas et approcha de la main tendue. Encore un pas et la main touchait sa hanche. Encore un pas et il se glissait contre le bras tendu.

Il franchit ce pas rapidement, comme voulant se débarrasser d'une corvée.

Et il comprit que le plus difficile était fait.

Parce qu'il referma ses bras sur le corps mince du blond. Parce qu'il sentit la main fine sur sa hanche, et une autre qui se glissait le long de son dos, lui envoyant un frisson. Parce que la légère odeur de tout à l'heure l'enveloppait maintenant complètement. Que sa tête, sur l'épaule de Malefoy, pouvait juste en s'inclinant un peu se glisser contre le cou et contre les cheveux effleurés un peu plus tôt.

Que le pouls qu'il avait senti un jour battre contre sa paume battait maintenant contre sa propre poitrine, résonnant dans tout son corps.

Que la chaleur se propageait entre eux.

Etait-il possible que le vieux Slughorn ait raison? C'était comme ça qu'on réglait les conflits?

Il n'avait pourtant jamais eu envie de régler les choses de cette manière avec qui que ce soit d'autre. Il se contentait de savourer cette partie de Malefoy qu'il ignorait. Celle qu'il avait envie de serrer contre lui.

Depuis quand pensait-il ça de Malefoy? Le corps contre le sien était pourtant incontestablement viril. Fin, mais aux muscles certains. A la poigne ferme, il le savait. A l'odeur masculine. Pas de poitrine proéminente mais un torse contre le sien.

Et pourtant son coeur battait la chamade.

Il fut interrompu par une voix froide, détachée. La voix de Malefoy.

-On est censés rester longtemps, comme ça?

Comment pouvait-il garder cette distance? Il ne sentait pas la même chose que lui? Il se sentit comme blessé et se détacha à contrecoeur du corps qu'il serrait contre lui.

-Je crois que c'est suffisant, déclara-t-il en essayant de paraître aussi glacial que l'autre, mais réussissant tout juste à contrôler sa voix.

Et il vit alors pourquoi Horace Slughorn ne les avait pas interrompus malgré la longueur de l'accolade en suivant le regard de son vieux professeur.

Dans l'entrée se dessinaient quatre silhouettes aux yeux ronds.

Dean Thomas. Daphné Greengrass. Romilda Vane. Et le pas si discret que cela Dennis Crivey qui articula difficilement, la mâchoire tremblante:

-Harry, je suis désolé. On voulait simplement te dire comment la réunion s'était passée. Je suis désolé.

Et il fit demi-tour en courant, suivi des trois autres qui leur jetèrent un dernier regard incrédule.

_____

Merci d'avoir lu ce nouveau chapitre!

N'hésitez pas à me laisser un encouragement pour la suite... Et votre avis! Vos suggestions! Et des nouvelles de vos animaux de compagnie!

*Cette superbe image est la propriété de Lilithc, qui a bien voulu me la prêter ^^

Chapitre 6

Me voici de retour avec un nouveau chapitre d'Education. Je remercie encore Lilithc et Elberane pour leur travail efficace, propre, qui vous permet de découvrir une fic upgradée!

Ce chapitre est pour Mzchoco... Comme toujours :)

(Et un peu pour Elfy quand même u_u)

Excellente lecture à tous!

_____

Même en connaissant la tendance de Romilda à cancaner, Harry n'avait pas prévu qu'il y aurait de telles retombées.

Elle n'avait que vaguement aperçu un petit câlin chastement chaperonné et même encouragé par un honorable et ventru professeur! Alors pourquoi cette rumeur avait-elle pris de telles proportions?

C'est ce qu'il se demandait ce matin-là, tandis qu'une armée de jeunes filles en pleurs le coinçait alors qu'il venait à peine de franchir le tableau de la grosse dame, pour lui demander s'il était gay, s'il comptait adresser une demande au Ministère concernant les mariages homosexuels, s'il vivrait encore l'an prochain à Poudlard afin de rester au plus près de son compagnon, s'il désirait une mère porteuse afin de procréer par la suite...

Une jeune Serdaigle se proposa comme Wedding Planner, une autre voulutabsolument lui faire rencontrer son petit frère; une Serpentard insinua qu'il était plutôt coquin de sa part d'assumer une relation avec un professeur et une Poufsouffle la coupa en décrétant que cet amour secret était terriblement romantique.

Il essaya vaguement de nier, de s'expliquer, mais les coups d'oeil entendus des jeunes filles lui démontrèrent que c'était inutile. Certaines jurèrent de ne rien dire afin de leur éviter des problèmes- mais Harry se doutait que l'école entière devait déjà répandrecette petite histoire dans tout le monde sorcier.

Cette fois-ci, Ron allait le tuer.

Il se fraya un passage comme il le pouvait au travers de la nuée de jeunes filles et réussit à atteindre la grande salle à peine une demi-heure plus tard, après être passé au travers de bien des guets-apens de jeunes filles à la fois désolées de ne plus pouvoir lui mettre le grappin dessus et ravies d'avoir une rumeur romantique et croustillante à se mettre sous la dent.

Epuisé, sa robe de sorcier déchirée au niveau de sa manche droite (une Gryffondor), il espérait un peu de calme et de sérénité et fut donc ravi d'apercevoir une place entre Dennis Crivey et Dean Thomas. Au moins, ici, pas de jeune furie!

Il se laissa tomber sur le banc avec un soupir de soulagement, essayant d'ignorer les regards rivés sur lui et les chuchotements bruyants (il avait rêvé, ou quelqu'un venait de l'appeler *Harry Malefoy*?).

Même MacGonagall le regardait avec un sourire moqueur derrière ses lunettes. La situation avait l'air de beaucoup l'amuser.

-Dennis, c'est ta copine qui a provoqué ça?, entama-t-il en guise de salutations, sans même regarder le jeune homme -pour l'instant, mieux valait fixer ses baskets et faire profil bas.

Le petit Crivey lui fit un sourire contrit.

-En fait, ce n'est plus ma copine, rougit-il.

-Quoi? Non, tu l'as quand même pas plaquée à cause de tout ça... Ce serait pas la première sale rumeur sur moi, je m'en fous... Tu devrais pas la punir pour si peu.

Le dévouement de Dennis le surprenait toujours. Il se servit généreusement en oeufs et bacon, et avala avec soulagement la nourriture; au moins, il pouvait compter sur quelqu'un pour le soutenir!

-Non,c'est pas ça, Harry... Je me disais que si je restais avec elle, je ne pourrais plus tenter ma chance avec toi.

Le bacon se coinça quelque part dans sa gorge. Il avait mal entendu, c'était certain... Il jeta un oeil affolé à Dennis.

Merde.
Pas lui! Pas maintenant!

A genoux, les joues empourprées, devant les yeux de tous les élèves qui avaient interrompu leur petit déjeuner pour l'occasion, il commença à déclamer:

-Harry, je t'ai toujours admiré de loin, puis tu es devenu mon ami. Je pensais que c'était la plus belle chose sur terre. Jusqu'à hier. Je sais bien que je n'ai pas le charisme de Malefoy... Mais si un jour, vous deviez vous séparer... Je veux que tu saches que je serai là, à t'attendre.

-Dennis.. grogna le brun entre ses dents, conscient des regards posés sur eux. Tu *sais* que je ne suis pas avec le... *professeur* Malefoy!

-Oh...

Il avait l'air sceptique, puis d'un coup une sorte d'illumination le frappa, le sourire lui revint et il ajouta avec un clin d'oeil:

-Oh, oui, bien sûr! Non, tu n'es pas avec lui...

Il attendit que les regards se détournent, que les conversations reprennent. Harry s'était servi en porridge et espérait qu'il n'aurait plus de déclarations intempestives à gérer quand le petit blond lui souffla:

-Ça restera entre nous, promis, Harry.

Et avec un dernier sourire conspirateur, il quitta la grande salle la tête haute. Après tout, Harry et lui partageaient un secret, maintenant. Il n'était plus n'importe qui !

_____

Jamais les cachots n'avaientconnu une telle activité, même lorsqu'on y punissait encore les élèves en les y enfermant; feu Severus Rogue en aurait fait une attaque, mais Merlin merci, son successeur était plus jeune et son coeur était fortement accroché à sa cage thoracique.

Aussi conservait-il son calme et un visage de pierre quand des gloussements venaient des couloirs pendant ses cours; il s'était résigné sans trop de mal à se faire servir ses repas sur place afin d'éviter la foule qui se pressait devant sa porte, et il n'avait jeté de sort sur aucun des élèves l'ayant contemplé de pied en cap.

Il avait cependant eu du mal lorsque le jeune Crivey était venu lui présenter ses compliments pour sa relation avec le sorcier le plus en vue du moment, et lui avait signifié à mots couverts que la concurrence resterait discrète mais

attentive. En fait, il avait failli perdre patience lorsque le morveux lui avait fait comprendre qu'à son sens, Potter aurait tout de même pu trouver mieux.

Trouver mieux?

Déjà, il n'était absolument pas avec Potter. S'il ne niait pas les faits, c'était pour ne pas s'abaisser au niveau de ces rumeurs, et aussi parce qu'il espérait trouver un meilleur emploi grâce à cela. Mais si Potter avait réellement cherché un partenaire, il ne voyait pas vraiment qui d'autre que lui aurait pu convenir.

Non pas qu'il s'imaginait avec ce crétin, bien sûr, mais il était bien supérieur aux autres mâles, ça crevait les yeux. Potter compris.

Il était intelligent, de race pure, et d'une beauté écrasante. Comme tous les Malefoy. Et ce minable petit Crivey venait le défier, comme ça? Poudlard n'était définitivement plus l'école qu'elle avait été, et plus personne ne savait respecter la hiérarchie naturelle qu'imposait sa personne! Du temps de ses études, personne n'aurait osé se comparer à lui... D'ailleurs, personne n'avait osé.

Enfin, hormis ce foutu balafré.

Et puis, s'il ne voulait pas de Potter, lui? Personne ne s'était posé la question, évidemment! Les gens défilaient pour voir qui le sauveur avait choisi, et non l'inverse.

Il laissait les élèves le détailler, admirer son visage, conscient de leur en mettre plein la vue, et il espérait qu'un jour leurs yeux se décilleraient et qu'ils s'apercevraient enfin qu'il ne convenait pas d'associer la pureté et la blancheur de son teint avec la cicatrice de ce type.

Par Merlin, même les cheveux de leur survivant semblaient sauvageons! Sa peau était brunie et tannée par le soleil! Il avait développé des muscles, comme un véritable moldu condamné à user de sa force plutôt que de sa magie!

Cette rumeur n'était qu'aberration. Enfin, si les gens étaient assez stupides pour y croire, il n'allait pas démentir. Sa position sociale ne lui permettait pas de bouder ce genre de coup de pouce.

Il laissait donc s'écouler sa journée paisiblement, comme il laissait couler sur lui les regards curieux des élèves; il attendait le soir avec juste une petite pointe d'appréhension, à cause de ce maudit Potter.

Il n'avait aucune idée de la manière dont l'autre prenait la chose. Il était à peu près sûr que l'idée devait le rendre malade, et qu'il se faisait aussi harceler par tout Poudlard, et ce genre de perspective n'était pas pour lui déplaire.

Après tout, lui s'en moquait, la rumeur l'arrangeait et il en imposait encore trop aux élèves pour qu'ils viennent lui poser des questions directement. Alors que le brun, lui, devait franchement en baver.

C'est donc le sourire aux lèvres qu'il accueillit le soir même la venue du professeur Slughorn. Il avait dû jeter un léger sortilège sur les abords de la salle, afin que seuls Potter et le professeur de défense contre les forces du mal puissent venir, mais hormis ce léger désagrément, la soirée de Draco était plutôt belle.

-Ah, vous voici! Entrez, entrez...

-Monsieur Potter n'est pas encore arrivé?

-Pas encore, mais nous pourrions commencer un petit antidote en l'attendant...

Le vieillard semblait peu enthousiaste à l'idée de se remettre aux potions. Il hésita, puis:

-Vous êtes certain qu'il viendra? Avec toutes ces rumeurs...

-Mais oui... Et puis ce n'est pas comme s'il avait le choix! Prenez donc quelques bézoards dans l'armoire, je fais du feu.

-Minerva a parié dix gallions qu'il continuerait à venir.

-Avec qui?

-Le professeur Trelawney. Elle dit avoir lu un grand désastre qui va vous séparer dans une tasse de thé... J'ai pourtant essayé de lui dire que tout cela n'était qu'un malentendu...

-Vous pensez que je peux parier, moi aussi?

-Je vous le déconseille, je crois que notre directrice triche... En tout cas, je l'ai vue intercepter un hibou qui semblait venir de Ron Weasley, pour être certaine de voir Potter dans ces cachots ce soir!

-Weasley?

-Il n'a pas apprécié qu'on quitte sa petite soeur pour un ennemi personnel, disait la missive...

-Et la petite soeur, elle ne va pas empêcher Potter de venir? Passez-moi de la Valériane.

-MacGonagall l'a convoquée dans son bureau ce soir... Elle triche, j'en suis absolument certain! Fraîche, la Valériane?

-Oui, ce sera parfait... Je vous assure que MacGonagall n'a pas besoin de ruser, Potter *adore* venir se frotter à moi.

Horace tiqua, ne sachant pas vraiment comment interpréter cette dernière phrase.

-Alors vous pourriez parier sur la durée de votre couple? Trelawney s'est aussi pas mal engagée sur ce point.

-Combien?

-Quarante gallions pour une séparation brutale à cause de son fameux désastre, au bout d'une semaine; trente gallions pour deux semaines... Et ainsi de suite.

-Il faudrait que j'attende un mois pour gagner dix gallions? Notez, ça peut devenir rentable si cette rumeur dure longtemps...

Slughorn leva les yeux au ciel.

-Potter niera bien avant.

-Je donnerai une version contraire, sirupeuse d'amour et de bons sentiments.

-Si vos parents l'apprennent, vous allez avoir leur peau.

-Mes parents sont en prison, pas à Poudlard...

-Ce qui se passe à Poudlard n'y reste jamais bien longtemps... Baissez un peu le feu.

-Non, le feu est parfait, réajustez vos lunettes, Horace.

A cet instant, on entendit des bruits de pas provenir des couloirs. Les deux hommes levèrent les yeux; Horace

simplement curieux, Malefoy arborant déjà un sourire victorieux: avec le sortilège qu'il avait lancé dans le couloir, cela ne pouvait qu'être Potter!

Son sourire se fit éclatant quand les habituelles lunettes rondes scintillèrent sur le pas de la porte. Gagné! Il allait renflouer la famille Malefoy rien qu'avec des paris.

Puis, voyant que Potter s'était figé et le regardait d'un air inquiet, il prit conscience de son sourire qu'il ravala aussitôt. Bon sang! Il manquerait plus que le brun en tire des conclusions hâtives! Il ne sourirait plus jamais à l'approche de ce type.Plus jamais.

Glacial, il hocha la tête dans sa direction.

-Potter.

Le brun pénétra finalement dans la pièce, méfiant.

-Malefoy. Professeur Slughorn.

-Ah, monsieur Potter, nous parlions justement de vous...

-Vous comptez faire cesser nos petites séances de gestion de la colère?, demanda le brun avec espoir.

-Hum, non, pas tout à fait...

-Faire une déclaration publique expliquant pourquoi Malefoy s'est retrouvé dans mes bras?

Le blond piqua un fard. Putain, c'était Potter qui était tombé dans ses bras comme une demoiselle, pas l'inverse! Dans ses bras... il sentit une légère chaleur l'envahir.

-A vrai dire... Je ne suis pas certain que la directrice le permettrait. Elle a mis en place quelques paris...

Draco regarda le brun grimacer, puis proposer:

-Alors peut-être que nous pourrions changer de... méthode, pour gérer nos relations?

-Monsieur Potter, si vous désirez éviter les contacts physiques avec le professeur Malefoy, il vous suffit d'éviter de vous étriper l'un l'autre.

Draco ricana. Arrêter de s'étriper? Il en avait de bien bonnes, ce vieux Slughorn. Bel humour.

Mais son rire s'étrangla dans sa gorge.

Potter semblait considérer la question. Il connaissait cet air pensif, sérieux; il voyait les yeux verts d'habitude flamboyants s'adoucir et se faire plus froids, plus raisonnables. Il détestait ces yeux-là.

-Bien. Je ferai de mon mieux pour me montrer courtois, concéda finalement Harry sous le regard bienveillant et soudain illuminé de joie de leur chaperon- trop heureux d'avoir un semblant de résultat positif.

-C'est parfait, c'est parfait!

Il s'en frottait les mains.

-Professeur Malefoy, si nous retournions à cette potion? Il serait temps de baisser le feu avant qu'une autre catastrophe n'arrive...

La potion! Il l'avait complètement oubliée. Encore la faute de ce foutu Potter. Et d'abord, s'il était courtois, il n'y aurait plus de disputes? Plus de réconciliation forcée par Slughorn et, donc, plus de rumeurs?

Mais ça ne lui convenait pas du tout!

On lui retirait de l'argent à gagner, une belle carrière à venir et un superbe moyen d'emmerder Potter- et même de faire enrager les Weasley au complet!

Ça ne se passerait pas comme ça. Ignorant la potion et le vieux professeur, il se tourna vers son vieil ennemi.

-Et ma carte, Potter?

Les yeux verts semblaient un peu déboussolés.

-Ta carte...?

-Tu devais m'apporter une copie de ta carte du château!

-J'ai... j'ai complètement oublié, avoua l'autre. Avec toutes ces histoires...

-Je n'avais pourtant pas demandé l'impossible! Ramener une simple carte! Comment tu as pu oublier? Tu te fous de moi? Si on a eu toutes ces histoires, comme tu dis, c'est parce que tu avais refusé de me l'amener...

Il se fouettait le sang, faisait naître sa colère lui-même, essayait d'attiser les flammes dans les yeux verts. Mais il pouvait voir le brun faire des efforts pour rester calme, prendre sur lui, respirant profondément et évitant son regard.

C'était donc si désagréable d'être en contact avec lui? Il préférait se laisser insulter plutôt que d'être à nouveau forcé de le toucher?

Non. Il n'allait pas tenir. Il le ferait craquer, comme toujours.

-Enfin bon, ça aura au moins permis à ta relation avec Crivey d'évoluer...

-Laisses Dennis en dehors de ça.

-Tu devais être trop perturbé par sa déclaration pour penser à une *carte*... J'ai entendu dire qu'il entraînait un choeur de veracrasses pour te chanter la sérénade.

Le pauvre Slughorn avait perdu son sourire réjoui et suivait avec inquiétude l'échange verbal, son oeil droit exorbité lorgnant le sauveur. On pouvait presque l'entendre prier Merlin pour que Potter ne s'énerve pas.

Draco, lui, aurait voulu une formule magique pour faire sortir l'autre de ses gonds. Il aurait pu utiliser certaines insultes... Faire allusion à ses parents, comme avant, mais il n'avait vraiment plus envie d'énerver Potter.

Pas à ce point.

Il le voulait agacé, énervé, mais pas blessé. Il n'était pas fou, il avait bien vu ce qui était arrivé à Voldemort...

-Au moins, ton Dennis vaut mieux que cette moins-que-rien de Weasley... L'Elu avec une traîne-misère, aussi sang-pur soit-elle, ça faisait vraiment tâche...

-Parce que toi, tu as de l'argent, maintenant?

Malefoy pinça ses lèvres. Il avait oublié ce détail: lui aussi était ruiné. Sang-pur, et ruiné.

-J'ai beaucoup de choses qu'elle ne possède pas, insinua-t-il. Aucune comparaison possible entre un professeur et un élève, entre un Malefoy et une Weasley...

-Entre un Mangemort et quelqu'un qui s'est battu dans le bon camp?

-Je croyais que c'était du passé, tout ça? On a encore changé d'idée, Potter? C'est Crivey qui est trop jaloux pour que tu t'approches de moi, peut-être?

Il voyait enfin les yeux verts commencer à scintiller. Pour qu'il oublie ses bonnes résolutions et le traite de Mangemort- chose qu'il défendait à tout Poudlard-, il devait vraiment perdre contrôle.

Et c'était tant mieux.

Triomphant, les insultes aux lèvres, il savourait l'instant: la fièvre qui montait en lui et prenait possession de son corps, les battements de coeur qui s'accéléraient, le reste du monde qui s'estompait à sa perception; plus rien d'autre que lui en train de défier un des plus puissants sorciers de sa génération.

Adrénaline.

Et le brun qui s'approchait de lui, menaçant, grondant:

-Je t'ai dit que Crivey n'a rien à voir là-dedans. Arrête tes insinuations.

-Sinon?...

-Je te prouverai à mains nues que ni Crivey, ni Ginny n'ont de raison d'être jaloux de toi. Ni même aucune raison de te craindre.

-Comme un Moldu, Harry?

Cette fois c'est lui qui s'approcha, se léchant inconsciemment les lèvres. Elles avaient dû s'assécher d'un seul coup, avec cette chaleur. Une chaleur moite. Sûrement la potion qui continuait de bouillonner, et un peu la perspective de ce qui allait arriver.

Il allait se battre avec Harry, il le savait maintenant, il allait sentir sa chair s'écraser contre ses paumes, ses doigts; il allait en garder des marques pendant des jours- la trace de ses poings imprimée en violet sur sa peau pâle-, il en aurait la respiration coupée...

Rien de dangereux, ça ne durerait que trop peu, avant que Slughorn n'intervienne. Mais là encore il aurait droit à un dernier contact.

Une dernière dose de Potter pour calmer sa frustration. La réconciliation qu'il les forcerait à faire. Il songea à griffer Potter pendant ce câlin forcé. Il pourrait passer une main dans son dos, et rapidement le labourer; il aurait des lambeaux de sa peau sous les ongles. Il emporterait avec lui un peu de son ennemi.

De sa chair.

Un trophée! Il était le seul à avoir du pouvoir sur l'Elu. Il le prouverait.

Rien que l'idée de ce contact était suffisant pour le distraire. Potter en profita pour lui saisir le poignet à une vitesse qui faisait honneur à l'attrapeur, et acquiesça:

-A la Moldue.

Horace, renonçant probablement à intervenir par peur de se faire jeter un sort, balbutia qu'il allait s'occuper de la potion délaissée et s'empressa de déguerpir à l'autre bout de la pièce, laissant les deux garçons yeux dans les yeux, face à

face, leurs respirations soulevant leurs torses au même rythme, Potter tenant toujours le poignet mince entre ses doigts.

-Je te trouve bien nerveux, pour quelqu'un qui soutient que Crivey n'a rien à voir là-dedans. Me dis pas que tu le protèges... C'est réellement devenu le remplaçant de Ginny?

Il sentait la poigne ferme qui le broyait le poignet, qui se resserrait, et il mettait un point d'honneur à ne pas bouger, à laisser croire l'autre que cela ne lui faisait rien, à conserver son sourire sarcastique. Pour l'énerver. Pour qu'il continue de serrer.

Il sentait ses veines battre furieusement dans son avant-bras, le sang cherchant à passer le barrage fait par les doigts de Potter, qui faisaient très facilement le tour de son poignet. Il en avait des fourmis dans le bout des doigts; délicieux.

Devant le mutisme de brun qui se contentait de faire naitre un bel hématome sur ton bras au lieu de passer à l'action, son expression se durcit.

-Parce que ton petit copain est venu me voir, Potter... Et la prochaine fois qu'il essaiera de se mesurer à un professeur, il faudra bien que je trouve un châtiment approprié, non?

Cette fois, il vit le coup venir. Directement vers son visage, et bien à la Moldue. Parant comme il put avec son avant-bras, il comprit d'un seul coup qu'il n'aurait jamais l'avantage dans ce genre de bagarres.

Déjà Potter était bien plus costaud que lui, et il avait certainement déjà participé à ce type d'empoignades.

Mais il avait la fierté Malefoy, et il resta droit autant que possible pendant que l'autre faisait pleuvoir sur lui les coups- visage, torse, flancs. En fait, il semblait frapper au hasard, à l'aveugle.

Il cognait pour cogner.

La douleur le surprenait à chaque fois, et il se courbait sous le choc; il faisait d'énormes efforts pour se redresser après chaque coup; du coin de l'oeil, il voyait le vieux Slughorn complètement dépassé par ce combat à mains nues, la baguette pendant au but de son bras flasque, inutile pour les séparer à moins d'en blesser un. Il reculait vers la porte, l'air affolé, marmonnant: "Je vais chercher des secours... Il faut prévenir Minerva..."

Et bien sûr Potter. Potter enragé, Potter qui dégageait une magie brûlante, Potter qui enfin ne voyait plus que lui.

Il en était sûr, à cet instant, le brun ne pensait plus à autre chose qu'à lui. Qu'à le frapper. Il le poussait, le faisait reculer, le frappait, essayait de frapper encore avant qu'il ne se redresse, il était devenu comme fou et Draco perdait le rythme, perdait le fil, sentait son corps meurtri et celui de Potter qui lui faisait ça.

Il ne s'était pas attendu à ce que les choses tournent comme ça.

Il entendit vaguement la porte se refermer sur Slughorn, et son pas lourd détaler des cachots.

Il sourit dans sa douleur, mangea encore un coup et une pensée le traversa: *Enfin seuls.*

Alors un grand soulagement, une vague de bonheur fou le traversèrent, et il décida d'arrêter les coups.

Parce qu'il savait qu'il pouvait faire cesser tout ça, qu'il en avait le pouvoir- cette certitude l'avait traversé à l'instant où ils s'étaient trouvés seuls. Qu'il pouvait enfin obtenir encore plus de sensations, et encore plus d'adrénaline sans avoir à subir cette douleur.

Il attrapa Potter par sa robe de sorcier- Harry Potter, ce foutu con avec qui il s'était battu pendant la moitié de sa vie- et d'un coup sec, réunissant ses dernières forces, il l'attira contre lui.

Est-ce que Potter s'était laissé faire par surprise? Est-ce qu'il ne s'attendait pas à cette manoeuvre de la part du garçon qui avait passivement encaissé les coups jusque-là.

Il se laissa enlacer. Ou plutôt, les bras de Draco emprisonnèrent le brun avant qu'il n'ait pu réagir, et il le serra de toutes

ses forces, brutalement.

Pour qu'il ne puisse plus le frapper. Pour qu'il ne puisse pas s'échapper. Pour qu'il sorte de cet état second et qu'il reprenne conscience de ce qui l'entourait. Pour lui rendre la monnaie de sa pièce- mais lui au moins ne le frapperait pas. Peut-être qu'il lui fêlerait quelques côtes, avec de la chance?

Potter haletait des efforts qu'il avait fourni. Il ne bougeait plus et semblait reprendre son souffle-son calme?

-T'es cinglé, Malefoy. Lâches-moi, cracha-t-il entre deux expirations furieuses.

Il ne lui ferait pas ce plaisir. Draco raffermit encore sa prise et enfouit son visage entre le cou et l'épaule de l'autre. Ne pas le regarder. Le sentir...

-C'est pas moi le taré qui frappait l'autre, tout à l'heure.

-Bien. Je ne me battrai plus contre toi.

Sa voix était très froide, réalisa le blond. Alors que lui... Lui aurait voulu le broyer entre ses bras, le griffer, recevoir et donner encore des coups. Il aurait voulu mordre la chair de ce cou. Il n'en avait pas eu assez- il n'en avait jamais assez... Si seulement il pouvait lui communiquer un peu de sa passion, un peu de son envie- de son besoin de l'avoir près de lui, de le frapper, de l'agacer!

Il défit un peu son étreinte et glissa une de ses mains - elle était si froide, comparée à la peau brûlante du brun!- le long de la hanche de Potter. Il la fit sillonner et remonter le long du dos tendu et crispé.

Si l'autre voulait partir, il était parfaitement en mesure de se dégager, maintenant, songea Draco. Mais il ne le faisait pas. Peut-être qu'il suivait les errements de sa main glacée, lui aussi.

Le peu qu'il sentait contre ses doigts l'emplissait d'un mélange de fascination- il découvrait chaque muscle de ce dos, le grain de la peau, y faisait glisser ses ongles doucement- et de frustration. Il en aurait voulu plus et était conscient de ne pas pouvoir.

Il savait que c'était déjà beaucoup, et ce qu'il avait contre sa paume l'excitait déjà suffisamment comme ça.

D'ailleurs, depuis quand son bas-ventre s'était empli de cette chaleur trouble? Il cessa de mouvoir sa main aussitôt, comme refroidi.

Qu'est-ce que c'était que ces conneries?

Est-ce qu'il commençait à bander?

Il repoussa le garçon dans ses bras.

-Dégage, Potter. Slughorn est allé chercher MacGonagall, je tiens pas à ce qu'elle nous tombe dessus.

Il évitait son regard. Est-ce que l'autre l'avait senti durcir? Il était perdu, et gêné. Evidemment, qu'est-ce qui lui avait pris de prendre Potter dans ses bras?

-Je t'amènerai la carte demain, capitula le brun en soupirant.

Draco ne répondit pas. Il retourna jeter un oeil à la potion abandonnée- une vraie bouillie- pour ne pas regarder le brun. Il prit sa baguette et vida le chaudron, priant Merlin pour qu'il parte vite, qu'il le laisse seul.

Il entendit les pas s'éloigner et soupira de soulagement.

Bon sang, ces rumeurs devaient lui monter à la tête! Qu'est-ce qui lui avait pris? Prendre son pire ennemi dans ses bras, le *caresser* alors qu'il était censé se battre!

Qu'est-ce qui ne tournait pas rond, chez lui? C'est comme s'il perdait la moitié de son Q.I. quand il s'agissait du balafré.
Pourquoi son corps ne réservait les sensations les plus intenses, les plus fortes, que pour ce type-là? Il aurait vraiment voulu le griffer au sang, il lui en voulait de lui faire cet effet-là.

Il avait bien déjà été attiré par des garçons avant ça, mais ne s'en était pas inquiété. Les filles lui allaient aussi très bien, et il avait enfoui ça au fond de lui. Mais là, avec Potter... C'était devenu impossible à ignorer.

Finalement, il n'aurait pas dû s'engager aussi loin dans ses disputes avec Potter. Il avait toujours eu la vague impression qu'il y avait plus que de la simple haine. Il avait relégué ça au fond de sa conscience et était passé outre, encore une fois...

Mais aujourd'hui son corps lui rappelait douloureusement qu'il se serait volontiers envoyé le survivant.

_____

Ginny alla très tôt à la Grande Salle. En ce moment, c'était la seule solution pour avoir la paix.

Une multitude de personnes la voyaient comme la fille qui avait rendu Harry Potter gay, et sa vie était devenue un enfer depuis qu'on avait surpris son ex avec leur professeur de potions.

Ce n'était déjà pas brillant avant, mais maintenant, on l'accusait d'avoir lancé sa campagne contre Malefoy par pure jalousie. Aveuglés par cette relation, les élèves avaient arrêté de le voir comme il était vraiment: un Mangemort.

Elle tartina rapidement son beurre, avala une, deux, trois bouchées, arrosa le tout de jus de citrouille; déjà des hiboux lui amenaient du courrier.

MacGonagall, qui la convoquait encore dans son bureau- elle n'irait pas, déjà la veille elle y avait perdu sa soirée.

Son frère Ron, qui depuis la veille lui envoyait des messages de plus en plus pressants, menaçant de débarquer à Poudlard si personne ne lui expliquait ce qu'il se passait au juste entre elle, Harry et Malefoy. Elle fourra la lettre dans sa poche. Qu'il vienne, ce serait parfait. Peut-être qu'elle pourrait enfin raisonner Harry, et lui montrer qu'il sortait avec un Mangemort, avec l'appui de Ron.

Une lettre de Crivey. Ridicule. Il y demandait des conseils pour séduire Harry, tout en essayant de la convaincre que Malefoy était un saint. Ce garçon n'obtiendrait jamais ce qu'il voulait de cette manière, il ne savait vraiment pas s'y prendre... S'il voulait son ex, il avait tout intérêt à évincer la fouine, et donc à se ranger de son côté. Il faudrait qu'elle lui en touche un mot, un de ces jours.

Diverses lettres l'accusant, la menaçant, l'insultant. Elle y jetait un oeil bref, le temps de voir leur nature, et les jetait de côté sans aller plus loin dans sa lecture. Elle avait dû s'endurcir, pendant la guerre, parce que ce genre de lettres ne lui faisait plus rien. Sa mission était bien plus importante que ces bêtises.
Même si Harry ne voulait plus d'elle, elle ne l'abandonnerait pas maintenant... Pas alors qu'il s'était fait prendre par les filets de Malefoy. Elle ne savait même pas comment ce dernier s'y était pris. Elle avait d'abord pensé à un philtre d'amour, mais finalement il lui semblait plus probable qu'il ait cherché à tirer des larmes à Harry.

Pauvre Harry, toujours prêt à faire confiance, à donner des secondes chances...

Elle décacheta en dernier les deux plis contenant les informations récoltées par ceux qui, comme elle, croyaient qu'il restait encore des mangemorts en activité.

Un soutien précieux, pour elle. La plupart d'entre eux avaient également perdu des proches durant la guerre, et pouvaient partager sa douleur et sa peine. Elle chassa la pensée de Fred pour se concentrer sur ce qu'elle lisait.

Le présent. D'abord châtier ceux qui devaient l'être. Ensuite porter son deuil.

L'un des parchemins était orné de la petite écriture nette de Michael Corner; elle décida de lire celui-ci en premier. Concis, il expliquait qu'il n'avait pas pu approcher des cachots la veille au soir; certainement à cause d'enchantements posés par Malfoy. Mais il avait vu Slughorn partir bien avant Potter.

Il en déduisait donc que ces deux-là n'étaient pas chaperonnés- et ne suivaient en aucun cas des cours de gestion de la colère, comme Crivey l'avait laissé entendre le soir où lui et Romilda les avaient surpris.

Ginny aurait donné cher pour savoir ce que la fouine faisait à son ex pendant ces longues soirées. Est-ce qu'il le persuadait qu'il était une victime? Est-ce qu'il se faisait plaindre?

Elle parcourut ensuite la dernière lettre. Ce soutien-là, elle ne s'y était pas attendu. Mais Romilda avait fini par se joindre à sa cause, après sa rupture avec Dennis. Peut-être qu'elle avait été convaincue par ce qu'elle avait vu dans les cachots ce soir-là... Peut-être qu'elle se vengeait du petit Crivey, peut importait, tant qu'elle aidait.

L'oeil aiguisé de la rousse sauta d'une ligne à l'autre, alors qu'elle engloutissait le reste de son déjeuner.

Mais ce qu'elle lut lui coupa l'appétit.

Il avait jeté un sectumsempra à Harry. Un sort de magie noire.

Que Harry lui-même lui avait lancé.

Malefoy ne pouvait pas avoir choisi ce sort au hasard. Ce serait une drôle de coïncidence. Cela devait l'avoir lié à Harry d'une manière ou d'une autre... C'était comme ça qu'il se l'était mis dans la poche.

C'était évident. Si elle en croyait Romilda, les dates correspondaient: Harry avait commencé à agir bizarrement avec la fouine juste après qu'il lui ait lancé le sortilège.

Comment Romilda avait eu ces informations, peu importait. Il fallait absolument qu'elle aille à la bibliothèque faire des recherches, qu'elle écrive à Hermione pour lui demander conseil... Et qu'elle rende une petite visite à Malefoy.

_____

Harry aussi se leva tôt, ce jour-là. Plutôt normal pour un garçon qui n'avait pas dormi de la nuit.

Malefoy lui avait trotté dans le crâne pendant des heures. Tout était toujours compliqué avec le blond, il devait s'amuser à lui pourrir la vie, à empirer les choses, à envenimer la situation.

Lui rêvait de calme, de repos- une chose qu'il espérait trouver après la guerre, une chose qui lui avait manqué pendant de longues années...

Et voilà que son vieil ennemi revenait à l'école, qu'il lui labourait le torse avec des sortilèges, qu'il lui occupait toutes ses soirées en retenue, qu'il se trouvait au milieu de rumeurs stupides qui lui compliquaient la vie, et qu'en plus de ça il agissait de manière de plus en plus étrange.

Malefoy lui avait fait un foutu câlin.

Et Slughorn ne l'y avait pas forcé, cette fois! Le blond ne pourrait rien dire pour sa défense, s'il l'interrogeait. C'est ce qu'il aurait dû faire, d'ailleurs. Mettre les choses au clair une bonne fois, pour savoir quel était son problème exactement, et ne plus entendre parler de ce type.

Lorsque le soleil se leva, Harry sortit en catimini des dortoirs, passa brièvement dans la salle de bains et descendit petit-déjeuner avec la carte du maraudeur en poche. Au moins, à cette heure-ci, il ne serait pas dérangé et pourrait peut-être en faire une copie pendant le petit-déjeuner...

Il prit cependant quelques précautions, et ouvrit la grande porte prudemment, jetant un oeil rapide aux tables.

Ginny.

Il referma la porte discrètement et rebroussa chemin. Evidemment, il avait été trop stupide pour regarder sur la carte avant d'y aller... Ce n'était pas grave, il irait déjeuner plus tard. Ou pas du tout.

Ou alors il irait chercher un petit quelque chose dans les cuisines... En attendant, il décida d'aller faire un tour dans le parc en attendant que les cours commencent. Il n'avait pas eu le temps de voir Hagrid depuis des semaines, avec ses retenues du soir avec Malefoy. Il avait bien besoin du réconfort qu'il trouvait toujours auprès du demi-géant, et au moins, là-bas, il était à peu près certain de ne pas rencontrer de jeune fille hystérique.

Il s'aventura donc dans la fraîcheur du matin, respirant à pleins poumons l'air frais qui le revigora un peu. Lorsqu'il estima s'être suffisamment éloigné du château, il sortit la carte du Maraudeur et souffla, sa baguette pointée dessus:

-Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises.

Aucun petit point dans la parc. Il essaya de repérer le petit point portant le nom de Malefoy. Dans les cachots... Parfait.

Il s'apprêtait à refermer la carte quand un autre nom attira son regard. Ginny? Le point se déplaçait en direction des cachots.

Tant pis, que le blond se débrouille, il n'avait vraiment pas envie de se frotter une fois de plus à son ex. Le souvenir de la dernière fois qu'il avait surpris les deux dans la même pièce lui traversa fugacement l'esprit, mais il le chassa- cela faisait vraiment longtemps qu'il n'avait pas rendu de visite à Hagrid.

S'il n'y allait pas maintenant, il finirait par lui en vouloir...

Fourrant la carte dans sa poche, se promettant d'aller faire un tour dans les cachots avant les cours, il se dirigea vers la cabane. Les grosses citrouilles que le professeur faisait pousser à l'approche d'Halloween entouraient la maisonnette comme de gros chiens de garde orange; les arbres avaient laissé leur toison de feuilles sur le sol, formant un tapis roux; et complétant le décor, des botrucs bondissaient sur la pelouse, formant les mots...

QUOI?!

Harry ôta ses lunettes se frotta les yeux. Bon sang, comment Crivey avait pu dresser ces botrucs à former une déclaration d'amour en règle? Devant lui, les botrucs continuaient à se mouvoir, leur aspect de petites branches écrivant et réécrivant sans cesse, lettre par lettre:

"HARRY POTTER, SORS AVEC MOI! Dennis"

Rougissant, il essaya d'attraper les petites créatures, en vain. Elles bondissaient en un bel ensemble pour lui échapper... Elles bondissaient vers le château!

Vu la taille des lettres, Harry était déjà à peu près certain que toute l'école pouvait déjà apercevoir le message des fenêtres, mais il n'avait vraiment pas besoin qu'elles se rapprochent encore.

Il lança:

"Finite incantatum!" désespérément. Ce ne devait pas être un sortilège...

Résolu, il se tassa sur lui-même, et bondit par surprise. Il réussit à saisir un botruc, qui lui écorcha la main en

s'échappant.

-Aïe! Foutues bestioles...

-Harry! Qu'est-ce que..? Mais qu'est-ce qu'il se passe ici?

La barbe et les cheveux plus emmêlés que jamais, une dépouille de lapin à la main, Hagrid aurait terrorisé le premier venu. Harry lui bondit dans les bras, oubliant aussitôt le message de Crivey, sa blessure à la main, et ses misères avec Malefoy fils.

-Hagrid!

Un large sourire s'épanouit sur les lèvres du demi-géant.

-Je sais, moi aussi je suis content de te voir... Mais tu vas avoir du sang de lapin partout.., s'excusait-il en lui tapotant le dos d'une de ses larges mains, tenant de l'autre la dépouille à distance.

-C'est pas grave, s'amusa Harry en mettant tout de même fin à l'étreinte.

-Si, justement, Crocdur risque d'avaler tout rond ta robe... J'ai déjà dû l'enfermer pour dépecer cette bestiole tranquillement... Mais qu'est-ce que tu fabriques avec ces Botrucs?

-Rien, je crois que Crivey les a dressés, ou quelque chose dans ce goût-là, lança en rougissant Harry. On n'a qu'à rester dehors pour le moment, je tiens à ma robe, et puis je ne devrais pas trop tarder à aller en cours.

Pieux mensonge. Mais savoir Ginny et Malefoy ensemble le travaillait.

- Tu dois pas avoir beaucoup de temps à toi... Entre les cours, et hum, Malefoy...

Harry n'en croyait pas ses yeux. Hagrid n'osait pas le regarder, gêné. La formulation était intentionnellement évasive. Il ne croyait tout de même pas..?

-Hagrid, vous ne croyez tout de même pas que ces rumeurs sur moi et Malefoy sont vraies?

-Non, non! Bien sûr, je n'y ai pas accordé une oreille, assura le demi-géant d'une voix plus ferme, et le regard plus franc. Mais MacGonagall a bien failli en persuader quelques-uns. Elle a fait des paris, tu sais?

-Slughorn a abordé la question...

-Tu sais, au fond, moi je m'en fiche. Tant que tu es heureux, ça me convient. Et si c'est pour ça que tu as abandonné Ginny...

-C'est *elle* qui m'a laissé tomber!

-Et peut-être que le petit Dennis ferait un.. ami très bien pour toi?, demanda-t-il en lorgnant peu discrètement vers les botrucs.

-HAGRID!

-Moi, ce que j'en dis... Tous les goûts sont dans la nature, pas vrai?

Harry hocha la tête. Si quelqu'un pouvait se montrer compréhensif concernant ses goûts, c'était bien lui. Il avait une furieuse tendance à craquer pour des bébés dragons, des scrouts à pétards et même pour Mme Maxime. Encore heureux qu'il n'ait jamais essayé de le caser avec Pansy Parkinson.

Son ventre grogna et il se souvint qu'il n'avait pas eu l'occasion de déjeuner. Ca avait dû s'entendre, parce qu'aussitôt il se vit proposer de venir se mettre au chaud devant une tasse de thé et quelques gâteaux faits maison.

Il ne savait pas trop s'il devait accepter; non seulement il risquait ses dents à vouloir goûter ce genre de pâtisseries, mais Crocdur allait manifestement dévorer sa cape. Et puis, Malefoy et Ginny, dans les cachots...

D'un autre côté, cela faisait vraiment longtemps qu'il n'avait pas rendu visite à Hagrid, et il se sentait coupable en voyant son bon sourire.

Priant pour que la dépouille de lapin fasse diversion auprès du chien, il finit par accepter l'invitation.

-Mais surtout, ne vous dérangez pas pour moi. Emmenez le lapin pour le dépecer à l'intérieur, ça ne me gêne pas du tout!

_____

-Mon garçon, je l'avais prédit, un Grand Malheur devait s'abattre sur votre relation avec celui-qui-a-survécu...

-Mais non, c'est une *Weasley* qui s'est abattue sur lui...

-Permettez-moi de vous contredire, Minerva. J'avais vu cela depuis le début. D'ailleurs...

Draco cessa de suivre leur conversation et planta une fourchette rageuse dans une pomme de terre. Si même les autres professeurs s'y mettaient, maintenant... D'autant qu'excepté Trelawney, personne ne croyait à cette prétendue relation. Slughorn les avait mis au parfum, mais cette bougresse de MacGonagall avait lancé la mode des plaisanteries douteuses incluant un certain brun à lunettes et lui-même, et ils s'en donnaient tous à coeur joie.

Jamais il n'aurait dû descendre dans la grande salle pour dîner.

Il aurait dû rester caché, mais il espérait que son entrevue avec la rouquine de Potter serait passée inaperçue... Oubliant que rien ne passe inaperçu à Poudlard, surtout lorsqu'on est au centre d'une rumeur qui occupe aussi bien élèves que professeurs. Il n'avait vraiment pas besoin qu'on le dérange avec cette histoire, il avait déjà assez à penser depuis ce qui s'était passé avec Potter la veille au soir...

A vrai dire, il avait *beaucoup* pensé à Potter cette nuit même.

Si l'on pouvait penser avec ses mains, ajouta une petite voix dans sa tête, et Draco retint un gémissement misérable.

Il était tombé bien bas! Trahi par son propre corps, par ses propres pulsions...

Il avala sa pomme de terre en imaginant qu'elle représentait sa libido- cette chose monstrueuse qui lui faisait faire des choses inavouable et honteuses la nuit. Mieux valait ne plus y penser.

Quand à la rouquine... Son sortilège de chauve-furie était remarquable, il fallait bien l'admettre; la saleté lui avait donné du fil à retordre- d'autant qu'il lui était interdit de s'en prendre aux élèves, ce qui ne l'aidait pas à se défendre convenablement.

Alors il s'était contenté de se protéger. Il n'aimait pas cette idée, mais c'était plus prudent: la pauvre fille semblait avoir complètement perdu l'esprit quand Potter l'avait quittée, elle pouvait être capable de tout. Elle l'avait accusé de comploter, d'avoir utilisé le Sectumsempra pour se lier à Potter... N'importe quoi!

Il - NE - VOULAIT - PAS - POTTER.

Ni se lier à lui. D'aucune manière. Il se le répéta comme un mantra. Et si son corps, pour une raison saugrenue (la fatigue? Le stress au travail?) semblait ne pas suivre ce qu'il lui disait, ce n'était pas sa faute.

Cela allait simplement rendre sa tâche un peu plus compliquée. Il allait devoir passer du temps avec Potter tous les soirs, faire perdurer volontairement la rumeur à propos de leur relation, et ne pas lui bondir dessus pour de vrai.
Pff, du gâteau pour un Malefoy! Il avait de la retenue, il savait se contrôler...

Il aurait bientôt de l'argent grâce aux paris, et sûrement d'autres opportunités d'emploi avec l'aide de cette rumeur. Il filerait, abandonnerait Potter à ses retenues et aurait la belle vie. Voilà!

Mais ses yeux ne pouvaient s'empêcher de parcourir les tables, cherchant le brun tout de même. Il avait vaguement conscience d'être venu dîner ici pour ça, pour le voir, et il se sentait stupide. Faire ça alors qu'il allait encore devoir passer la soirée avec lui, de toute façon! Il reçut un petit coup de coude et aperçut MacGonagall et Trelawney qui le fixaient.

-Alors, professeur Malefoy, qu'est-ce que vous en pensez?

Est-ce qu'elles avaient continué leur dispute stupide tout ce temps? La directrice ne se lassait donc jamais de jouer avec la crédule Sibylle?

Posant ses couverts posément, il répondit:

-Rien n'influencera mon grand amour pour Potter. Ce n'est pas miss Weasley qui va nous séparer. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois me préparer pour mon rendez-vous quotidien avec mon cher et tendre...
Il se leva, camouflant un sourire en coin. Trelawney avait l'air vraiment contrariée par ses paroles, et les autres professeurs se retenaient de rire comme ils pouvaient (sauf Flitwick qui ricanait, mais personne ne voyait sa bouche qui ne dépassait pas le niveau de la table): Hagrid en avait les yeux exorbités; MacGonagall trouvait un soudain intérêt au plafond magique; Slughorn avait fourré son poing dans sa bouche; Binns avait les épaules secouées de tremblements nerveux.

Fier de son effet, il repartit dans ses cachots.

Parce que ce n'était pas tout, mais il fallait vraiment qu'il se prépare psychologiquement. Il aurait besoin de tout son sang-froid, ce soir...

_____

Voilà, c'est terminé pour le moment!
Je ne sais pas trop quand je pourrai poster la suite, comme toujours (beaucoup de travail/pas de temps/ blablabla), et je veux influencer personne mais vos reviews me motivent beaucoup quand je rentre fatiguée le soir, pour écrire :p

Sans blague, n'hésitez pas à me laisser votre avis. Je martyrise trop Ginny?

A très vite! Et si vous avez le temps, passez lire mon ori Arachnide qui a eu très peu de succès et se sent seuuuuleee!

Chapitre 7

Je m'excuse pour le retard pris. De plus en plus de boulot, une assistante à former; les fêtes de fin d'année, une vie sociale, bref...

Voici tout de même la suite. Vous n'avez pas encore eu le temps d'oublier cette fic, hein? Promis, même si je publie lentement, je n'abandonne pas...

Merci encore pour vos gentilles reviews, qui me motivent à chaque ligne.

Merci à Elberane et Lilithc pour leur boulot de bêta- c'est juste fantastique, sans elles ce serait presque un torchon :p Merci les fiiiiilles!!!!!!!!!!

Cette fic est pour mon homme- chéri, il y aura du cul dans ce chapitre. Fais attention à tes yeux.
Pour Mz, aussi. Mz, IL Y AURA DU CUL DANS CE CHAPITRE 8D

Homophobes: le cul sera entre hommes!

Bonne lecture!

_____

Une poignée de feuilles de saule traversa la pièce et vint s'écraser au fond du chaudron bouillonnant près duquel le professeur Slughorn se faisait aussi discret que possible; il s'écarta quelques dixièmes de secondes avant que ne le crucifie un convoi d'épines de porc-épic qui suivaient de près les feuilles, à une vitesse qu'on aurait dû interdire.

Draco Malefoy était d'une humeur désastreuse, et il faisait voltiger à grands coups de baguette les ingrédients d'une potion compliquée au travers de la salle de potions.
La soirée avait pourtant bien commencé, un Draco plein de self-control avait accueilli Horace et ils avaient préparé une mixture des plus basiques en attendant la venue de Potter, joviaux et en pleine digestion après leur dîner; mais l'humeur du blond s'était détériorée au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient et qu'ils restaient seuls présents dans la salle froide et trop grande pour que l'absence d'une personne ne puisse passer inaperçue.

Ils avaient fait une seconde potion, bien plus complexe, histoire de passer le temps; et, même si Malefoy ne disait rien concernant l'absence de celui-qui-a-survécu, il avait déjà montré quelques signes d'agacement.
Une demi-heure était passée depuis, et la rage du jeune professeur s'exprimait maintenant clairement alors qu'il fouillait les armoires comme un furieux, à la recherche d'une herbe à Botrucs manquant pour leur troisième potion de la soirée et que Slughorn tentait de se ratatiner pour se faire petit -il n'aurait jamais dû reprendre des patates au dîner!

Mais qu'est-ce que fichaitce maudit Potter?, se demandait le pauvre professeur de Défense Contre les Forces du Mal, coincé derrière son chaudron-bouclier, un oeil sur la porte et l'autre sur la pendule.
Pourquoi ne se présentait-il pas à sa retenue?
Est-ce que MacGonagall était allée trop loin, en soutenant une rumeur qu'elle savait déplaire à son protégé? Est-ce que la petite Weasley avait également rendu une visite au Gryffondor?

Arriverait-il un jour à faire tenir Malefoy et Potter dans une même pièce sans qu'une de ces trois entités n'explose (Malefoy, Potter ou la pièce)? Il déglutit en évitant une volée de limaces vénéneuses qui atterrit dans la chaudron. Sans y laisser la vie lui-même?

D'ailleurs, arriverait-il seulement à survivre à cette soirée? Un coup d'oeil au chaudron acheva de la convaincre que non. Pour une fois, le méticuleux professeur de potions ne tenait pas compte du tout du temps nécessaire entre l'ajout de chaque ingrédient, et le liquide rose fluo qu'il avait sous les yeux ne lui inspirait aucune confiance. Il était quasiment certain que le résultat devait les mener vers un joli vert marécage visqueux, et pas du tout un rose scintillant et fluide..

Les limaces vénéneuses s'y baignaient, à l'aise comme Mimi Geignarde dans la salle de bains des préfets, au lieu de s'y tordre de douleur comme des homards coincés par le Calamar Géant.

Ça n'allait pas du tout.

-Monsieur Malefoy...

Un grognement parvint d'une armoire secouée de soubresauts.

-Je ne suis pas certain que vous trouverez d'herbe à Botrucs dans cette armoire...

Une tête rougie par la colère, hérissée de cheveux blonds et en désordre surgit de ladite armoire.

-Ah oui? Et *où* est- ce que j'en trouverais, alors? J'en ai besoin pour ma potion!

-Peut-être que nous pourrions la laisser de côté pour l'instant...

-Laisser ma potion? Mais vous êtes fou!

-Je pensais qu'on pourrait se renseigner à propos de l'absence de Monsieur Potter ce soir... Je suis sûr que vous avez remarqué...

Le blond cessa aussitôt de s'agiter, mais ses pupilles dilatées laissaient transpirer son agitation sous son air de dédain à l'évocation du brun. Horace se demanda si par hasard il n'aurait pas un peu de fièvre. Un Malefoy *décoiffé*? Il avait atteint un univers parallèle?

-Potter... C'est cela, allez chercher Saint Potter... Qui se croit au-dessus des punitions... Qui se permet de ne pas venir et de ne pas prévenir... Moi, je termine ce que j'ai en cours ici.

-Vous êtes certain que c'est une bonne idée? Pour moi, cette potion n'est pas une franche réussite....

-SORTEZ DE MES CACHOTS!

Il ne demanda pas son reste.

Détalant à toutes jambes au travers des couloirs à moitié en ruines à la recherche de Potter, Slughorn pria Merlin pour ne pas le trouver, pour ne pas avoir à le ramener par la peau des fesses, pour ne pas assister à une énième explosion de cette pièce...

Et pour ne pas revenir auprès du nouveau professeur de potions sur lequel semblait encore agir l'influence de Severus, bien après son décès- même démarche, même jeu de cape, même mépris des élèves, même haine inexpliquée envers Potter. C'était certainement livré avec la fonction de professeur de potions.

Merlin, ce à quoi il avait échappé! Il allait finir par parier avec Trelawney, si ça continuait. Ces deux-là s'entretueraient avant que la rumeur n'aie le temps de se consolider.

MacGonagall allait perdre un sacré paquet de Gallions!

Un bruit parvint d'un couloir adjacent. Un élève, à cette heure-ci, à proximité des cachots? Ah, ce devait enfin être Potter! Il ne s'était pas pressé, celui-là...

Retroussant ses manches, il se dirigea vers l'angle sombre du couloir non éclairé- il y avait encore des traces des éboulements. C'était quand même étrange, qu'est-ce que Potter fichait ici?

Il sentit la chair de poule monter le long de ses avant-bras, séchant la sueur de sa course, mais il se reprit. Il était professeur de défense contre les forces du Mal, il n'allait pas reculer devant un couloir mal éclairé... Si ce n'était pas Potter là-dedans, c'était certainement Miss Teigne.

Saisissant sa baguette, il murmura:

-"Lumos"...

Et s'engagea prudemment parmi les gravats, tournant l'angle de ce couloir déserté depuis des mois, et disparut petit à petit dans l'obscurité.

_____

-Debout, Potter, je ne vais pas vous garder toute la journée! Il est huit heures!

La voix de Pomfresh résonna aux oreilles d'un Harry plutôt pâteux. Huit heures? Il commençait par un cours de potions, aujourd'hui, et si il arrivait avec ne serait-ce qu'une minute de retard, Malefoy allait le trucider. Déjà qu'il n'était pas venu la veille au soir en retenue... Il grimaça à l'idée des punitions sadiques qu'il pourrait lui infliger, en digne successeur de Severus Rogue.

Il espérait que son vieil ennemi avait reçu son hibou pour le prévenir que les gâteaux maison de Hagrid l'avaient rendu malade, et qu'il resterait à l'infirmerie. Dit comme ça, ça avait l'air d'une excuse vaseuse. Surtout après leur dernière rencontre...

Harry secoua la tête pour chasser cette pensée.

Qu'est-ce qui s'était passé dans la tête de Malefoy, ce soir-là? Plus le temps passait, et moins il reconnaissait le crétin arrogant qui lui avait tenu tête sept ans. L'arrestation de ses parents avait dû le secouer plus qu'on ne le pensait, c'était la seule explication.

Il se leva rapidement, voulant avoir le temps de passer se changer dans les dortoirs des septièmes années avant de se présenter en cours. Une petite douche ne lui ferait pas de mal non plus, et il en profiterait pour faire une rapide copie de la carte du Maraudeur. Si il ne lui filait pas cette maudite carte, Merlin sait ce que Malefoy était encore capable de lui faire!

Pour gagner du temps, il renonçait au petit-déjeuner -sans trop de regrets, son estomac encore grondant après le supplice qu'il lui avait infligé la veille. Avec de la chance, il serait présent en cours à neuf heures tapantes.

Il salua Pomfresh qui s'occupait à mettre de l'ordre dans des bandelettes magiques qui s'étaient amusées à s'emmêler, ouvrit la porte de l'infirmerie et... se cogna à une MacGonagall échevelée, le chignon défait et des yeux effrayés derrière ses lunettes.

-Potter! Quel soulagement!

Une main posée sur la poitrine, elle prit un instant pour se calmer. Derrière elle se trouvait Malefoy, une expression indéchiffrable sur le visage, mais avec dans les yeux quelque chose d'inhabituel.

Encore lui. Toujours lui. Toujours dans ses pattes et prêt à lui pourrir la vie. Peut-être était-ce dû aux traces de coup sur son visage, mais il n'eut pas envie de lui fracasser le crâne en le voyant. Il ne les avait pas fait disparaître, nota Harry. Pourtant, il aurait pu... Pourquoi garder ces cicatrices? Pour le faire culpabiliser? Raté.

Puis il se secoua. Bon sang, mais si Malefoy était là, c'était sûrement pour son absence en retenue la veille!

-Professeur.. J'ai envoyé un hibou pour prévenir, hier soir... Ce n'était vraiment pas la peine de...

-Mais de quoi est-ce que vous parlez?

Interloqué, il se reprit.

-Je ne sais pas. De quoi est-ce que *vous*, vous parlez?

-Mais de l'attaque du professeur Slughorn, bien sûr! Heureusement que le professeur Malefoy a protégé les alentours des cachots d'un sortilège quand miss Weasley a commencé à s'intéresser de près à ses affaires... Sinon, il aurait été touché également.

Son coeur se serra. Il se demanda vaguement si c'était à cause de la mention de Malefoy blessé ou de son ex-petite amie.

Puis il prit conscience de cela et essayer de se convaincre qu'il se foutait de voir Malefoy blessé. La preuve, il lui avait refait le portrait.

-Ginny a attaqué le professeur Slughorn?!

Le regard que lui lança MacGonagall semblait dire qu'il avait vraiment l'esprit étroit comme le cul d'un Doxy et l'intelligence en berne. Il rougit aussitôt de sa stupidité.

-Bien sûr que non, Potter. Ne soyez pas ridicule. On l'a retrouvé il y a quelques minutes, inconscient. Le professeur Malefoy pense qu'il s'est fait agresser en partant vous chercher, hier au soir... J'ai cru que peut-être, vous aussi, vous vous seriez fait...

Sa voix se cassa, et elle se racla la gorge.

-Mais... Pourquoi est-ce qu'il me cherchait? J'ai envoyé un hibou, pour prévenir que je ne viendrais pas...

-Je n'ai rien reçu de ce genre.

Il frissonna alors que le blond prenait enfin la parole. Il se faisait scanner par les yeux gris, qui ne le lâchaient pas. Toujours cet étrange regard... Est-ce qu'il avait rêvé, l'autre soir, ou ce même garçon froid au regard calculateur l'avait retenu de force contre son torse, avait enfoui son visage ensanglanté contre son cou et l'avait caressé? Était-ce possible qu'il ait vraiment senti le même type *bander* contre sa cuisse? Il avait dû rêver! C'était *Malefoy*...Gêné, il préféra se tourner vers la directrice:

-Est-ce que quelqu'un aurait pu intercepter mon message?

-Pour faire sortir Slughorn du périmètre de sécurité instauré par Mr Malefoy? C'est une idée... Pomfresh! Venez avec moi pour l'ausculter. Tant qu'il n'aura pas repris conscience, on n'en saura pas plus.

L'infirmière se précipita aussitôt à la suite de la directrice, abandonnant sur place ses bandages emmêlés, et laissant seuls les deux garçons.

Harry aurait bien voulu les suivre; après tout MacGonagall avait l'air de penser qu'il était concerné, lui aussi. Est-ce qu'il aurait pu être visé? Et... Malefoy également?

Pourquoi s'en prendre à Slughorn, alors? Si la personne qui l'avait attaqué avait également pris son message, elle savait où le trouver. Pourquoi piéger le vieux professeur de défense contre les forces du Mal? Ça n'avait aucun sens.

Plongé dans ses pensées, il en avait presque oublié qu'il n'était pas seul quand la voix froide de Malefoy le ramena sur terre:

-Alors, tu étais ici...

-J'ai mangé des gâteaux faits par Hagrid, grogna-t-il en guise d'explication.

Il n'aimait pas le petit sourire amusé qui éclairait soudain le visage du Serpentard à l'évocation de l'effet de ces gâteaux. Si jamais il osait se moquer de Hagrid...

-La prochaine fois, essaies de faire attention à ce que tu mets dans ta bouche. On dirait Weasley.

Il grogna pour la forme, mais restait un peu déstabilisé par le sourire et par la phrase qui avaient orné fugacement les lèvres du blond. Est-ce que Malefoy lui avait donné un conseil pour qu'il reste en bonne santé? Il allait geler en enfer!
Bientôt, il ferait des distributions de cookies aux Elfes de Maison, si ça continuait!

...Est-ce qu'il s'était inquiété pour lui?

Sinon... Pourquoi est-ce qu'il aurait suivi la directrice jusqu'à l'infirmerie? C'était dérangeant. Ça, les câlins, cette foutue rumeur... Malfoy passionné qui le laissait lui casser la gueule dans des cachots sombres... Il se remémora brièvement la main froide qui avait glissé le long de son dos dans une caresse sensuelle, quelques jours plus tôt, et frissonna. Ça avait été étrange, et s'il devait se l'avouer... plutôt agréable. C'était effrayant.
Ce type lui faisait presque peur.

Il l'avait frappé, et l'autre avait quand même pris le dessus. D'une manière...
Oh, il ne pouvait pas croire que c'était calculé. Ça aurait été tellement *Serpentard,* comme manoeuvre!

Et puis, il était de notoriété publique qu'il était hétéro. Pourquoi aurait-il essayé de le tenter ?

-Potter...

Il leva les yeux et croisa à nouveau le regard gris. Son coeur s'emballa. Merlin, ils étaient encore seuls. Ce professeur n'était pas censé être en train de préparer son cours, plutôt que de rendre visite à ses élèves à l'infirmerie?
Le blond sembla hésiter un instant, passa une main dans ses cheveux pour les remettre en place et finalement tourna les talons.

-On se voit en cours.

Harry resta sur place sans comprendre. Pas d'insultes? Il était presque certain que l'autre avait voulu ajouter chose, mais quoi? Tss, il était idiot, avec son pouls qui pulsait dans tous ses membres- à quoi il s'attendait? A ce que l'autre l'enlace à nouveau? C'était *Malefoy*!
Il avait dû s'apercevoir que ce qui s'était passé quelques jours auparavant était une erreur. Voilà.

Il se reprit et se mit en route vers les dortoirs pour ne plus y penser, mais il ne pouvait empêcher cette petite douleur dans la poitrine- une frustration terrible, parce que finalement, il avait espéré plus. Il était stupide!
Il s'était laissé influencer par ces rumeurs. Il n'avait jamais désiré Malefoy de cette *manière-là*, avant.
Il était certain que, d'une manière ou d'une autre, il avait attiré Malefoy. Il l'avait senti, on ne pouvait pas simuler une érection, putain! Est-ce que ce type était gay? En tout cas, il était presque certain de ne pas l'être lui-même.

Il traversait les couloirs à toute allure, visualisant mentalement les lèvres de Ginny, la poitrine de Cho. Mmmh.... Non,

définitivement hétéro. Mais il s'avoua ne pas être tout à fait honnête avec lui-même avec ce simple test. Alors il s'accorda le droit de visionner les lèvres de Malefoy. Avec honte, en s'y reprenant à plusieurs fois. Le corps mince de Malefoy. Son foutredieu d'air insolent...

Mordant ses lèvres pour réprimer un cri de frustration- bordel, ce type était sexy ; en fait, il aurait rendu gay Gilderoy Lockhart!-, il décida qu'on ne pouvait pas tester l'orientation de sa sexualité avec Malfoy comme exemple masculin.

Comment pouvait-on être un tel trou du cul, et trimballer un corps aussi pousse-au-crime en même temps?

Il décida que Malefoy était efféminé, et que c'était certainement ce qui poussait ses hormones aveugles à s'emballer- oui, son corps devait prendre Malefoy pour une femme, c'était la seule explication.

Quand il passa le tableau de Grosse Dame, il était furieux contre lui-même. Ça ne rimait à rien, ce petit jeu entre eux, auquel il ne comprenait rien.

Les marches jusqu'au dortoir défilèrent sous ses pieds, la porte s'ouvrit violemment sous ses doigts fébriles, et son regard tomba aussitôt sur un petit paquet posé sur son lit, orné d'un papier cadeau brillant. Un présent?

Pourvu que ce ne soit pas un sortilège atroce, déguisé en cadeau, que Malfoy lui aurait/avait posé là ! Et si c'était un piège pour lui faire oublier ce qui s'était passé entre eux?

Il se gifla mentalement. C'était sûrement le cadeau d'un fan, encore une fois!

Agacé, il déballa le petit paquet.

Dedans, un Gallion et un message.

Dennis.

Le gallion était à son effigie. Le grand Potter sur un Gallion, de profil. C'était risible. Il se sentit seul, d'un coup, et misérable. Il avait sa tête sur un Gallion, toutes les filles et maintenant pas mal de garçons à Poudlard lui couraient après- et il n'avait pas un ami qui puisse l'aider.

Personne pour comprendre sa situation face à Malefoy. Il se voyait mal envoyer un hibou à Ron ou à Hermione pour leur demander conseil.

Soupirant, il jeta au loin le Gallion et quitta la pièce, se traînant lamentablement jusqu'à la salle de bains.

Sans voir que, à l'abri derrière les rideaux de son lit, Dennis Crivey avait vu rouler son présent à terre jusqu'au fond de la pièce.

_____

Dennis Crivey s'était toujours considéré comme un garçon plein de patience, et prêt à beaucoup endurer. Il était revenu à Poudlard sans verser une larme, il avait réussi à se contrôler en passant devant les lieux où son frère et lui avaient eu de longues conversations, où ils avaient regardé ensemble des photos de Harry Potter, liés par une passion commune.

Il avait supporté les moqueries des autres parce qu'il était petit; il avait tout pris du bon côté, s'efforçant d'être enthousiaste, mais là...

C'était injuste! Il s'était vraiment démené pour avoir ce Gallion plusieurs jours avant sa sortie officielle à la banque de Gringotts, et il commençait à s'énerver. Bien sûr, il ne s'attendait pas à voir son amour payé de retour, il suffisait de voir Harry et le professeur Malefoy côte à côte pour le comprendre... Mais de là à balancer son cadeau comme une vulgaire mornille, non!

Sortant de sa cachette, il alla récupérer le précieux Gallion. Il le revendrait, tant pis pour Harry! De toute façon, il trouverait facilement preneur. S'il faisait un pack spécial avec une photo en bonus, il aurait même un joli bénéfice.

Autant se mettre en quête de quelqu'un de suite, avant de changer d'avis... Il descendit à la salle commune, le pas aussi lourd que son coeur.

Vide.

Évidemment, les cours allaient commencer... Lui s'en fichait, il ne commencerait qu'à midi avec une heure de sortilèges, ça lui laisserait bien le temps de trouver preneur pour son Gallion! Il jeta un oeil au parc par la fenêtre. Pas grand-monde non plus, par ce temps-là...

Ah si! Ginny Weasley! Il l'observa un moment, pesant le pour et le contre, avant de décider que non, elle ne voudrait pas d'un Gallion à l'effigie de son ex petit-ami, quand bien même elle prétendrait ne vouloir que son bien. Il allait se détourner quand un détail attira son attention.

Est-ce que la pauvre petite parlait toute seule? Oh, Merlin, la perte d'Harry avait vraiment dû lui causer un choc... Compatissant, il regarda d'un oeil humide la silhouette rehaussée de roux s'avancer lentement dans le parc, les mains près de sa bouche- sûrement pour les réchauffer!-, parlant toute seule, les sourcils froncés.

Il y avait pire que lui! Son sort était presque enviable, finalement. Cela suffit à le ragaillardir, il était même prêt à pardonner à Harry -mais pas à lui rendre son Gallion. Attrapant son appareil photo moldu posé sur le rebord de la cheminée de la salle commune, il partit en direction des cachots. S'il ne se trompait pas, le premier cours de Harry, c'était potions; il pourrait peut-être prendre une jolie photo vue du couloir et la vendre avec le Gallion...

Voire une photo exclusive des deux amoureux les plus en vue du moment!

Il se glissa le long des murs en pierre froide, discret comme un chaton, jouant un jeu de chat et souris avec les armures, cherchant dans chaque ombre un mystérieux ennemi contre lequel il faudrait défendre son précieux Gallion; il imaginait déjà le regard de Harry qui ne verrait plus que lui!

Des voix vinrent chatouiller sa curiosité; pris au jeu, il fit un léger détour par un couloir encombré de gravas. Ce petit coin respirait l'aventure, la poussière et l'humidité.

Il s'approcha, chaque pas comme une plume sur les gros cailloux qui n'osèrent pas bouger sous leur caresse, la respiration muselée dans sa poitrine. Et il s'arrêta net. Des professeurs.

-Horace, je sais que c'est encore flou pour vous, mais il faut nous dire qui vous a fait ça.

La directrice était accroupie, penchée au-dessus du corps à-demi avachi à terre du professeur de défense contre les forces du Mal qui semblait avoir pris dix ans, son front plissé de rides sous l'effort de mémoire qu'il produisait.

-Je ne sais pas... Sûrement un oubliettes, il faudrait me lancer des contresorts, Minerva...

-Pas dans votre état! Est-ce que vous vous souvenez au moins de ce qu'on voulait de vous?...

Elle fronçait les sourcils et était tellement préoccupée par la situation qu'elle n'avait pas remarqué Dennis. Celui s'approcha, il entendait assez mal ce qui se disait... Pomfresh était bras ballants et regardait dans toutes les directions pour s'occuper, il ne fallait pas qu'elle le voie. Il progressait lentement, et finit par entendre:

-Je crois qu'on voulait me faire parler de la relation entre Potter et Malefoy.

Il s'arrêta net et releva la tête, médusé. Quoi?! MacGonagall aussi semblait avoir vu un basilic au travers de ses lunettes. Elle mit quelques secondes avant de reprendre ses esprits:

-Enfin, c'est ridicule, Horace. Personne à l'extérieur de compte prendre ceci au sérieux, n'est-ce pas?

-Un élève et un professeur, ce serait ennuyeux, convint Horace en gémissant de douleur- il n'aurait apparemment pas du bouger son bras, en déduisit Crivey.

-Un mangemort et notre héros national, souffla Pomfresh.

-Horace, vous n'avez rien dit de fâcheux, n'est-ce pas? D'ailleurs, il n'y a jamais rien eu entre ces deux-là pendant vos... Séances?

-Rien qui puisse causer préjudice à l'école!

-Alors respirons.

Il ne voulut pas en entendre plus long. Il allait finir par se faire débusquer comme un lapin dans un terrier, s'il restait plus longtemps, et il savait une chose: Harry aurait besoin d'aide. C'était le principal. Il allait devenir un héros en préservant l'intimité amoureuse de Harry. Il n'allait pas laisser le Ministère s'en mêler et briser le coeur du Survivant!

Et il savait exactement comment faire. Il allait placer des défenses autour de la salle de potions ce soir, pour éviter que quiconque les dérange.
Il fila à la bibliothèque à la recherche de sortilèges, oubliant complètement son Gallion et sa photo.

_____

Il ne pourrait jamais se contrôler. Dès le cours de potions terminé, il fila dans la pièce attenante se passer un véritable geyser d'eau glacée sur le visage. Il releva la tête une ou deux minutes plus tard, et se regarda dans la glace.
Ses cheveux blonds tombaient, défaits, de chaque côté de son visage; ils encadraient ses yeux fiévreux, et tout son corps le lâchait comme pour se déclarer vaincu.
Vaincu par Potter.

Pour la première fois ses cheveux étaient plats, soudain bien mous et en pleine reddition face à la crinière en bataille de Potter.

Ses yeux bleus lui semblaient gris et ternes face aux émeraudes chaudes et profondes qui servaient de prunelles à ce salaud de Potter.

Son corps lui semblait maigre et vide de toute force face à la puissance qui se dégageait de la carrure imposante de, devinez qui? Encore Potter!

Fallait croire qu'il n'avait plus la force de lutter pour quoi que ce soit, maintenant que la guerre était finie.

Pour la première fois, Malefoy n'était plus sûr de lui. Ni de son physique. Il fallait vraiment que ses hormones soient difficiles pour ne se réveiller que près de Potter! Évidemment, un garçon, son ennemi, un foutu Gryffondor et qui plus est l'homme le plus convoité du moment. Rien que ça.

Il se sentait misérable... Et il le voulait. C'était déjà plutôt chiant de voir qu'on désirait un mec qu'on a toujours détesté, mais devoir le côtoyer tous les jours en plus de ça...
Il avait dû regarder ailleurs pendant toute la foutue matinée pour ne pas bondir sur lui devant toute la classe, lui déchirer sa robe de sorcier et tomber à genoux devant lui pour poser des baisers avides sur son putain de corps de statue. Il aurait déchiré cette chair à pleines dents et pleuré d'être si pâle, à côté de ce corps tranquille, chaud et brun.

Cette saloperie de type qui depuis gamin réussissait tout. Faisait des exploits comme on mange des bonbons, pendant que lui se rendait malade juste pour rester second meilleur élève-derrière Granger.

Lui était à fleur de peau, nerveux, maigre. Il se faisait pitié et se connaissait. Il ne tiendrait jamais, ses nerfs lâcheraient très vite.

Il fallait remettre les choses en place, il lui fallait retrouver la maîtrise de lui-même. Il s'était branlé toute la nuit en pensant à Potter. Quand, au réveil, il avait cru que Potter s'était fait attaquer, comme Slughorn...

S'il était arrivé quoi que ce soit à Potter pendant que lui, tranquillement...

Et ce soulagement en le trouvant bien vivant, insouciant comme toujours, à l'infirmerie! Cet air de gosse pris en faute quand il avait dit qu'il avait été malade en *mangeant les gâteaux de Hagrid!*

Il avait eu envie de le plaquer contre un mur et de le prendre là, sur place, debout. Merlin, il commençait vraiment à divaguer! La faute aux rumeurs qui l'avaient influencé, à ses hormones, aux heures qu'ils partageaient le soir... Il grimaça à l'idée de se fondre parmi les groupies de Saint Potter. Pathétique.

Peu importe, il ne pouvait pas vraiment l'approcher, dans tous les cas.

Alors ce cours de plusieurs heures avait été une torture.

Mais c'était fini, maintenant. Autant tout tenter plutôt que de rester une seconde de plus avec cette frustration. Potter ne l'avait pas spécialement repoussé, l'autre fois. Alors ce soir, il essaierait. Il lui demanderait de venir le voir dès que Slughorn serait parti. Ou alors il ferait une approche discrète pour que le professeur ne puisse pas voir qu'il faisait des avances à son protégé.

Il improviserait, mais il ne resterait pas les bras ballants.

Il se lécha les babines toute la journée en y pensant, si nerveux qu'il en était proche de la souffrance.

_____

-Oui, tout comme vous, je vois un trèèès grand malheur s'abattre sur leur couple, approuva de la tête le professeur Trelawney, les yeux écarquillés et ravis.

Pour une fois qu'un élève allait dans son sens!

Tranquillement assise sur un pouf, devant la classe ébahie, Ginny Weasley passa calmement une main au-dessus de sa boule de cristal remplie de volutes de fumée.

-Vous devriez parier plus de gallions avec notre chère directrice, professeur. Je vois ici que Potter et Malefoy seront séparés dès demain.

-Je n'ai jamais douté de vos dons de voyance..., murmura de son air complice et mystérieux le professeur Trelawney, qui trouvait soudain en la petite Weasley un soutien inattendu - que ce soit dans son pari concernant la relation des deux garçons, où dans le domaine de la divination.

Une lueur vénale brilla derrière les lunettes de Sibylle alors qu'elle songeait à la montagne de gallions qui pleuvrait sur elle si Potter et Malefoy rompaient au plus vite- ou alors ce n'était que le reflet d'un de ses innombrables colliers de perles?

_____

Minerva tournait depuis plusieurs heures en rond dans son bureau, sous l'oeil pétillant du portrait d'Albus.

Il ne fallait surtout pas que cette rumeur dépasse les murs de l'école. Si seulement elle savait contre quel adversaire elle aurait à se dresser, à opposer un démenti concernant ces deux-là!

Pourquoi est-ce qu'elle n'avait pas vu venir les ennuis en embauchant Malefoy alors que Potter était encore là? Mais le jeune homme avait tellement besoin de travail... Et après tout, Albus lui avait toujours fait confiance. "Ce n'est pas un meurtrier".

Non. Ce n'était pas un meurtrier. Mais ce garçon était tout de même un attire-emmerdes presque aussi bon que Potter.

Elle espérait que Slughorn n'avait *réellement* rien eu à dire à la personne qui l'avait interrogé, qui que ce soit. Si jamais il s'était passé la moindre chose, s'il y avait eu le moindre sous-entendu, le moindre regard suspect entre Potter et Malefoy... Minerva n'osait même pas songer aux conséquences.

Des dizaines de parents retireraient probablement leurs enfants de cette école dangereuse où des anciens mangemorts enseignaient bien plus que ce qui figurait sur le programme à leurs jeunes élèves.

Elle pourrait également dire adieu aux dons envoyés grâce à la bonne publicité qu'était Potter.

Si seulement elle pouvait être certaine qu'il n'y ait rien d'équivoque dans la tumultueuse relation entre les deux garçons! Mais elle devait s'avouer qu'une telle haine, au lieu de la rassurer, l'inquiétait. Aucun des deux ne s'était lassé; ils n'avaient jamais songé à s'ignorer, comme le feraient deux personne se détestant vraiment, mais se cherchaient à longueur de journée.

Elle avait pu voir le jeune Malefoy rôder dans les couloirs à la recherche de Potter, plus jeune; et leur survivant être obsédé une année entière par le blond -Dumbledore lui avait confié son inquiétude à le voir les yeux rivés sur sa carte, cherchant son ennemi.

Ils étaient par trop fusionnels. Et leurs réactions... Pensive, elle se remémora ce début d'année, lorsqu'ils s'étaient retrouvés en présence l'un de l'autre.

Non. Ce n'était pas normal.

Comme l'anxiété la gagnait peu à peu, elle décida de faire un dernier petit tour à l'infirmerie où l'on avait déplacé le professeur Slughorn. Cela ne coûterait rien de l'interroger encore une fois au sujet des deux garçons... Juste pour être sûre.

_____

Il essuya ses mains moites sur son pantalon en cuir de dragon, les yeux fixés sur la pendule.

Est-ce qu'il avait bien fait de sortir une chemise? Ça faisait quand même un peu moldu... Ce n'était pas trop, les boutons du haut ouverts?

Quand il avait reçu le hibou d'Horace disant qu'il resterait à l'infirmerie ce soir et ne pourrait pas venir quand bien même il se remettrait un peu, puisque de toute façon MacGonagall voulait l'interroger un moment, il avait cru que c'était Noël avant l'heure. Il avait mis le paquet sur la tenue, en se disant qu'il faudrait au moins ça pour impressionner ce crétin de Potter.

L'idée était presque risible. Comme si on pouvait prétendre l'impressionner comme ça! Ce type avait débarrassé leur monde de Voldemort... Alors non, quelques boutons de chemise ouverts ne seraient pas de trop.

Fort de cette idée, il en défit même encore un petit, en priant pour que son vieil ennemi soit un peu- rien qu'un tout petit peu, pitié, Merlin!- gay. Sinon, il n'aurait pas l'air sexy, mais juste débraillé. Et il était hors de question qu'on dise d'un Malefoy qu'il avait une tenue négligée (déjà qu'il s'apprêtait à infliger à ses ancêtres l'humiliation de le voir satisfaire ses ardeurs sur un *Gryffondor*!)

Il fixait les minutes, elles semblaient peser lourd dans l'air, lui commençait à avoir la nausée et à se sentir mal. A force de vouloir que l'autre se dépêche, il se rendait malade et finissait par espérer qu'il ne vienne pas. Il avait presque réussi à se persuader que personne au monde, et lui encore moins, n'avait envie de voir Potter, qu'ils avaient tous eu plus que leur dose rien qu'avec les journaux.

Mais il vint.

Et à ce moment-là, à cause d'à peine dix minutes de retard, Draco était plus pâle que jamais, nerveux, irritable. En entendant arriver Potter- l'écho de son pas assuré-, il crut que son coeur était tombé dans ses chaussettes. Il aurait voulu ne plus être là, d'un seul coup.

L'idée de fuir, quitter Poudlard et ne plus jamais entendre parler de Potter lui traversa l'esprit.

Mais il n'allait pas faire demi-tour maintenant. Il fallait qu'il aille jusqu'au bout.

Qu'il en ait le coeur net. Il ne serait pas dit d'un Malefoy qu'il était lâche. Après tout, s'il n'avait pas eu peur d'un hypogriffe il pouvait gérer le balafré.

Il ne passerait pas une journée de plus torturé par la pensée de Potter, et c'était sans mentionner la torture que cette saloperie de binoclard lui infligeait toutes les nuits depuis une bonne semaine.

-Je suis un peu en retard, je sais, commença le brun en jetant son sac contre la chaire professorale. Je suis passé voir Slughorn, il ne viendra pas, finalement... Tu as reçu son hibou?

-Mmh, grogna Draco qui tentait de se donner un peu de courage et d'oublier la boule dans son ventre.

Le brun s'agenouilla près de son sac au sol. Merlin, ce dos musclé! Cette paire de fesses! Il lui semblait que même ses amants les mieux faits n'avaient pas ce matériel-là. Injustice. Quand Harry se releva, un parchemin à la main, le Serpentard eut à peine le temps de regarder ailleurs de son plus bel air indifférent avant que l'autre se redresse et se tourne vers lui.

-Je t'ai amené la carte que tu voulais...

Le brun lui tendait le petit rouleau, se rapprochant dangereusement, ses yeux verts fixés innocemment sur les siens. C'était sûr, si seulement il savait ce à quoi Draco pensait, il ne le regarderait pas avec cet *air-là*. Est-ce qu'il ne voyait vraiment pas que Draco était à bout? Il ne sentait donc jamais le danger?

Ce furent les dernières pensées cohérentes de Draco, avant qu'il ne se saisisse de la main tenant le parchemin, puis de son propriétaire. Il était fébrile et ne pouvait pas attendre un instant de plus -sinon, il allait penser à l'identité de la personne sur qui il était prêt à se jeter, et il irait sûrement se balancer du haut de la tour d'astronomie pour éviter cette humiliation.

En moins de temps qu'il n'en fallait pour attraper un vif d'or, il avait attiré Potter contre lui, fourré sa main libre dans les cheveux noirs pour assurer sa prise et ses lèvres avaient trouvé leur chemin d'une manière instinctive, brutale, contre celles de son vis-à-vis.

Il avait conscience d'une seule chose: il ne fallait pas perdre de temps, et tout comme il s'était jeté sur le survivant national sans préavis, il l'embrassa goulûment, avec impatience, avant que celui-ci ne reprenne ses esprits et ne le rejette.

Sa bouche se mouvait contre celle de Potter, ses dents venaient mordre la lippe convoitée avec ardeur- vite, si ça se

trouve, il ne lui restait plus qu'un seconde avant que l'autre ne le repousse-, ses doigts qui retenaient la main du brun juste avant décidant tout seuls de voyager, d'explorer les flancs et le torse brûlants.

Vite. Savourer. Sentir. Mémoriser. Découvrir. Caresser.

Il aurait aimé pouvoir être partout sur Potter à la fois. Il n'aurait jamais le temps de faire tout ce qu'il voulait...

-Attends...

Il avait senti les mots se former sur la bouche, en sortir pour glisser sur la sienne, plutôt qu'il ne les avait entendus. Et plus tôt que ce qu'il avait voulu.

Voilà, Potter se réveillait, et il fallait se séparer de ce corps *maintenant.*

Il dut se faire violence. C'était difficile.

Mais il avait sa fierté, et on l'avait repoussé, alors il laissa retomber ses deux mains le long de son corps, défit sa prise et s'éloigna doucement, le regard baissé, le goût de l'autre sur les lèvres et son odeur flottant encore autour de lui. Il avait une légère nausée, comme s'il avait bu un peu trop d'une potion hallucinogène. Peut-être qu'il aurait dû le forcer, essayer de continuer un peu...

Quelque chose serrait douloureusement sa poitrine. Il devrait apprendre à se retenir.

-Désolé, lâcha-t-il d'une voix qu'il espérait contrôlée. Il n'osait même pas le regarder dans les yeux, bordel! Alors il tourna les talons.

De toute façon, sans Horace, pas de retenue pour Potter, non? Il pouvait bien foutre le camp!

C'est là qu'il sentit les deux bras du Gryffondor de chaque côté de sa taille. Qui le retinrent. Qui l'enveloppèrent et l'attirèrent, et de nouveau la chaleur de Potter- et Merlin, une vague de soulagement, de joie pure, toutes ses angoisses de la journée envolées et mille fois dédommagées quand il sentit le torse collé contre son dos, les cheveux qui vinrent chatouiller sa joue, le visage qui s'était niché dans son cou.

Sur chacune de ses omoplates pesait une partie du poids de Potter, ses hanches portaient les bras à la peau mate, ses épaules supportaient le léger fardeau de la tête sur laquelle une cicatrice célèbre s'étirait; et Malefoy sentait avec bonheur ce surplus inhabituel peser sur ses membres, il aurait voulu pour le sentir mieux que l'autre se laisse aller totalement contre lui.

-J'ai été surpris..., vibra la voix un peu rauque contre lui, et le passage de ce souffle chaud sur son épiderme le fit frissonner. "Reste", ajouta la voix grave de Potter.

Putain, il lui aurait demandé de faire le beau, il aurait probablement obéi aussi. Saloperie de Survivant à la con. Saleté d'aura persuasive. Alors comme ça, ça ne le dérangeait pas qu'un homme lui saute dessus? Bon, autant reprendre là où il l'avait arrêté...

Il se retourna doucement, pour ne pas effrayer les bras qui l'enserraient, pour que les mains chaudes restent sur lui, et cette fois-ci croisa sans peur et sans honte le regard vert.

Il pouvait tout voir sur le visage de Potter, y lire ses appréhensions, ses sentiments -quasiment toutes ses pensées. Et il pouvait dire qu'à cet instant, contrairement à l'assurance que semblaient montrer ses gestes, il n'en menait pas large. Il pouvait voir dans son regard de l'hésitation et du doute; sur ses lèvres quelque chose comme du désir; et la vision de ce visage brisa sa volonté.

Peu importe si l'autre était indécis, il l'avait retenu et c'était presque un consentement; en tout cas il décida que ce serait largement suffisant et il reprit les lèvres de Potter.

Peut-être un peu plus doucement maintenant qu'il n'avait plus peur de se faire repousser. Il les mordilla une deux, trois fois. Les mains de Potter tremblaient un peu contre ses hanches, et il ne lui retournait toujours pas son baiser, le visage statufié.

Cela désespérait Draco. Il se laissait embrasser, mais cela générait une frustration presque pire que s'il l'avait repoussé.

A chaque baiser qu'il imprimait sur les lèvres du Gryffondor, il espérait avoir enfin une réponse, un retour; il essaya tout ce qu'il put pour le faire réagir: il le mordilla, taquina la bouche de sa langue, fut doux et enfin de désespoir commença à l'embrasser violemment, possessif.

Potter ne bougeait pas un cil. Seules ses mains, tremblantes, avaient commencé à agripper la chemise du blond.

La bouche immobile de Potter lassa très vite Draco. Il la voulait mouvante, il voulait que cette bouche réclame, appelle la sienne; un ersatz de baiser n'allait sûrement pas le contenter. Descendant poser des baiser le long de la mâchoire carrée, dans son cou -les fameuses mèches brunes lui chatouillaient le bout du nez-, explorant de ses deux mains le corps de Potter, il finit enfin par sentir une autre réaction chez le brun.

En plus de ses mains qui l'agrippaient, du souffle accéléré et des battements de coeur effrénés qui l'avaient incité à continuer son exploration malgré l'immobilité de son partenaire, là, contre sa cuisse, la preuve tumescente de son excitation commençait à poindre.

Cela faisait déjà un certain temps que *lui* bandait, c'était injuste, comment Potter pouvait rester aussi stoïque? Il décida de remettre un peu les choses à égalité et glissa une main le long de l'entrejambe tendue contre lui.

Alors, avec un grand soupir, Potter lâcha sa chemise pour saisir son visage, ferma enfin ses stupides yeux verts et l'embrassa.

_____

-Comment ça, *des câlins pour leur faire oublier leur haine*? Pas en public, j'espère, Horace!

-Non... En revanche, se serrer la main... Se montrer cordiaux... Oui, en public!

-Mais vous voulez la ruine de mon école?!

-Que ce soit public ou non, moi j'en ai été témoin! Et puisque c'est moi qu'on a interrogé... Je crois que ça n'a plus d'importance...

-Si, ça en a! Sans témoins, on peut toujours nier!

-Enfin, Minerva, ça fait une semaine que Mr Malefoy se pavane en clamant partout son amour! Vous vous attendiez à quoi?

Minerva fit un geste agacé de la main pour balayer l'observation.

-Cette plaisanterie a assez duré... Vous pensez que Potter s'est présenté à sa retenue, ce soir? Il faut que je lui dise qu'il faut que ça cesse... Surtout plus de cordialité, plus de poignées de main...

-En tout cas, il m'en a parlé tout à l'heure, quand il est passé me voir. Il est tellement gentil d'avoir pensé à ma convalescence!

-On s'en fout! Vous les avez laissés seuls tous les deux, alors qu'ils peuvent faire exploser le château? Voire pire, commencer à s'apprécier? Mais vous êtes inconscient!

Plantant là un Horace Slughorn encore balbutiant- c'est pas possible, cette attaque avait dû lui endommager le cerveau-, elle fonça vers les cachots.

_____

J'ai craqué, j'ai complètement craqué, songeait Harry Potter en défaisant fébrilement les boutons de la chemise de Malefoy, ses doigts tremblants d'impatience et de désir, alors qu'une bouche délicieuse le dévorait- cou, mâchoire, lèvres, oreilles.

Il savait bien en venant, qu'en ce moment Malefoy agissait étrangement, qu'ils seraient seuls, que la dernière fois il avait senti physiquement l'attirance du blond, et que cette histoire de rumeurs risquait de leur monter à la tête. Il le savait et pourtant il était venu- d'ailleurs, est-ce qu'il n'était pas venu pour ça, finalement?

Vérifier qu'il n'avait pas eu une hallucination quand il avait cru voir le fier, l'arrogant Malefoy, bander pour lui?

Vérifier qu'il n'avait pas rêvé... Que ça lui avait plu?

En tout cas, il ne s'était pas attendu à une entrée en matière aussi rapide, aussi brusque. Pour le coup, Malefoy l'avait vraiment pris au dépourvu en faisant ce qu'il ne l'aurait jamais imaginé voir faire. Sans un bonjour, sans rien. En prenant les choses en main. Il oubliait parfois comme Malefoy pouvait prendre des décisions- il oubliait, à force de le voir d'aspect si fragile, sa virilité.

Harry ne se souvenait même plus quand est-ce qu'il avait laissé tomber la carte qu'il lui avait copiée pour s'agripper à ce corps fin. La décision de le retenir avait été si soudaine, elle avait jailli en lui. Comme un besoin, quand il avait vu la silhouette menue tourner les talons, déjà voûtée et défaite; il avait presque senti l'amertume se dégager de la personne de Malefoy, et avait su que plus jamais l'autre ne reviendrait vers lui s'il le laissait partir maintenant.

Alors il l'avait retenu. S'était laissé embrasser pour que l'autre reste, même s'il n'était pas certain de vouloir cela. Puis l'envie était venue, au fur et à mesure que le blond lui avait communiquée.

Il l'avait retenu pour que leurs bagarres continuent, pour ne pas voir l'autre partir. Il l'avait laissé faire pour ne pas qu'il s'en aille.

Au début.

L'envie avait grandi avec chacun des baisers, comme son incompréhension. Une envie énorme, disproportionnée, et une mortification face à cette envie qui l'avait figé sur place.

Il ne pouvait nier l'évidence. Ni Ginny, ni Cho ne lui avaient fait cet effet-là. Malefoy si.

Il était resté là, indécis, pendant un moment interminable, tenté par ce foutu démon qui ne cessait de poser son empreinte sur lui, de lui distiller son poison avec sa bouche et ses mains.

Jusqu'à ce qu'il abandonne sa raison, parce que ce que le blond lui faisait lui ôtait la capacité de penser.

Voilà comment il s'était retrouvé torse nu, à se débattre avec la chemise fine qui le séparait encore du corps diaphane qui s'offrait à lui. Il bandait sérieusement, maintenant, et ce salaud de Malefoy devait bien le sentir, puisqu'il frottait -l'enfoiré- sa cuisse contre son érection, comme pour le rendre encore plus fou. Et il réussissait.

Au moins, maintenant, il ne tenait plus son entrejambe à pleines mains, songea-t-il avec reconnaissance. Il ne se ridiculiserait pas en jouissant trop rapidement, ce serait déjà ça.

Abandonnant sa lutte contre les boutons, rendue impossible par ses doigts tremblants d'impatience et par le fait que chaque mouvement de Malefoy contre lui l'empêchait de se concentrer, il se contenta de tirer d'un coup sec sur chaque pan du vêtement et... Enfin, la peau pâle et douce...

Il passa un pouce sur un téton rose. Pâle, lui aussi, petit bout de chair quasiment invisible.

Il crut entendre un rire étouffé, vit le regard amusé du blond -quoi, personne ne lui avait jamais déchiré ses fringues auparavant?- de nouveau reçut un baiser, mais cela ne lui convenait pas, il voulait posséder ce corps aux hanches étroites, et avant cela l'admirer, le couvrir de ses mains, de sa bouche, de sa langue.

Oubliés les rancoeurs, le passé, les engueulades. Maintenant, il se défoulait sur Malefoy d'une toute autre manière-inimaginable avec Zabini où Parkinson. Mais délicieuse avec l'héritier Malefoy.

Il saisit alors le blond par la taille, le souleva- Merlin, ce serpent avait enroulé ses deux jambes autour de lui et pressait son bassin contre sa queue avec une science quasiment maléfique- et l'assit sur le bureau professoral. Là, il l'avait enfin à sa merci.

_____

Minerva courait vers la salle de potions, avec à chaque minute l'impression grandissante d'un danger imminent. Elle n'avait plus couru comme ça depuis la guerre.

Évidemment, sur le coup, apprendre à Potter et Malefoy comment maîtriser leur colère lui avait semblé une meilleure solution que de devoir remettre à neuf une salle de potions après chaque cours des septièmes années. Mais elle était loin de se douter que les techniques d'Horace étaient... Si peu conventionnelles. On n'était plus sous Dumbledore, enfin!

Elle voulait faire coexister proprement Potter et Malefoy, pas faire naître une rumeur qui aurait la peau de la réputation de Poudlard!

Et ces deux-là, coincés seuls à faire on ne sait quoi depuis au moins une demi-heure dans les cachots! Heureusement qu'elle veillait!

Son petit coeur battait très vite, et elle tentait de se rassurer. Elle allait les prévenir du danger pesant sur Poudlard, les autoriser un temps à montrer ouvertement leur haine, faire cesser ces maudits cours de gestion de la colère... Tout allait rentrer dans l'ordre.

Si quiconque tentait d'insinuer que les deux garçons avaient une relation inappropriée, elle brandirait bien vite l'étendard voyant de leur animosité mutuelle. Tout irait bien.

Elle commençait à respirer normalement à nouveau, filant au plus profond du vieux château, couloir après couloir, escaliers après escaliers, quand à l'angle menant à la salle de potion... Merlin, mais elle faisait du sur-place?!

Ses pieds avaient beau continuer leur mouvement, c'était comme si le sol se mouvait en sens inverse, l'empêchant de continuer. Le blocage installé par Malefoy! En cessa aussitôt ses efforts, brandit sa baguette et jeta quelques contresorts. Après tout, ce garçon n'avait pas été un très bon élève en sortilèges... Et elle était la directrice de cette école-qui plus est avec une mission plutôt importante: les avertir, et éviter qu'ils ne fassent plus de bêtises.

Mais les sortilèges tinrent le coup, à sa grande surprise. Cette magie n'était pas celle de Mr Malefoy. Mais qui aurait bien pu poser un sortilège de protection ici?

La panique reflua d'un seul coup en elle. Elle remit ses lunettes en place, remonta ses manches, et se remit au travail. Elle ferait tomber ce blocage coûte que coûte.

Pourvu qu'ils ne soient pas en train de démolir se jolis plans, à l'intérieur!

_____

Malefoy. Sa bouche, Son odeur. Sa sueur qui venait se coller contre sa peau à lui, Potter. La sensation du bois du bureau sur lequel il l'avait assis. Rugueuse.

En contraste avec le blond, si doux.

Ses dents nacrées qui lui mordaient la lèvre.

Ses deux cuisses enroulées autour de lui.

Son érection uniquement séparée de la sienne par deux pantalons ridiculement minces.

Harry se sentait quasiment au paradis.

Il se défit gentiment de l'étreinte des deux longues jambes encore moulées par le cuir de dragon, et se recula pour l'admirer un peu.

Merlin.

Ils avaient *vraiment* la même cicatrice sur le torse. Au moins une chose qu'ils avaient en commun, probablement la seule avec leur amour du Quidditch. La cicatrice de Malefoy était semblable en tous points à la sienne, au millimètre près; elle ressortait simplement moins sur lui - à cause de son ancienneté? De la peau pâle de celui qui la portait?

Harry la parcourut doucement du bout des doigts... Et vit Malefoy lever sa main pour faire de même sur la sienne.

D'un mouvement synchrone et doux, comme s'excusant de s'être mutuellement blessés, reconnaissant leur marque à jamais gravée sur le corps de l'autre, ils suivirent le chemin de chair cicatrisée qui sinuait depuis le haut du torse, passant du nombril aux hanches, descendant quasiment à la région pelvienne en longues marques. Comme de profondes griffures.

C'était étrange de voir le Serpentard faire ça- et ça chatouillait un peu, songea Harry. Malefoy posait sur lui un regard grave, et il sentit quelque chose se pincer à cette vue. Il n'avait pas l'habitude de le voir comme ça. Il voulait le voir sourire, le voir prendre son pied, le voir jouir, voire même reprendre son air arrogant, mais sûrement pas arborer ce genre de tête. Revenant près de lui, il le reprit dans ses bras et l'embrassa profondément- juste une diversion pour que le Serpentard ne songe pas à ses doigts qui s'occupaient de la braguette de son pantalon.

Oh que oui, il voulait voir ce visage d'habitude impassible se tordre sous le coup de la jouissance, il voulait voir ce corps se tendre sous ses doigts, sa langue. Il glissa une main dans le caleçon du blond qui lâcha aussitôt un soupir contre sa bouche- autant prendre ça pour un assentiment.

Il n'était pas sûr de ce qu'il devait faire. D'habitude, il avait des filles face à lui. Attentif, il commença un lent mouvement du poignet, guettant le souffle et chaque petit bruit qu'émettait le blond.

Et Merlin, ce qu'il pouvait en faire! De ces petits soupirs, ce souffles proches du gémissement à chaque fois qu'il mouvait sa main contre le membre dur, chaud et légèrement humide; et ce que ça pouvait l'exciter d'entendre ces bruits-là sortir de *cette bouche*....

-Crivey paierait une fortune pour avoir la photo d'un moment comme ça, plaisanta Malefoy qui commençait à enfoncer ses doigts dans les épaules de Harry, les muscles de plus en plus tendus, un peu cambré au-dessus du bureau.

-Et toi?

Les yeux gris le fixèrent, et le Serpentard retira doucement la main de Harry de sa queue pour quitter le bureau d'un mouvement souple. Sans le lâcher des yeux -ce qu'il pouvait être sexy quand il faisait ça-, il s'agenouilla doucement devant le brun, et murmura en lui baissant le pantalon, puis le caleçon d'un air aguicheur:

-Moi, je crois que je préfèrerais la photo d'un moment comme celui-là...

Harry, lui, préféra clore ses paupières.

_____

Crivey s'amusait à regarder la porte de la salle commune s'ouvrir sur beaucoup d'élèves, mais toujours pas sur Harry Potter. Il devait être en train de passer un peu de temps avec son amoureux, et grâce à ses protections, ils seraient enfin tranquilles!

Satisfait et fier de lui, il jeta même un sourire heureux à Ginny qui elle non plus n'avait pas l'air mécontente, lovée dans un fauteuil face à lui, un journal à la main.

Il détourna les yeux trop tard pour voir que le sourire de Ginny était cruel, et que le journal qu'elle tenait à la main était daté du lendemain.

_____

Minerva renonça après qu'un de ses sortilèges ne se soit retourné contre elle. Elle n'avait plus qu'à appeler le professeur Flitwick, ou à attendre que Potter ne ressorte de ces maudits cachots- en priant pour que rien d'irréversible ne se déroule dans la petite salle de potions.

Merlin, combien de temps pourrait-elle encore gérer ces deux-là?

_____

Merci d'avoir pris le temps de lire. Si vous prenez aussi le temps de me laisser votre avis, je serai ravie ^O^

A très vite, j'espère! N'hésitez pas à me donner des pistes pour écrire la suite ;) (vos envies, vos remarques, vos impressions m'influencent énormément!)

Votre, Masa

Chapitre 8

Bonjour à toutes/tous,

Désolée pour le temps que j'ai mis à poster ce chapitre, j'ai conscience d'avoir été un peu longue!

En tout cas je vous remercie de suivre toujours cette fic. Votre patience et votre tenacité sont mes amies

Un grand merci à Lilithc et Elberane, des bêtas exceptionnelles et toujours pleines de judicieuses remarques. Elles donnent leur temps sans compter, pour mes chapitres à rallonge!

Je vous souhaite une très bonne lecture!

_____

Les ténèbres dans le couloir l'aveuglèrent un instant, mais il continua d'avancer tout de même**,** le pas incertain. Même avec plus de lumière, il se sentait comme ivre et aurait sûrement vacillé à chaque enjambée.

Il inspira à fond l'air frais du couloir des cachots, essayant de dissiper la langueur qui avait engourdi ses membres, ses pensées, pour ne laisser qu'une copie essorée de Potter.
Il aurait bien vaguement protesté que c'était la chaleur anormale qui régnait dans la salle de potions qu'il venait tout juste de quitter qui le rendait comme ça, mais après avoir senti la langue de Malefoy parcourir toute la longueur de son pénis, il ne pouvait plus rien nier.

S'il était dans cet état, c'était à cause de -putain-, à cause de Malefoy.

Il préférait oublier le fait qu'il s'agissait de la première fellation qu'on lui avait fait, d'ailleurs, en respirant un peu d'air frais, sa raison lui revenait et emmenait avec elle quelques amies: la honte, une sensation de malaise qui lui tordait un peu le ventre, la nausée et l'envie d'oublier cette dernière heure, à défaut de pouvoir l'effacer.

Mais évidemment, même l'obscurité du couloir lui semblait comme un fond noir sur lequel se projetaient bien malgré lui des images- Malefoy lascif, les lèvres de Malefoy, sa chemise déchirée laissant apercevoir son torse lacéré, ses yeux au moment où il s'était mis à genoux devant sa braguette... Harry frissonna et décida de chasser ces pensées, et elles avec les ténèbres.

Sortant sa baguette, il murmura "*Lumos*" et releva les yeux... Pour croiser ceux d'une MacGonagall échevelée, décoiffée et furieuse.

Oups.

-Potter, venez ici, intima la voix sèche et épuisée de la directrice.

Elle avait vraiment l'air exaspérée, nota l'instinct de survie de Harry, le poussant à faire un pas en arrière. Puis la pensée de Malefoy qui se trouvait à l'autre bout du couloir, échevelé, à moitié nu et les phéromones en folie le stoppa. Il était coincé entre Charybde et Scylla. Et encore, MacGo aurait pu débarquer une dizaine de minutes plus tôt! Il rougit aussitôt en imaginant ce qu'elle aurait pu voir en arrivant à ce moment-là...- ou à ce *moment-là*... - et se décida à lui

adresser la parole, priant pour qu'elle n'ait pas les talents d'occlumencie de Severus.

-Professeur... Il y a un problème?

Sa voix paraissait à peu près tout sauf naturelle. Il passa sa main nerveusement dans ses cheveux pour les remettre en place, avant de se souvenir qu'il avait *toujours* l'air de s'être envoyé en l'air la minute d'avant, avec cette foutue tignasse.

Il déglutit. Il fallait qu'il pense à autre chose qu'à son professeur de potions à moitié nu.

MacGongall ne devait pas être là pour rien. Slughorn ne s'était peut-être pas remis de son attaque? Il avait peut-être parlé de son agresseur? Pendant le laps de temps qu'il avait passé dans la salle de potions, il avait complètement oublié cette histoire.

Il avait tout oublié, d'ailleurs; si on lui avait demandé son nom au moment où le blond avait commencé à le caresser, il n'aurait peut-être pas pu répondre.

-Potter, venez ici, bon sang!

Cette fois, elle avait crié, à bout de patience. Il fallait vraiment tout expliquer à ce môme? Comment pouvait-on être aussi distrait et avoir battu le Seigneur des Ténèbres? Parfois, Minerva n'y comprenait rien.

Elle se contentait de remercier Merlin, et de tenter de mettre un peu de plomb dans ce crâne touffu. Et alors qu'il hésitait encore, elle explicita:

-Potter, je ne le redirai pas. Mr Malefoy a disposé des protections autour de sa salle de cours...

Elle vit les yeux verts s'écarquiller de surprise -Enfin! Une lueur d'intelligence!- et le brun la rejoignit, l'air particulièrement gêné.

Regardant le garçon à l'air encore si jeune, penaud, elle se calma un peu. Il fallait une fois de plus lui dire qu'il était au centre de l'attention, que quelqu'un avait été blessé à cause de lui, qu'il mettait peut-être l'école en danger.

Peut-être qu'il avait pensé être débarrassé de ce genre de fardeau après avoir défait Tom Jedusor. C'était aujourd'hui son rôle à elle de lui ôter ces dernières illusions, ces miettes de naïveté et d'innocence- les dernières parcelles d'enfance présentes en Potter.

Le rôle ne lui plaisait pas.

Elle remonta machinalement ses manches avant de s'atteler à la tâche, et y alla durement, directement, sans rien cacher. En quelques phrases, l'affaire était bouclée, Potter avait l'air souffrant d'un type qui se réveille d'un cauchemar pour atterrir dans un autre et il tentait tout de même de conserver son air digne et brave- dans son regard, n'importe qui pouvait lire qu'il allait encaisser le coup et se montrer digne de confiance, encore une fois.

Pas que se battre avec Malefoy lui coûterait, estima Minerva qui avait l'impression de lui faire un cadeau de Noël avec cette opportunité; mais le poids des regards, l'impression d'être encore fautif et de porter des responsabilités- la réputation d'une école, l'attaque d'un professeur...- devaient lui peser sur les épaules.

Pourtant, il n'avait pas bronché. Potter avait vraiment ça dans le sang. Un parfait héros-né.

-Pas de problème, je ne reverrai plus Malefoy, annonça-t-il de son air sérieux. Le professeur Slughorn peut très bien me donner des cours de potions...

Ou alors, il était juste un peu stupide? Minerva décida d'être plus précise.

-Potter, il ne s'agit pas de le revoir ou non. Il s'agit de montrer la nature de vos relations à tous les éventuels détracteurs. Continuez à vous battre, reprenez ce que vous avez toujours fait de mieux tous les deux, avant ces

histoires de cours de gestion de la colère...

Il n'avait toujours pas l'air de comprendre. Elle s'emporta:

-Frappez-vous, enfin!

Le regard niais qu'il lui renvoya confirma ses pires soupçons. Harry Potter n'était pas courageux, il avait le cerveau ramolli typique des veracrasses.

-Mais, professeur...

-Des coups, des insultes, Potter. Vous ne faisiez pas le difficile, pourtant, le jour où vous avez fait exploser la salle de potions?

-Je n'avais pas fait...

-...Exprès, on l'aura compris, soupira la directrice avec agacement. Mais maintenant, faites-moi plaisir, massacrez-vous suffisamment pour que ça se sache.

L'air interloqué derrière les lunettes rondes aurait pu être amusant si elle n'avait pas de sérieux doutes quant à ses capacités intellectuelles. Après tout, peut-être que l'intelligence qu'il avait montré jusque-là était celle de l'horcruxe en lui?

Espérant que le message soit passé-difficile d'être plus explicite-, elle lui tapota l'épaule et décida d'attendre le lendemain voir ce que ça donnerait.
Faisant demi-tour en direction de son lit, elle laissa planté là leur sauveur à tous, la bouche ouverte à en gober des joncheruines et des yeux écarquillés de strangulot.

Il allait très bien s'en sortir.

_____

Il avait bien essayé de dormir, mais ça avait été impossible. Tout le savon du monde, tout le dentifrice de Poudlard n'auraient pas pu chasser l'odeur et le goût de Potter.
Ce n'était pas sur son corps, ni sur ses lèvres, c'était pire- inscrit dans sa mémoire, gravé au milieu de toutes les sensations avait connues au long de sa vie. Et il pouvait maintenant en être certain: de toutes les sensations, celle de Potter à moitié nu, celle de sa peau sous ses doigts, contre la sienne, celle de Potter dans sa bouche... étaient les meilleures.

Il était foutu, et Merlin, il était ravi de l'être.

Tant pis s'il avait été trop excité pour dormir, tant pis pour ses cernes, Malefoy se sentait heureux en se préparant ce matin-là.

Il avait définitivement tourné la page de ces années sombres, oublié le stress de devoir être du mauvais côté, il avait un emploi respectable dans une école, et il s'était même tapé le putain de sauveur du monde sorcier.

Il s'était refait une potentielle réputation en une nuit. Magistral, même pour un Malefoy.

Pour la première fois depuis de longues années, il avait de l'espoir- et peut-être quelqu'un à ses côtés. Vu comme les autres professeurs- sans parler des élèves, et encore moins de Ginny Weasley- le traitaient, ce n'était pas du luxe. En commençant cette relation bizarre avec Potter, il réalisait soudain combien il avait souffert de la solitude.

Il fallait avouer que les cachots ne se prêtaient pas aux visites amicales. Ce qu'on pouvait avoir froid, certains jours, dans les entrailles du château! De bonne humeur, prêt à tout affronter- y compris une vie sociale-, Malefoy s'extirpa donc de sa tanière pour aller prendre son petit déjeuner dans la grande salle.

Il ricanait en grimpant les marches, se demandant combien Trelawney allait lui devoir de Gallions, maintenant qu'il avait réellement réussi à ferrer Potter; il aperçut par une fenêtre le long d'un couloir que le temps était splendide et le ciel dégagé; il s'imagina déjà retrouver le brun après leur rencontre de la veille.

Il était absolument certain que Potter, prude comme il était, serait affreusement gêné. Peut-être même qu'il ferait semblant de rien, et cette idée n'était pas pour déplaire au blond qui n'avait jamais été contre un peu de piquant et de challenge.

Les portes de la Grande Salle s'ouvrirent devant lui, et instantanément il comprit qu'un peu de piquant, ça allait, mais que là ce serait probablement trop.

Ginny Weasley, entourée par Michael Corner et Romilda Vane, distribuait des agrandissements du premier titre de la Gazette du Sorcier du jour. Ça aurait encore pu aller si ce n'était pas une photo de lui et Potter en première page; même là ça aurait pu être supportable, si le sous-titre indiqué n'était pas propre à faire s'arrêter le coeur de ses deux parents simultanément.

"Le Sauveur dompte les Mangemorts" n'était peut-être pas le titre le plus flatteur pour décrire leur relation.

Il jeta un regard glacial à Ginny, saisit un des journaux qu'elle distribuait et resta face à elle pour lire le gros de l'article. Autant qu'elle soit à portée de main, pour subir ses réactions en direct. Il nota brièvement qu'il la dépassait largement, et qu'elle ne devait pas faire la maligne face à sa robe sévère de professeur, de laquelle sa baguette dépassait, menace implicite.

"Potter, profondément troublé par la perte de ses amis durant cette guerre, mène une relation trouble qui inquiète même ses plus proches amis..."
"Des sources anonymes nous ont déclaré suspecter le jeune et ambitieux professeur Malefoy, ancien mangemort et prodige en potions, d'avoir ensorcelé par des moyens illégaux le très convoité Harry Potter..."

"On dit qu'il n'y avait pas pire ennemis, depuis leur première année à Poudlard ils se détestaient, confie un élève qui a préféré ne pas dévoiler son nom. S'il se passe vraiment quelque chose entre eux, ce n'est pas naturel".

Il blêmit. Jeta un oeil à la signature. Skeeter, évidemment. Qui d'autre pour écrire un pareil chiffon? Il avait lui-même témoigné pour un de ses articles, en quatrième année, il savait très bien de quoi elle était capable.

Sauf que pour lui, le vent avait tourné.

"Un mère nous avoue que si les rumeurs sont vraies, que les professeurs de Poudlard accueillent des mangemorts qui se ruent sur les élèves, alors elle retirera ses deux fils de l'établissement..."

"Une jeune fille, en pleurs, avoue ne pas comprendre: comment un homme aussi méritant, et au physique aussi avantageux pouvait-il aller spontanément se jeter dans les bras de l'ennemi? D'autant, précise-t-elle, que l'héritier Malefoy est un homme plutôt laid, maigre et pâle, avec un visage pointu et sournois."

Si ses yeux avaient pu faire flamber sur place la mini-belette, ils l'auraient fait. Elle se ratatina sous son regard, prête à subir un juste courroux. Ayant pitié de ses parents, pas assez riches pour repayer des vêtements à leur fille, il décida néanmoins d'être clément.

Même si franchement, là, c'était trop. Un visage pointu et sournois? Comme si son sex-appeal était discutable! Tandis

que cette rouquine, avec son teint brouillé et ses nichons trop petits, comment pouvait-elle espérer récupérer Potter?

Il avait bien envie de la remettre à sa place.

Froissant le journal d'un geste nonchalant de la main, il releva les yeux- pourquoi fallait-il que toute la grande salle le fixe? Pourquoi?- et se pencha vers Weasley qui le regardait d'un air qui se voulait brave, oubliant sans doute que quelques secondes plus tôt, elle tremblait comme une feuille.. Le sourire aux lèvres, il lui murmura à l'oreille, de sorte que même un putain de scarabée ne puisse pas l'entendre:

-Je ne crois pas que Potter se soit senti manipulé, hier soir. Enfin, j'ai bien manipulé certaines parties de son anatomie, mais...

-Mais quand MacGonagall t'aura viré, tu ne le toucheras plus jamais, rétorqua-t-elle.

-Toi non plus, susurra-t-il avant de jeter le journal froissé aux pieds de la Weasley qui avait soudain l'air de vouloir lui sauter à la gorge.

Satisfait, il avança d'un pas tranquille vers la table des professeurs. C'était certain, il devait ce petit article à l'ex de Potter. Elle devait vraiment se sentir menacée... Tant mieux.

Il ne comptait pas lâcher le survivant, maintenant qu'il l'avait attrapé dans ses filets. Alors comme ça, même un sacro-saint de Gryffondor pouvait faire des choses sales, très sales, avec un professeur?

Ce Potter lui plaisait déjà un peu plus. Ça aurait été parfait, s'il avait été Serpentard. Ils auraient pu voler des gâteaux dans les cuisines de Poudlard ensemble.

Il s'installa à la table sous le regard noir de Trelawney et évita de s'attarder trop longtemps sur la vision de Hagrid qui était en train de réduire un cookie en miettes tout en lisant la première page de sa Gazette. C'était un demi-géant, après tout, il fallait s'estimer heureux qu'il ne force pas toute la tablée à manger ces saletés de gâteaux faits maison; même un type réputé increvable comme Potter avait failli en périr, il ne fallait pas les sous-estimer...

Se servant dans les plats disposés sur la table, il lança un sourire radieux à MacGonagall; de ce côté-ci il pouvait espérer du soutien. Elle l'avait employé, avait demandé à ce qu'il fasse une trêve avec Potter, et avait même parié sur leur relation. Une grande directrice, à son avis- avec beaucoup de goût dans le choix de ses nouveaux profs. Mais le regard sombre qu'il trouva derrière les lunettes de la directrice stoppa net tous ses espoirs.

Quoi, elle aussi allait le soupçonner d'avoir lancé un sortilège douteux à Potter, où de lui avoir fait boire Merlin sait quel filtre d'amour?

-Professeur Malefoy, le salua-t-elle sans préambule, peut-être pourrions-nous prendre *le* petit déjeuner dans mon bureau?

Sa voix ne laissait aucun doute quant au fait qu'il n'avait pas réellement le choix.

La gazette était impeccablement pliée à côté de son assiette vide. Elle devait avoir eu le temps de la lire au moins quatre fois, en l'attendant. Autour d'eux, tous les professeurs avaient baissé le nez dans leurs assiettes- sauf Flitwick, qui devait tout de même lever le sien pour ne pas disparaître derrière la table en bois massif.

Trelawney fixait ses oeufs d'un air féroce, Hagrid ne faisait toujours aucun bien aux cookies, Slughorn brillait par son absence, Bibine rougissait- certainement en imaginant tout ce qu'il avait pu faire avec le corps du précieux survivant-, Vector lui glissait des regards coquins en coin comme pour le féliciter discrètement pour cette belle prise.

Ça promettait, niveau conversation, estima le blond qui bondit de sa chaise quand un morceau de cookie le frôla pour s'écraser au sol derrière lui (il n'osa pas vérifier si le cookie avait réussi à briser la pierre). Autant aller dans un endroit où il pourrait prendre son petit déjeuner sans craindre des attaques de Cookies magiquement modifiés.

Un endroit dans lequel les yeux fixes et globuleux de Ginny Weasley ne lui lanceraient pas des éclairs.

Galant, il recula la chaise de la directrice et murmura:

"Après vous".

S'il avait su ce qu'elle lui mijotait pour son petit déjeuner, peut-être aurait-il préféré rester et subir les cookies.

_____

-Harry, tu devrais vraiment te réveiller...

-Mmmhpphhh...

La voix perçante de Dennis Crivey lui vrilla encore les tympans.

-*Harry*! Le journal... Et puis des lettres, des tas de lettres bizarres...

Mais de quoi parlait ce foutu Crivey? Il ne pouvait pas le laisser dormir encore un peu? Ces frères étaient une véritable malédiction. Et encore, il n'y en avait plus qu'un, songea-t-il; rendu impitoyable par le manque de sommeil.

-Et une beuglante, aussi...

Le mot l'éveilla d'un seul coup, le coeur battant la chamade. Une beuglante. Bénit soit *ce Crivey-là*, qui l'avertissait des désastres imminents. Il se souvenait encore de la fois où Ron en avait reçue une. Inoubliable, et terriblement angoissant instant. Heureusement, il avait traîné au lit suffisamment pour que le hibou, ne le trouvant pas dans la grande salle, vienne le trouver dans les dortoirs vides.

Il mit ses lunettes avec des doigts tremblants et aperçut en se redressant le visage inquiet de Dennis penché au-dessus de la montagne de courrier qui envahissait son lit, l'enveloppe rouge fumant par tous les angles posée en évidence au-dessus des autres.

-Ok, ok, je vais m'en occuper, lança Harry d'une voix plus assurée et moins endormie qu'il ne l'était.

Qui avait bien pu lui envoyer cette beuglante? Quelques hypothèses lui traversèrent l'esprit pendant que la fumée s'échappant de l'enveloppe s'épaississait et imprégnait sa couette, au risque d'y mettre feu.

Malefoy? Non, la veille il avait vraiment l'air de vouloir autre chose que de lui crier dessus. Et puis, il ne savait peut-être pas encore que MacGonagall voulait les voir s'entre-tuer à nouveau...

Ginny? Pas son genre, elle préférait agir plutôt que d'user ses cordes vocales en vain. Pas du tout comme sa mère, ni... comme un de ses frères, en particulier...

Ron?

Le ventre noué, il effleura à peine le papier rouge qu'il se mit aussitôt à lui hurler dessus, d'une voix démesurée appartenant effectivement à son meilleur ami. Bingo. Trop occupé à bondir sous ses couettes et à enfouir sa tête sous son oreiller- l'enveloppe essayant de s'y glisser elle aussi, prête à le poursuivre partout- il n'entendit que des bribes du hurlement continu de Ron, bribes qui étaient déjà plutôt significatives et absolument dépourvues de sous-entendus.

"Me dis pas que c'est pour ça que tu as quitté ma soeur! Harry, je sais bien que Skeeter adore raconter n'importe quoi sur toi, mais je t'assure que si c'est plus qu'une simple rumeur... Je vais venir le week-end prochain, vieux, et si jamais je vois la fouine *essayer* de te toucher...!"

Plus il en entendait, moins il voulait quitter sa couette. Il voyait déjà Ron revenir à Poudlard, taches de rousseur et air léonin, Gryffondor jusqu'au bout des ongles. Une part de lui était vraiment heureuse à l'idée de revoir Ron. Tous les deux, de nouveau ensemble à Poudlard, ils allaient pouvoir rire comme avant le temps d'un week-end. Ça lui manquait tellement.
Mais d'un autre côté, il savait que Ron était stupidement buté concernant certains sujets. Il n'accepterait jamais certaines choses, tout meilleur ami qu'il était.

Il ne pouvait donc pas décemment se taper un Serpentard, encore moins un fils de Mangemorts, et surtout, en aucun cas quelqu'un qui ait pu rivaliser scolairement avec Hermione, le nouveau Trophée de la famille Weasley. C'était un véritable suicide.

MacGonagall avait raison, la seule option viable pour lui et Malefoy, c'était malheureusement de continuer à se détester, si possible en s'amochant de manière voyante et répétée.

Qu'est-ce qui lui avait pris, de penser qu'il pouvait y avoir autre chose? Il n'aurait pas dû laisser faire le blond... Mais ces dernières semaines, le voir si seul, harcelé par Ginny, et pourtant de si bonne volonté quand Slughorn leur avait demandé de se serrer la main...

De s'enlacer...

Bon sang, ce n'était pas le moment de commencer à fantasmer sur Malefoy! La voix de Ron s'était finalement éteinte, la lettre s'était consumée et il sentait la présence de Dennis à côté de son lit. Il sortit doucement la tête de sous son oreiller et jeta un oeil à toutes ces missives. Il y en avait trop. Ce n'était pas normal.

Qu'avait dit Ron, déjà, à propos de Rita Skeeter?

Pris d'un affreux doute, il leva les yeux vers Dennis Crivey qui le couvait d'un regard plein de compassion.

-Dennis, tu aurais la gazette?

L'autre lui tendit directement le journal qu'il déterra de la pile de courrier, d'un air désolé.

Le titre lui sauta aux yeux. Puis les photos. Une de lui, certainement une de celles prises par Dennis et qui étaient en circulation dans toute l'école: pris en contre-plongée, illuminé par le soleil, on aurait dit une photo de propagande. Il nota mentalement de la conserver pour le jour où il voudrait se faire un CV.

Et accolée, une misérable et sombre photo qui ne rendait pas un dixième de justice au physique de Malefoy; décoiffé et transpirant au-dessus d'un chaudron, il avait tout du savant fou, maigre comme si une fièvre atroce le dévorait.

Harry sentit une boule se former dans sa gorge. Il n'avait pas vu comme le blond avait minci, il n'avait pas remarqué ses cernes avant ça. La vie de professeur ne devait vraiment pas être facile pour lui.

Sentant le regard de Crivey peser sur lui, il ne s'attarda pas plus sur la photo du maître de potions et passa directement à l'article, qui le décrivait allègrement comme un gentil mais profond crétin qui serait tombé dans le piège et les griffes acérées d'un cruel mangemort, le tout arrosé de témoignages amers de tous les élèves qui se seraient bien tapé le survivant.

Un sacré ramassis de conneries, pour changer.

Mais c'est surtout les phrases des parents d'élèves qui lui glacèrent les sangs. Pour la deuxième fois en quelques minutes, la sagesse de la directrice lui sauta aux yeux. Évidemment, que ce serait un scandale. Ils perdraient des élèves. Des donateurs. Leur réputation.

Poudlard ne serait plus aux yeux du monde qu'un repère de mangemorts et de professeurs pédophiles.

Ravalant sa salive avec difficulté, et il demanda à Dennis de le laisser seul un instant. Seul? Avec tous ces courriers empilés sur son lit, pour lui rappeler que personne ne voulait entendre parler du Sauveur avec un Malefoy?

La lassitude engourdit ses épaules, il balaya les missives d'une main et se renfonça sous sa couette pendant que Dennis quittait la pièce sur la pointe des pieds.

Tant pis, il allait éviter Malefoy autant que possible, et se battre avec quand il ne pourrait pas faire autrement que de le croiser. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'avait plus de retenue le soir. Il allait pouvoir se préparer à la venue de Ron- préparer quelques mensonges, se préparer à nier qu'il pouvait être attiré par le corps du blond.

Il avait l'impression qu'en à peine quelques mois, un véritable fossé s'était creusé entre lui et son meilleur ami.

Ces dernières 24 heures avaient été plus particulièrement éprouvantes; il avait déjà eu son compte en émotions rien qu'avec la soirée de la veille et s'en serait parfaitement contenté.

Il n'était pas sûr de ressentir de l'attirance pour Malefoy il y a encore deux jours, mais maintenant que MacGonagall lui avait posé ses conditions et qu'il ne pouvait plus toucher, embrasser ce corps qu'il avait passé des années à amocher, regarder, jalouser, détester, admirer, il ressentait au fond de lui se lever tout un monde de frustration et de mécontentement.

Pour lui, l'idée était presque naturelle. D'une certaine manière, ce type était à lui. C'était son ennemi, de manière incontestée; sa cible, le seul qui osait l'emmerder; le premier homme qu'il avait combattu, bien avant Voldemort; et maintenant le seul à avoir le droit de le toucher.

Et on l'en privait, alors qu'il sentait en lui qu'il était le seul à en avait le droit légitime?

En ajoutant à cela sa haine réveillée pour Skeeter, et le sentiment de trahison en lisant les "témoignages" d'élèves... Sa journée commençait mal, et il était hors de question qu'il quitte son lit.

Il se ferait porter pâle, tant pis, il en avait assez de se donner en pâture à ceux qui l'entouraient. De toute façon, il avait dormi tellement tard qu'à l'heure qu'il était, il avait déjà sûrement raté son premier cours.

C'est pourquoi en entendant des pas monter les escaliers, grincer près de la porte puis entrer dans le dortoir, il grimaça et s'enfonça encore plus profondément sous sa couette. A tous les coups, Crivey revenait voir comment il se portait après avoir encore une fois fait la une de la Gazette.

Ou pire. Pour proposer ses services comme petit-ami remplaçant.

Agacé par avance, il s'apprêtait à geindre une phrase sur une maladie promptement inventée pour sécher les cours- il n'avait jamais eu la Dragoncelle, peut-être qu'avec un sort chauffant, ça passerait?- quand il sentit un poids nouveau sur le bord de son lit.

Quelqu'un de plus lourd que Dennis s'était assis juste à côté. Qui?

Le coeur battant, il souleva le rebord de sa couette pour regarder.

Évidemment. Malefoy.

-Les professeurs ne sont pas censés aller dans les dortoirs, tu sais.

D'ailleurs, il ne voulait même pas savoir comment un professeur de potions, ancien élève de Serpentard, pouvait pénétrer dans la Tour Gryffondor.

Il espérait simplement que la Grosse Dame n'avait pas encore été agressée.

Ses yeux gris. Son air hésitant. Son corps fin. Il avait envie de passer ses bras autour de la taille du blond et de l'entraîner sous les draps, juste pour le plaisir de sentir la chaleur de sa peau. Pour oublier sa matinée pourrie. Pour voir sur le visage fin l'expression de bonheur qu'il avait pu y lire la veille- une expression surréaliste, qui lui transformait complètement le visage.

C'était comme s'il avait découvert un autre Malefoy.

-Je sors juste du bureau de la directrice, Potter.

Ah. Alors il savait.

-Pour un type qui a dézingué Voldemort et qui supporte Crivey tous les jours, je te trouve un peu frileux, d'ailleurs, ajouta le blond avec un sourire en coin.

Harry se raidit imperceptiblement sous ses draps. C'était une blague? Comment ce type pouvait sereinement blaguer avec ce genre de sujet?
Il passa outre parce que le sourire du blond semblait sincère. Presque détendu. Pas du tout ce à quoi il se serait attendu de la part d'un vieil ennemi à qui on aurait ordonné de lui mettre sur la tronche à coups de sectumsempra.

-Frileux?

-Elle m'a dit que tu avais accepté sa proposition.

Harry sentit quelque chose d'étrange tordre ses boyaux. Quoi, MacGonagall n'avait pas réussi à le convaincre de retourner à leur vieille et éternelle bataille?
Est-ce que quelque chose avait vraiment changé, avec Malefoy?

-Tu n'as pas accepté, énonça-t-il calmement. Ce n'était pas une question, c'était une évidence. Même prof, Malefoy était infoutu de faire ce qu'on lui demandait. Ou alors à sa sauce.

-Potter, rien que pour emmerder Weaslette, je pourrais te prendre en plein cours de potions.

Harry manqua s'étrangler. Bordel, ce n'était pas le sujet! Plutôt Serpentard, le Malefoy. Est-ce qu'il avait dit ça par provocation ou juste pour le faire rougir?
Est-ce qu'il se divertissait de ses réactions? Le sourire qui s'épanouissait au fur et à mesure sur son visage laissait penser que oui.

-Tu devrais penser à autre chose qu'à toi, Malefoy. C'est ce que font les professeurs. Ils doivent veiller sur l'école et sur les élèves.

-Oh, mais je compte bien veiller sur les élèves. Sur l'un d'entre eux plus particulièrement...

Cette fois, Harry ne put s'empêcher de sourire aussi. Il avait du mal à y croire. En-dehors du dortoir, c'était l'école prise de folie, la gazette qui le faisait passer pour un abruti, les parents d'élèves qui écrivaient des lettres de protestation, c'était son meilleur ami qui lui envoyait des Beuglantes.
Et lui, au milieu de ce brouhaha, était dans une petite bulle, dans son lit, avec Malefoy. À *plaisanter.*

Ça ne durerait pas. Il faudrait bien qu'ils retournent à la normale. Pour l'école, pour Ron, pour Ginny qui commençait à sérieusement divaguer et à l'inquiéter, ils devraient revenir en arrière.

-Pourquoi est-ce que tu as refusé d'aider MacGonagall?

-C'est qu'il y a encore quelques paris en cours concernant notre *relation*, et un paquet de Gallions à se faire...

-Je suis sérieux, Malefoy.

Il avait mis tout ce qu'il pouvait de menace, de sérieux et de gravité dans sa voix. Le blond, comme toujours, avait l'air de se soucier des conséquences comme de son premier balai volant et fixait sa manucure parfaite d'un air hautain.

-Et moi je sentirais vexé si tu me jetais maintenant. Je ne suis pas un coup en passant, Potter. Tu ne peux pas espérer mettre ta queue dans ma bouche et t'en sortir comme ça, comme une fleur...

Le message était passé, Malefoy avait repris tout son sérieux. Et sa colère pointait aussi dans sa voix, s'installait lentement entre eux deux, s'épaississait, palpable. Il pouvait les voir, la colère et la peur, dans le regard gris.

Et lui était coincé. Évidemment, qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. C'était trop tard, pour lui. Il ne pouvait déjà plus regarder le Serpentard sans avoir envie de le toucher. De caresser sa peau. Sans que des images obscènes lui viennent à l'esprit. Il se détestait, détestait aussi Malefoy pour ça, pour le pousser à se remettre en question, pour le tourmenter.

Alors, le jeter? Essayer tout de même?

C'était peut-être un sacrifice qu'il devait faire. Il pourrait essayer de contrôler ses pulsions... Ce n'était pas comme si la compagnie de Malefoy avait toujours été agréable, ce mec était un connard accompli et s'empressait toujours de le prouver en lui pourrissant la vie. Même en se débrouillant pour envahir ses pensées et mettre le feu à son corps.

Malefoy attendait à côté de lui. Une réponse, un geste. Mais la réflexion de Harry devait lui sembler trop longue, alors il se pencha vers le corps allongé du brun, ôta un peu la couette de son corps pour saisir un de ses poignets, il se concentra pour sentir le sang pulser rapidement juste sous ses doigts pâles; il humait l'odeur du brun et scannait du regard le garçon débraillé, à demi réveillé qui reposait près de lui.

Et Harry ressentait chacun des gestes du blond, presque instinctivement; devinait aux narines rosées qui s'écartaient délicatement que son vieil ennemi tentait de respirer ses effluves; sentait aussi le sang dans la pulpe des doigts pressés contre ses veines battre à un rythme irrégulier. Comme dans un rêve, il était devenu hypersensible et aurait pu noter le moindre mouvement des cils translucides du blond.

Malefoy était un connard, un mec pourri, et surtout un type dont chaque cellule l'attirait comme un aimant.

Probablement la petite ordure la plus sexy de la planète.

-Je pense que maintenant, on ne sera quittes que si tu me prenais en entier dans ta bouche, Potter...

La voix susurrait, serpentine.

Dire qu'il avait failli penser que Malefoy était romantique. Qu'il ne voulait pas être seul. Qu'il se sentirait abandonné.

Remis à sa place, Harry sentit son poignet se figer contre les doigts qui l'enserraient. L'autre voulait une pipe. Une foutue pipe, parce qu'il avait pris soin de le sucer en premier. Ce n'était qu'une question de baise, depuis le début.

-Je vois pas en quoi ce serait incompatible avec ce que demande MacGonagall, répliqua-t-il froidement. Je peux très bien te casser la gueule en société et m'occuper de ton cul quand les bons sorciers auront le dos tourné.

-Quelle vulgarité, Potter...

-L'idée est là, non?

-L'idée est là, admit le blond dans un soupir. Alors, j'imagine qu'on se reverra en cours?

-Prépare tes chaudrons les plus solides. Je compte bien tout faire exploser.

Il le pensait sincèrement.

-Je doute que tu puisses venir à bout de ceux en argent. En étain, peut-être... Si tu es en forme...

Le jeune professeur lâcha son poignet pour se relever, et Harry ne put s'empêcher de regarder la silhouette auréolée de blond s'éloigner doucement.

-Malefoy!, l'interpella-t-il. La silhouette s'arrêta.

-Pas d'impardonnables.

-Pas d'impardonnables, acquiesça le Serpentard sans se retourner.

Soulagé, Harry se rallongea complètement. Concilier la guerre et de la baise avec Malefoy. Il n'était pas au bout de ses peines, songea-t-il en regardant l'autre quitter la pièce. Mais peut-être que ça vaudrait le coup.

Peut-être même que ça fonctionnerait, pourvu que l'autre ne lui fasse pas de sales coups, comme mettre des Veracrasses dans son assiette et du jus de chaussette dans son verre à dents.
Pourvu que lui-même se contrôle et ne l'envoie pas à Sainte Mangouste dès que l'autre le traiterait comme un objet dans le privé.

Pourvu qu'il résiste à la tentation de casser la gueule pour de bon à ce type qui s'infiltrait dans sa vie comme un poison. Ce type qui lui avait fait ressentir, de force, des choses qu'il n'était pas censé ressentir avec un homme.

Et encore moins avec cet homme.

Oui, ça irait, s'ils ne se tuaient pas pour de bon. Soupirant, Harry s'enroula dans sa couette. Il avait besoin de temps, maintenant. Du temps pour réfléchir.

_____

Dennis, affalé dans un fauteuil de la salle commune des Gryffondor, l'oeil torve propre aux végétaux préférés de Neville, ressassait sans cesse sa culpabilité et la conscience de sa propre impuissance à aider son héros.
Tripotant sans relâche le velours des bras de son fauteuil, il cherchait à comprendre *comment* cela avait pu lui échapper.

Il avait vu Ginny dans le parc, parler dans ce qu'il croyait être le vide; il lui avait même souri le soir, alors qu'elle lisait la prépublication de la Gazette qui risquait d'être fatale à la relation de couple de l'homme qui, à ses yeux, méritait le plus d'être heureux.
Tous les signes étaient là, sous ses yeux, et lui n'avait rien vu venir; comme un véritable boulet. Qui sait? S'il avait réagi, il aurait peut-être pu empêcher... Retarder... Enfin, au moins essayer d'arrêter cet immonde complot!

Le velours rouge bordé d'or du fauteuil se déchira sous la crispation de ses doigts.

Quel imbécile, maintenant voilà qu'il dégradait le matériel de Poudlard! Il commençait à comprendre pourquoi les Elfes de maison se punissaient sans arrêt, et voyait sous un autre angle les tisonniers reposant à côté du feu de cheminée ronflant. Il examina l'idée de se punir un instant, mais estima que ça n'aiderait en rien Harry.
Au moins avait-il pu annoncer la nouvelle à Harry avant les autres, pour qu'il ne soit pas surpris; et il avait pu ménager au couple un peu de tranquillité la veille en posant des sortilèges autour de la salle de potions.

Ces pensées le soutenaient un peu, et il lâcha enfin le pauvre fauteuil aux bras torturés par des dizaines d'élèves plus angoissés les uns que les autres pour sortir de la salle commune. Il lui fallait agir.

Pour commencer, Ginny Weasley devait payer pour ce qu'elle avait fait. Elle avait forcément ses points faibles, ses secrets, quelque chose qu'il puisse utiliser contre elle..?

Où avait-elle cours, déjà? Il s'arrêta, bras ballants, devant la grosse Dame qui lui décocha un regard furieux- maudits élèves, toujours à la déranger pendant qu'elle dévorait une boîte de chocolats tranquille!

Où aller pour retrouver la rouquine? À gauche, à droite? Il avait pourtant poursuivi Potter assidûment quand il était encore avec elle, il devrait conserver des souvenirs de son emploi du temps...

Mais non, rien.

Et soudain, il réalisa. Harry n'allait jamais voir Ginny à la sortie de ses cours. Il ne l'accompagnait pas jusqu'à sa salle de classe. En fait, s'ils n'avaient pas partagé la même maison, il y aurait eu très peu de chance qu'ils se croisent. Tandis que dès que Malefoy entrait dans la donne...

Un bruit de pas, à sa gauche, vint interrompre sa réflexion. Allons bon, il n'y avait pas moyen de méditer tranquillement devant la salle commune des Gryffondor. Il choisit le chemin de droite, peu désireux de croiser qui que ce soit, prit tout de même le temps de tirer la langue à la grosse Dame qui soupirait "Pas trop tôt!" en le regardant partir, et continua sa route d'un pas rapide. Jusqu'à l'angle du couloir où se retourna.

Ce n'était pas sa faute, il était né curieux. Un peu trop, prétendaient certains- dont Harry, le jour où il avait trouvé un appareil photo orienté vers son lit. Mais qu'y pouvait-il?

Et puis, la curiosité n'était pas toujours un défaut; il espérait qu'un jour cette grande qualité lui serve enfin, et il pourrait répondre fièrement à ceux qui l'accuseraient d'être trop inquisiteur.

Et pour Dennis Crivey, ce jour était arrivé. Malefoy était apparu à l'autre bout du couloir, comme la pluie en plein désert, et semblait plutôt ennuyé face au personnage vaguement féminin et franchement boudiné de rose qui s'empiffrait de chocolat dans le tableau face à lui.

Enfin, il serait un héros! Enfin, sa curiosité paierait! Enfin, il allait pouvoir agir et servir à Harry!

N'écoutant que son vaste coeur, il rebroussa chemin et sautilla plus qu'il n'avança vers le professeur de potions, qui avait déjà eu le temps de charmer la Grosse Dame pour rentrer en douce.

Dennis n'en était pas certain, mais il lui semblait avoir entendu le blond glisser entre deux gloussements du tableau "Vos charmes vénérables", "Vos nobles appâts" et autres niaiseries surannées.

Au moins, on ne pouvait pas accuser le jeune professeur de manquer d'éducation. Peut-être même en donnerait-il un peu à Harry, songea avec espoir Dennis qui se souvenait encore de la manière brutale avec laquelle son héros avait accueilli ses dernières offrandes.

-...Et si je vous chatouille le bout des doigts, ouvrirez-vous?, susurrait Malefoy au tableau tout en caressant délicatement la petite main peinte maculée de taches de chocolat.

-Oh, vous êtes coquin, professeur... Elle gloussait, se trémoussait, rougissait et lui lançait des oeillades du dernier vulgaire tout en minaudant.

-C'est que cette robe est si seyante... Si vous me laissiez passer, je pourrais l'admirer de dos!

-S'il n'y a que ça, je peux me retourner...

Et la grosse Dame, empêtrée dans sa robe bouffante et trop serrée, de mettre la parole à exécution. Malefoy verdit et se détourna pour grimacer, croisant alors le regard ahuri de Dennis.

-Professeur, le mot de passe est "chatière"...

La grosse Dame le fusilla du regard, déçue qu'on lui retire le premier soupirant qu'elle ait eu cette décennie alors que le blond lançait le mot de passe avec un soulagement évident. Dennis ne l'avait jamais vu essayer de faire du charme avant cela, et il devait avouer que c'était déstabilisant. Pas d'insultes concernant Gryffondor, pas de sourcils froncés, envolé l'air froid et calculateur: un autre Malefoy.
C'est peut-être ça qui le poussa à retenir l'autre; l'air presque humain du professeur l'avait mis en confiance, et il se risqua à lui poser une question.

-Vous allez voir Harry?

L'autre se retourna, une jambe à demi engagée dans le passage vers la tour Gryffondor dans une position qui aurait pu sembler ridicule si son regard n'avait pas été glaçant.

-Pourquoi, vous voulez prendre des photos pour la gazette, Crivey?

Le garçon rougit et regarda le bout de ses chaussures usées. Il aurait pu récupérer les souliers neufs de son frère, mais il n'en avait pas eu le coeur...
Harry, lui n'avait même pas de frère. Plus de parents non plus. Et vu la beuglante qu'il avait reçue, peut-être plus de meilleur ami. Son coeur se serra et les paroles lui échappèrent.

-Soyez gentil avec lui.

Malefoy le fixa longuement, le regard impénétrable, comme s'il pesait ses paroles. Au bout de quelques secondes très gênantes pendant lesquelles Dennis se demanda s'il n'était pas finalement allé trop loin, il entendit finalement une réponse avant que la porte de la salle commune ne claque.

-S'il l'est avec moi.

_____

Daphné Greengrass n'avait jamais été une jeune fille très patiente, mais là, elle avait beaucoup de mal à contrôler ses nerfs fragiles. Serrant convulsivement la main de Dean Thomas sous la petite table ronde du cours de divination, elle scrutait au travers des volutes d'encens Ginny Weasley en train de faire de la propagande dans un coin renfoncé de la classe.
Personne n'ignorait que la rouquine était d'un sang des plus purs, mais cela ne l'empêchait pas de clamer des horreurs sur eux, comme si se battre à côté de sang-mêlés lui avait conféré un statut plus proche des Moldus.

Elle la regardait s'exciter, les joues aussi pourpres que ses cheveux, tenant la Gazette du jour à la main en en citant des extraits comme quelqu'un qui tiendrait des preuves infaillibles de la décrépitude des sang-purs.
Dans sa guerre contre leur nouveau professeur de potions- que Daphné jugeait certes un peu jeune mais pas mauvais-, elle avait fini par englober tous ceux qui pouvaient lui être apparentés: par le sang, par la maison, et même ceux qui tentaient de le défendre voyaient leur vie épiée soudainement par ses yeux vindicatifs, à la recherche du moindre indice pouvant laisser penser qu'ils étaient pro-mangemorts.

De sang pur, de la maison Serpentard et de surcroît dans la classe de cette furie, Daphné subissait depuis quelques jours l'attention poussée de la jeune Weasley et commençait à avoir une furieuse envie de planter ses griffes dans ce faciès rubicond.
Sans la patience extrême de son petit ami qui lui laissait planter ses ongles dans la paume de sa main, elle aurait depuis longtemps balancé une boule de cristal ou deux sur cette petite salope, histoire de lui clarifier les idées.

"La précipitation avec laquelle l'héritier de la famille Malefoy s'est amouraché de son pire ennemi après la guerre est l'exemple parfait du brusque retour sur leur position de tous les sang-purs d'Angleterre, certains ayant même prétendu avoir agi sous l'effet de l'impérium..."

La voix fluette et victorieuse de Ginny lui vrillait les oreilles, l'empêchait de se concentrer sur le cours; elle était certaine qu'en relevant les yeux, elle croiserait le regard moqueur de la jeune fille; et là, ce n'était pas une bonne idée.

À vrai dire, Daphné aurait même préféré croiser les yeux de hibou de leur prof de divination qui passait devant les élèves endormis, l'air inspiré des illuminés ancré profondément sur son visage.

Pas étonnant que Ginny soit fan de cette matière.

Comment, après tant d'année, Trelawney avait pu ignorer le fait que personne à Poudlard n'aimait ses cours, malgré la qualité du thé utilisé pour la divination dans les tasses?

Et surtout, comment pouvait-elle vivre dans cette atmosphère surchauffée, envahie de fumée et de vapeurs? Encore cinq minutes, et Daphné allait tourner de l'oeil. Heureusement pour elle, Romilda Vane détourna son attention des lourdes senteurs florales qu'exhalaient même les napperons, et ce d'une manière assez radicale pour que toute la classe soit sauvée du sommeil et de l'ennui.

-Pas étonnant, claironnait-elle à côté de Ginny, les Greengrass ont toujours été de la racaille. Daphné, ta soeur ne devait pas se fiancer à ce mangemort de Malefoy, d'ailleurs? Pas trop dur pour elle, de se faire larguer pour un garçon?

Merlin, encore cette stupide histoire de fiançailles. Ce n'est pas parce que leurs parents en avaient rêvé que cette alliance devait se faire; d'ailleurs Astoria s'était fiancée quelques mois plus tôt à une jeune botaniste charmant.

-Tu es jalouse? C'est vrai que les prétendants ne doivent pas se presser devant ta porte... Enfin, sans compter les gnomes qui pourrissent dans votre propriété...

-J'aime mieux les gnomes que les mangemorts, persifla Romilda qui avait tout de même changé de couleur.

-Laisse, les sang-purs se croient tous supérieurs, ajouta Ginny avec un sourire.

-Et depuis quand les Weasley sont des sang-mêlés?

La voix de Dean, calme et profonde, semblait avoir giflé la rousse tant elle semblait hors d'elle. Daphné pressa sa cuisse contre celle du jeune homme, reconnaissante.

-Moi, j'ai au moins la décence de ne pas flirter avec l'ennemi!

Son air hautain, son nez retroussé et ses yeux accusateurs, Daphné aurait tout voulu réduire en bouillie chez elle; lacérer cette chair molle, arracher les taches de rousseur, couper cette langue acérée.

Mais elle se retenait. La guerre avait été assez moche, et elle n'était pas mangemort. En fait, dans ces moments-là, elle se faisait peur.

Elle pensait comprendre les adeptes de celui-dont-on-ne-prononçait-pas-le-nom, elle aussi aurait souhaité maltraiter cette rouquine aveugle et ses amis stupides. La violence montait en elle, et elle devait se contenir, la laisser refluer pour ne pas s'emporter.

Elle aurait très bien pu être mangemort, avec ce genre de pulsions. Est-ce que c'était parce qu'elle avait le sang pur, un sang qui ne se mêlait qu'à celui de ses cousins depuis des générations entières? Est-ce que vraiment, les sang-purs étaient pourris?

La question la taraudait intérieurement. D'habitude, un regard vers Dean la rassurait: elle n'avait rien contre les sang-mêlés, les nés-moldus ou les cracmols; elle était amoureuse d'un Gryffondor qui avait grandi dans le monde moldu. Tout allait bien, c'était simplement Ginny qui l'agaçait prodigieusement.

Mais là, elle eut un léger doute tant sa colère était disproportionnée. Elle avait vu son poing se lever, avait ressenti le

bonheur et la joie que lui procurait le contact violent de ses phalanges sur l'arête du nez de Ginny Weasley, elle avait eu envie soudain de plus, de lui mettre le visage en bouillie, de ne plus s'arrêter...

Elle avait presque bondi sur la rousse quand Dean la saisit à bras-le-corps, lui chuchotant des mots à l'oreille pour la calmer.

Ginny était tombée au sol sous la violence du coup, et avait une narine qui saignait; Romilda était penchée sur elle et hurlait en vrac que les sang-purs étaient dangereux, qu'il fallait appeler Pomfresh, que c'est cette furie de Daphné que Malefoy aurait dû épouser, que c'était une honte de soutenir un mangemort...

Mais Daphné n'entendait plus clairement la voix de Romilda. Tremblante, elle ne voyait plus qu'une chose. Ce qu'elle avait fait.
Elle ne savait même pas comment c'était arrivé.

Comment cette bête histoire entre Potter et Malefoy, qui ne la concernait même pas, avait pu passionner l'école au point qu'elle-même s'y trouve étroitement mêlée?

Le souffle de Dean qui voulait la calmer, sur sa nuque; les yeux de Ginny, brûlants et accusateurs sur elle; Romilda hurlant vengeance; les élèves la fixant, ébahis; Trelawney essayant de produire un patronus pour appeler Pomfresh.

Elle englobait le spectacle, l'embrassait d'un coup d'oeil et comprenait enfin ce qu'il se passait, elle avait enfin le recul nécessaire pour le voir, pour le sentir enfin nettement.

La guerre n'était pas terminée.

Elle ne le serait jamais.

Daphné Greengrass quitta la classe en courant.

_____

"Harry,

Ron et moi venons d'apprendre que Ginny a été prise a parti et agressée en plein cours, par des élèves pro-mangemort.

Tu comprendras que Ron veuille être au plus vite auprès de sa soeur, et éclaircir ces rumeurs ridicules que Rita Skeeter a cru de bon goût de faire courir sur toi. Ne te sent pas vexé, s'il a peur qu'elles soient vraies; il a confiance en toi, et se rend compte que c'est impossible, mais il est toujours secoué par ta séparation d'avec sa soeur.
J'espère que tu veilles tout de même sur Ginny, elle a l'air d'être devenue la cible de ces fils et filles de mangemort. Je ne veux pas qu'ils puissent se venger de leur défaite sur elle.
Ron viendra donc dès demain; j'espère que tu sauras le rassurer, et que la situation à Poudlard a été exagérée par ce cafard de Rita.

Pattenrond me griffe pour que je le nourrisse. Je t'envoie des chocogrenouilles par le biais de Ron.

Amitiés,

Hermione."

Le lendemain. Ron allait débarquer le lendemain. C'était la seconde missive qu'il recevait de ses amis ce jour, et aucune ne le réjouissait. Harry leva les yeux de la lettre et jeta un oeil sur la salle commune.

Pour une fois, ils étaient débarrassés de la propagande folle de Ginny, qui était restée à l'infirmerie après la bagarre ("Tu aurais vu ma Daphné, une vraie tigresse", s'était enthousiasmé Dean), mais on sentait tout de même la division qui s'était glissée jusque chez les Gryffondor.

Finie, la belle entente d'il y avait quelques semaines entre les maisons. Si un élève non Gryffondor tentait d'entrer dans la salle commune, il risquait de se faire raccompagner de suite jusqu'à la sortie.

Romilda Vane et Micheal Corner faisaient une énième lecture publique, et les quelques élèves que cela intéressait posaient un regard insistant sur lui; près du feu, Dennis Crivey énumérait le nom des filles au sang-pur chez Serpentard afin de se choisir une nouvelle petite amie qui lui serve d'étendard et Dean se moquait de lui en se vantant d'avoir déjà pris la plus jolie.

Merlin, il n'avait jamais demandé à ce que les choses aillent jusque-là...

Il avait passé la journée à démentir l'article de la Gazette du Sorcier, mais c'était comme quand il avait promis ne pas avoir mis son nom dans la coupe de feu; personne ne le croyait. C'était d'assez mauvais augure en ce qui concernait la venue imminente de Ron: il avait encore en mémoire l'incrédulité de son ami quand il lui avait annoncé que ce n'était pas lui qui avait proposé son nom pour le tournoi.

La journée avait été rude, mais ce ne serait rien comparé à celle du lendemain. Il avait eu la chance de ne pas croiser Malefoy de la journée- bien qu'il ait entendu dire qu'il avait lancé un sort cuisant sur un élève qui avait osé lui demander s'il avait bien une relation avec le célèbre élève Harry Potter-, mais le lendemain il n'aurait pas le choix.

Il avait cours de potions, et il fallait qu'il se débrouille pour se battre avec le blond, si possible devant témoins, et devant Ron ce serait encore mieux. Il soupira en repensant au nombre de fois qu'il avait pu faire cela, et à quel point les choses lui semblaient naturelles, alors. Un crétin blond arrogant quelques provocations, quelques sorts pour le remettre à sa place, ses amis près de lui pour l'encourager.

Si seulement on lui avait dit que les choses n'étaient pas si bien déterminées, si seulement on l'avait averti qu'une personne ne pouvait pas être entièrement mauvaise.

Si seulement il n'avait pas été vérifier ce qu'il pouvait y avoir de bon en Malefoy... Il essaya de penser à autre chose qu'au goût de sa bouche, et il sentit presque sur sa langue le sel de la peau du blond.

Harry n'avait même pas songé à dire la vérité à Ron et Hermione. Déjà parce qu'il était persuadé que cette relation, qui n'en était à vrai dire même pas vraiment une, ne durerait pas; ensuite parce qu'il tenait à conserver ses amis. Il avait décidé de ses priorités. Il n'allait pas fiche en l'air sa vie parce qu'il avait laissé le blond le tripoter un peu.

Ça arrivait à bien des gens, et personne à sa connaissance n'avait jamais laissé pourrir sa vie pour un coup d'un soir. Surtout si le coup d'un soir était Malefoy.

Harry en était là, en apparence calmement assis devant un bon feu de cheminée, à somnoler une lettre à la main; et intérieurement son ventre se tordait d'angoisse à l'idée du lendemain.

Et s'il blessait vraiment Malefoy en voulant bien faire? Ils avaient convenu de ne pas lancer d'impardonnables, bien sûr, mais qui savait comment sa magie réagirait? Il ne la contrôlait même pas toujours... Surtout quand ce soi-disant prof de potions le provoquait. Il n'y pouvait rien: c'était devenu un réflexe. L'autre ouvrait la bouche, et instantanément il avait envie de le stupéfixer.

Et qui sait ce que Malefoy pouvait connaître, comme sortilèges? Quand il repensait au Feudeymon lancé quelques mois plus tôt, il se posait des questions. Peu importe ce que Voldemort enseignait à ses mangemorts, il n'avait pas une transcendante envie d'y goûter.

Pourvu qu'ils arrivent à se contrôler.

Pourvu qu'ils réussissent une petite bataille propre, rangée, sans blessés.

Pourvu qu'ils y arrivent...

_____

C'est tout pour aujourd'hui! Vos remarques, commentaires, suggestions sont toujours bienvenus. Je rappelle qu'il s'agit d'une fic interactive: je n'ai pas écrit de chapitre 9, je prends en compte vos idées, vous pouvez tout à fait influencer le cours des choses ;)

A très vite,

Masa

Chapitre 9

Voici après une trop longue attente, pardonnez-moi, le chapitre 9 d'Education!

Il est dédié à MZ, ma source d'inspiration sans fin.

Je remercie bien sûr Lilithc et Elberane pour leur travail de bêta exceptionnel, leurs conseils avisés et leur patience! Vos yeux et vos neurones leur doivent beaucoup pour la lecture de cette fic.

Amusez-vous bien!

_____

Ron respira à pleins poumons l'air à l'odeur boisée. Enfin à Pré-Au-Lard! Il ne lui restait qu'un peu de route, quelques kilomètres le long de la forêt interdite, et il serait de retour à Poudlard.

Les consignes de sécurité empêchaient toujours de transplaner dans l'enceinte du château, mais au moins, on pouvait à nouveau circuler librement dans le petit village sorcier.

Quelques ruines rappelaient la guerre, et cette période durant laquelle des alarmes se déclenchaient dès qu'un sorcier transplanait ou se déplaçait après le couvre-feu. Cela fichait un peu la chair de poule, mais Ron Weasley était un jeune homme très positif, et les souvenirs qui lui revenaient en mémoire lorsqu'il regardait autour de lui les habitants s'activer, les marchands ouvrir leur boutique, et les enfants trépigner devant chez Zonko étaient joyeux.

Un gosse le bouscula un peu en riant, mené maladroitement par un balai pour enfants qui ruait, déclenchant ses rires. Décidément, la vie reprenait ses droits. Quoi qu'on en dise, la page se tournait et il pouvait à nouveau sentir refluer en lui le bonheur et l'insouciance, après des mois de doute, de haine, de peur.

Ah, les après-midi passées à Pré-au-Lard! Les bonnes tasses de Bièrraubeurre prises chez Mme Rosemerta, les sucreries achetées, les promenades près de la cabane hurlante- et bien sûr l'inoubliable jour où Harry, sous sa cape d'invisibilité, avait effrayé Malefoy et ses comparses avec quelques boules de neige!

Dire que des crétins pouvaient imaginer que son meilleur ami puisse avoir une quelconque relation avec ce type! Quand on pensait à leur passé commun, c'était risible.

Bien sûr, Harry avait toujours eu un rapport étrange à Malefoy. En sixième année, Hermione s'était même inquiétée de cette obsession; et lui aurait volontiers laissé crever la fouine dans la salle sur demande. Mais l'un dans l'autre, Harry avait toujours pris les bonnes décisions. Cette fois encore, Ron avait une confiance aveugle dans le jugement de son ami.

Il remonta une colline, et derrière un virage- ce virage que tous les élèves de Poudlard connaissaient pour l'attendre avec impatience-, il savait qu'enfin les grilles du parc allaient apparaître de derrière les arbres, majestueuses.

Cette fois-ci, il venait à pied. Pas par un passage secret, pas avec un Sombral, pas en voiture volante; il venait en tant qu'invité. Son coeur se serra, à la fois de joie et de nostalgie. Cette bonne vieille école!

Le soleil matinal était encore pâle, et peinait encore à réchauffer la cime des pins quand il franchit l'enceinte du château, les pas de Rusard dans les siens- obséquieux, sa vieille face si pleine de glucose sirupeux que Ron se demandait comme il pouvait encore décoller ses lèvres ridées pour lui sourire.

Comment le vieux et grincheux Rusard était soudain devenu un des plus grands admirateurs du mythique Trio qui avait combattu Lord Voldemort, Ron ne voulait pas forcément le savoir; malheureusement pour lui, Ginny lui avait glissé un jour qu'elle l'avait surpris en train de découper leurs photos dans la Gazette et les compiler dans un petit album rose, qui côtoyait les inventions des jumeaux Weasley confisquées au cours des années, chéries maintenant comme des

oeuvres d'art.

L'idée lui en avait donné le tournis.

Il avança d'un bon pas, souriant comme un benêt à la cabane de Hagrid, au lac, au parc et même à la grande porte; il sourit au vestibule encore vide d'élèves, sourit à Rusard qui lui indiqua où poser ses affaires pour la journée, il sourit aux gargouilles, aux armures sur le chemin le menant au bureau de la directrice, il sourit au tableau qui lui annonça qu'il était attendu, il sourit à la porte qui s'ouvrait magiquement devant lui pour lui céder le passage jusqu'au bureau de MacGonagall.

Ses joues lui faisaient mal, il était certain de s'être collé des rides à force de sourire. Il comprit que c'était le moindre de ses maux quand il aperçut sa soeur en larmes sur une chaise, le nez rouge et coulant.

La directrice lui tendait ce qui semblait être son millième mouchoir, à en croire le bureau jonché de papiers froissés, et son regard contenait plus d'agacement que de compassion.

Il se précipita:

-Ginny!

Les yeux rouges de sa soeur se levèrent sur lui, un maigre sourire vint orner son visage.

-Ron, gémit-elle. Heureusement que tu es arrivé si vite...

-Votre soeur a tout à fait eu le temps de se remettre, elle a quitté l'infirmerie ce matin, Monsieur Weasley, tempéra MacGonagall d'un ton sec alors qu'il allait, lui aussi, faire couler un torrent de larmes. Je me contentais d'écouter sa version des faits.

Ginny eut un regard noir, et son frère vérifia furtivement que rien n'avait pris feu sous l'effet de ses prunelles.

-J'ai été attaquée, professeur. Comme je vous le disais, Daphné...

-Chacune de vos paroles est restée gravée dans ma mémoire, Miss Weasley, inutile de tout reprendre au début.

-Mais plus personne n'est en sécurité, si ils s'en prennent même aux sang-purs tels que moi! Même les professeurs! Prenez ce *pauvre* monsieur Slughorn...

-Je doute que votre querelle d'étudiants ait quoi que ce soit à voir avec l'agression qu'a subi Horace.

Le visage de la rouquine se renfrogna brièvement, si vite que Ron se demanda s'il avait rêvé cette lueur de haine dans son regard; puis elle tourna son visage angélique vers lui et l'implora de la ramener à la tour Gryffondor, et Ron Weasley, investi de la mission de Grand Frère Protecteur, oublia tout.

Ginny était sa soeur, Ginny s'était fait frapper, elle avait besoin de lui. Et il lui apporterait tout le soutien dont il serait capable.

Lui saisissant la main- oh, cette si petite main!-, il salua Minerva MacGonagall qui s'occupait de faire disparaître les mouchoirs froissés et salés de larmes d'un coup de baguette, et prit la direction de la salle commune des Gryffondor.

Il était là, tout irait mieux; d'ailleurs, avec un peu de chance, il pourrait même voir Harry avant qu'il n'aille en cours! Et qui sait, peut-être aussi l'y accompagner?

_____

Romilda remit coquettement une mèche de ses longs cheveux bruns derrière son oreille, rougissant comme il sied à une jeune fille alors que Ginny lui présentait son frère.

Elle connaissait parfaitement Ron Weasley, le fameux et très laid ami de Harry Potter, aux taches de rousseur innombrables, aux trop grands pieds et au nez en trompette; de nombreuses et gênantes rumeurs avaient couru sur eux lorsqu'ils étaient en sixième année. Le rouquin se serait trimbalé en pleine nuit dans tout le château en hurlant son amour pour elle.

Une démonstration extrêmement embarrassante, mais qu'elle se sentait tout à fait prête à oublier, à présent que le garçon pouvait servir leur cause. D'autant que de nombreuses filles à Poudlard- dotées de goûts particuliers, ou de myopie sévère- semblaient trouver le rouquin extrêmement mignon.

Elle avait quasiment pu sentir leurs hormones se déchaîner quand le garçon avait passé le tableau de la Grosse Dame.

Elle avait conscience que l'avenir était maintenant aux Weasley, et non à Potter qui se fourvoyait avec des Serpentard et des Mangemorts; le tout était d'entamer la séparation de ces deux partis pour que rien ne vienne entraver les projets de Ginny.

Romilda aurait beaucoup donné pour voir le château débarrassé des Serpentard dans leur entier; les sang-purs s'y concentraient, et détenaient le pouvoir social depuis de longs siècles, se transmettant des fortunes et des postes haut placés de génération en génération.

Elle voulait mettre à terre et fouler aux pieds tous les types du genre de Malefoy, qui n'avaient pour seul mérite que leur naissance. Si la guerre n'avait pas été suffisante pour les écraser, s'ils avaient encore la force de ramper comme des vermines et de s'introduire à nouveau dans l'école, alors sa mission était d'aider Ginny à les en débarrasser définitivement.

Elle lissa du plat de la main sa robe de sorcière, regrettant qu'elle soit un peu élimée, et écouta patiemment Ron Weasley s'indigner contre ceux qui s'en étaient pris à sa soeur. Comme toujours, il manquait cruellement de distinction, parlant d'une voix puissante et avec de grands moulinets de ses bras musclés; ils avaient beau n'être que dans la salle commune des Gryffondor, certains élèves commençaient à les regarder d'un oeil mauvais en l'entendant plaindre Ginny avec autant de véhémence.

Priant pour que Daphné ne vienne pas chercher son amoureux avant d'aller en cours, et que personne ne vienne contredire la version des faits donnée par Ginny, elle souriait de toutes ses dents d'un air convaincu au rouquin, ponctuant ses phrases d'exclamations ravies.

Cette béatitude forcée ne l'empêchait pas de voir autour d'elle les élèves prendre position, tout doucement. Certains chuchotaient en les regardant, manifestement en désaccord et prêts à donner leur vision des choses à ce garçon manifestement mal informé, ce qui lui donnait des sueurs froides. Pourquoi Ginny ne faisait-elle pas taire son frère?

Heureusement, nombreux étaient ceux qui ne disaient rien, ne prenaient pas position; et quelques-uns même partageaient leurs opinions concernant les sang-purs et leur place à Poudlard. Elle le savait, puisqu'elle passait sa vie à faire campagne, à sonder les élèves, à découvrir les failles dans lesquelles s'engager pour les convaincre.

Beaucoup avaient peur, et Ginny avait fait un choix stratégique en ne déguisant pas ses meurtrissures; les ailes de son nez délicat étaient rouges, on voyait qu'elle avaitété frappée, et cela était un rappel constant à ceux qui la croisaient: le danger était encore partout!

-...d'ailleurs, tu ne crois pas qu'il aurait dû agir plus tôt? Je veux dire, on a frappé ma soeur, quand même!

Elle sortit de ses pensées et répondit machinalement, se demandant de quoi pouvait bien parler Weasley frère pour donner un tel froncement de nez à Ginny. Franchement, elle avait l'air constipée.

-Évidemment, personne ne peut laisser passer ça, glissa évasivement Romilda.

Un grand sourire s'épanouit sur le visage du roux.

-Je le savais bien! Je vais aller lui en parler, il aura la solution, il l'a toujours!

-Ron, peut-être que ce n'est pas une super idée, tenta Ginny.

Merlin, mais de qui parlait-on? Du fantôme de Dumbledore?

Posant une main qu'il voulait rassurante, mais qui devait être terriblement moite sur l'épaule de sa soeur, il assura:

-Vous vous êtes séparés, d'accord. Mais Harry ne te laissera jamais frapper pour autant. Tu devrais te reposer sur lui, ça vous rapprochera peut-être...

Ah. Potter. Cela expliquait la tête de "j'ai-mangé-un-bonbon-surprise-de-Bertie-Crochu-et-c'était-pas-le-bon" qu'arborait Ginny. Pour tout dire, Romilda aurait parié sur Super-Acide-Citron, ou Pus-de-Niffleur, tant son amie avait du mal à cacher tout le bien qu'elle pensait de Potter.

Romilda vit Ginny ouvrir la bouche, une réplique sûrement cinglante et peu flatteuse aux lèvres, quand par bonheur Dennis Crivey l'interrompit.

-*Ron!* Ron, c'est tellement bien que tu sois venu, pourquoi est-ce que tu es là? Tes études? Tu as un boulot? Combien de temps tu restes? Je pourrai te prendre en photo avec moi et Harry? Tu veux un Fondant du Chaudron?

Le petit blondinet avait saisi un avant-bras de Ron - certainement la seule partie qu'il pouvait saisir sans troubler les bonnes moeurs, vu sa taille-, et le secouait de manière ridicule pour ponctuer ses phrases, au même rythme que ses petits cris de joie.

Notant l'air amical du roux, malgré l'invasion de son espace personnel, Romilda conserva son sourire factice. Ginny, elle, tentait de reprendre un aspect neutre, avec plus ou moins de succès: même si elle considérait Dennis comme un abruti sans conséquence, il restait tout de même un fervent partisan de la relation Potter-Malefoy.

Un ennemi.

Pas un dangereux, pas un important, mais tout de même. L'air gentiment méprisant qu'elle arborait montrait bien que pour elle, un Crivey ne serait jamais un obstacle.

Romilda observa Ron entamer une joyeuse conversation avec Crivey, pendant que des rouages se mettaient en place de manière presque visible dans le crâne de Ginny. Merlin, elle allait encore mijoter un de ses plans, ça se voyait à la manière dont elle dansait d'un pied sur l'autre, avec impatience, en fixant les deux garçons en pleine conversation.

-Non, je suis juste venu voir ma soeur... Et prendre des nouvelles d'Harry, évidemment!

Il avait l'air tout de même inquiet en prononçant le nom de son meilleur ami. Ah! Il y avait déjà une faille à exploiter de ce côté-ci!

Dennis, comme à chaque mention de son héros, en entama l'apologie:

-Oh, il est en forme, il se nourrit, tu verras... D'ailleurs, si tu veux, il est encore sûrement dans les dortoirs, il se prépare pour son premier cours.

Le sourire du roux s'épanouit encore plus. Ce sourire n'avait donc pas de limites? Romilda n'en revenait pas. Ginny non plus, à l'entendre préciser, acerbe:

-Oui. Potions. Il faut qu'il se prépare, *c'est sûr*...

-Merlin, mais tu es jalouse!, s'exclama le petit Crivey, hilare. Ginny fronça les sourcils. Un peu plus, et elle attirait

l'attention de son frère sur un sujet capital; et en une seule phrase, le gamin l'avait désarmée.

Finalement, il s'avérerait peut-être dangereux.

-Je ne savais pas que Harry était devenu coquet, s'extasia Ron. Il a réussi à coiffer ses cheveux?

-Non, évidemment, mais il a d'autres arguments!

Clin d'oeil coquin du gamin, rires du roux. A vomir.
Le blond ne lâchait plus l'avant-bras couvert de poils et de taches de son. Romilda ne voyait plus comment l'en détacher, et Crivey marqua un point final avec un désarmant et enthousiaste :

-Allons voir ça! On le prendra peut-être en train de se peigner ?

Les deux garçons partirent, l'air joyeux, les plantant là sans plus de cérémonies. Romilda croyait rêver. Ils les avaient carrément oubliés, ou quoi? On pouvait entendre Ron demander si Harry avait besoin de se raser le matin, maintenant.
Ginny marmonna après son frère une petite flopée d''injures pour l'avoir abandonnée, elle agressée et dans le besoin, juste pour voir un ami, suivant de ses petits yeux rétrécis la progression de Crivey et son frère dans les escaliers.
Puis, sombre, elle murmura à Romilda:

-Surveille-les.

Romilda pâlit. Est-ce qu'elle était censée se glisser dans le dortoir des garçons?

-Comment ça?

-Crivey, Potter. Je ne veux pas qu'ils collent leurs sales idées dans le crâne de mon frère. Si Ron accompagne l'un ou l'autre en cours, tu les suis.

La brune déglutit. Elle était dans la classe de Potter, mais n'avait rien à faire dans les cours de Crivey.

-J'espère que ton frère suivra Harry...

-Moi aussi. Harry a potions, je veux que Ron soit témoin de ce qu'il se passe entre son cher ami et Malefoy.

Soudain, le visage de la rousse s'éclaira.

-Et tu sais quoi? Tu n'as qu'à les attendre ici pour être sûre! Tu pourras influencer Ron dans son choix, le pousser à suivre Harry en cours!

-Et tu crois vraiment que personne ne me verra venir?

-Tu n'as qu'à faire du rentre-dedans à mon frère, suggéra Ginny d'un ton léger. Elle dégrafa le haut de la robe de sorcière de Romilda, et lissa un peu ses cheveux. Tu seras parfaite, en soupirante.

Dans la salle, certains garçons jetèrent un regard amusé au duo. Gênée, Romilda se mordit les lèvres. Elle aurait bien aidé, mais elle trouvait la situation peu digne.

-Je croyais qu'il avait déjà quelqu'un? Granger, non?

-On cherche un prétexte pour que tu t'incrustes, pas à vous marier! Contente-toi d'être convaincante. Et fais-moi ton rapport ce midi!

Romilda soupira, vaincue. Un dernier regard, et sans remord, la rouquine l'abandonna devant les escaliers des dortoirs.

Repensant au nez épaté de Weasley, elle se dit que définitivement, Ginny n'avait aucune pitié; ni pour ses ennemis... Ni pour ses amis !

_____

Les Weasley avaient à peine quitté son bureau que MacGonagall sentit un grand mal de crâne l'envahir. Elle chercha du coin de l'oeil la vieille Pensine de Dumbledore, puis renonça à l'utiliser: quoi qu'elle fasse, elle n'aurait jamais la vision clairvoyante de l'ancien directeur.

Elle se sentait vraiment troublée. Quelque chose clochait, avec la version des faits de Ginny.

Elle aurait été la première à la croire, à la défendre- elle s'était tout particulièrement attachée à cette élève, après ce qu'elle avait subi dès sa première année, possédée par le journal de Tom Jedusor. Le fait qu'elle ait été très proche de Potter l'influençait aussi, et l'envie de la croire la tenaillait.

Mais quelque part, sa cervelle débattait avec son coeur. Aussi charmante que soit la jeune Weasley, Daphné Greengrass n'était pas du genre à coller des roustes sans raison. Élève modèle, presque effacée, Daphné n'avait jamais fait de vagues- hormis le jour ou on l'avait surprise dans les bras de Dean Thomas, songea la directrice en souriant pour elle-même.

Tandis que Ginny Weasley...

Elle se leva de son bureau, soudain mal à l'aise. Des rumeurs couraient sur la jeune fille, ces derniers temps; et bien que Trelawney ne prenne sa défense avec la plus grande véhémence, beaucoup de professeurs la désignaient comme responsable de l'article de Rita Skeeter.

C'est vrai que la voir distribuer le journal dans la Grande Salle n'avait pas vraiment aidé. Mais après tout, quelles bêtises ne faisait-on pas après une rupture? Ginny avait voulu se venger de son ancien petit-ami, soit, mais elle n'avait peut-être pas pensé à mal en donnant ces exemplaires de la Gazette. Ce n'était qu'une enfant...

La directrice se sentait épuisée. Elle dormait de plus en plus mal, depuis que l'attention du monde sorcier s'était portée vers leur professeur de Potions et Potter. Elle sentait l'ambiance se détériorer en sein même de l'école, et priait pour qu'une intervention de Ron Weasley aide à faire cesser ces guerres intestines.

Ce que les jeunes pouvaient créer de problèmes, avec leurs histoires de coeur!

Elle jeta un oeil à un amas de petites planètes cuivrées, en rotation au-dessus de la porte, petit système installé il y avait de cela si longtemps qu'elle ne saurait dire quel directeur l'y avait mis. Ce n'était pas très pratique pour lire l'heure, mais tellement joli et d'une magie si ancienne qu'elle n'avait pu se résoudre à s'en séparer.

Bientôt huit heures, et il faudrait qu'elle demande sa version des faits à Daphné Greengrass avant d'aller donner ses cours de Métamorphose. Elle devrait sauter le petit-déjeuner.

Elle remit en place ses lunettes, défroissa un peu sa robe et claqua des doigts. Lorsque l'Elfe apparut, elle le chargea de ramener un petit déjeuner, et de prévenir Daphné qu'elle devait venir au plus vite.

Merlin, pourvu que son déjeuner arrive avant Daphné, son ventre gémissait déjà! Elle entreprit d'ouvrir les nombreux

courriers qu'elle avait reçu ce jour en attendant. Des lettres affolées de parents qui se demandaient quelle politique avait la nouvelle directrice, pour employer des Mangemorts; un courrier de Molly Weasley lui recommandant son fils et lui rappelant qu'il ne devait pas reprendre de tarte à la mélasse le soir, pour ne pas troubler son sommeil; une copie du nouvel Edit du Ministère concernant le salaire minimum dorénavant obligatoire pour les Elfes de Maison; une lettre rose et parfumée d'un sorcier lui déclarant sa flamme; une lettre anonyme, probablement d'un élève, réclamant qu'on serve plus souvent de la tourte aux repas.

Une assiette de pancakes apparut directement sur l'enveloppe rose dans un petit craquement sec, et Minerva se jeta dessus, éclaboussant la déclaration d'amour de sirop d'érable, les courriers oubliés.

Elle terminait son petit-déjeuner, et la lecture des nombreuses lettres, quand une main timide frappa à sa porte. Daphné Greengrass, songea Minerva en faisant disparaître les reliefs de son repas d'un coup de baguette.

-Entrez, Mademoiselle, tonna-t-elle en direction de la porte massive.

Une petite main blanche, un bras fin, une cascade de cheveux blonds et un air apeuré, la jeune fille s'approcha du bureau petit pas après petit pas, tête baissée.

Minerva soupira. Dire qu'elle allait devoir interroger comme une coupable cette pauvre gamine complètement terrorisée! Elle n'avait pas signé pour ça, en devenant directrice.

Elle tendit un bras vers la chaise lui faisant face, invitant Daphné à s'asseoir. La jeune fille eut un pâle sourire en s'exécutant.

-Vous savez pourquoi vous êtes ici, je suppose?

-Oui, je sais. J'espère que Ginny va mieux, ajouta-t-elle avec précipitation. Je ne voulais vraiment pas la blesser...

-Bien, racontez-moi.

Elle s'adossa à son siège, cala ses mains sous son menton et écouta Daphné raconter les événements de la veille. D'abord hésitante, la voix tremblante, la jeune fille se fit de plus en plus assurée tout au long de son récit.

De son côté, la directrice aurait été bien en peine de l'interrompre. Ce qu'elle entendait la laissait abasourdie. Soit Daphné était une menteuse hors pair, soit les rumeurs qu'elle avait entendues concernant Ginny Weasley étaient franchement édulcorées.

Soudain, elle regrettait de ne pas avoir utilisé la Pensine, plus tôt. Ses pensées fusaient dans sa tête à toute vitesse. Bien sûr, elle aurait dû y penser avant. Il ne s'agissait pas uniquement de rumeurs Malefoy-Potter et d'histoires adolescentes.

Elle se trouvait avec sur les bras des élèves meurtris par la guerre, pas suffisamment matures et solides pour passer l'éponge et panser leurs plaies; ces jeunes adultes réclamaient vengeance, et entamaient une véritable chasse aux sorcières- dont avait été victime Daphné Greengrass.

Les rumeurs concernant Potter n'étaient qu'un symbole de ce que ces personnes craignaient: qu'on oublie la mort des êtresaimés, qu'on oublie les meurtres, les souffrances, les tortures de la guerre- qu'en un mot, on pactise avec l'ennemi.

Aveuglés par leur souffrance, ils avaient pris pour cible les mauvaises personnes. Minerva avait conscience que la plupart des fautifs étaient maintenant morts, ou à Azkaban. De toute évidence, Ginny Weasley, accablée par le poids de ses propres morts, n'avait pas su voir ce simple fait.

Daphné avait cessé de parler depuis un certain temps quand la directrice retrouva enfin l'usage de la parole. Qu'aurait fait Dumbledore, dans cette situation?

-Mademoiselle Greengrass, voulez-vous un bonbon au citron?

-Je vous demande pardon?

-Ils sont délicieux, insista la directrice en lui indiquant d'un mouvement de main un plein bocal de petits bonbons. Vous devriez les...

Elle s'interrompit, fronçant les sourcils. Qu'est-ce que c'était que ce boucan, dans le couloir? Ils n'avaient donc pas fini de l'embêter?

Daphné tourna aussi sa jolie tête blonde vers la porte, pile au moment ou elle s'ouvrit sur un Dean Thomas échevelé. La jeune fille se redressa d'un bond.

-Dean, je ne dévore pas votre petite-amie, vous pouvez l'attendre dans le couloir, soupira Minerva, agacée.

-Ce n'est pas ça, madame...

Elle accorda soudain toute son attention au jeune homme. Il avait l'air vraiment paniqué, le souffle coupé comme après une longue course.

-C'est Potter... Et Malefoy... Ils se battent!

Daphné poussa un petit cri horrifié, et Minerva se leva en essayant de ne pas avoir l'air trop ravie. Enfin, ces deux-là lui apportaient un peu de satisfaction! Elle se surprit à espérer que Ron Weasley avait été présent pour y assister. Il pourrait ensuite raconter partout que les rumeurs concernant le professeur de Potions et le Héros National étaient infondées.

Elle saisit quelques Gallions au passage, certaine que le professeur Trelawney les lui réclamerait, maintenant que la relation Potter-Malefoy était officiellement rompue, mais elle s'en moquait. Son école et sa réputation étaient sauves. Maintenant, elle allait pouvoir se concentrer tranquillement sur le problème de Ginny et ses partisans.

Satisfaite, elle colla les deux amoureux transis dehors en leur recommandant d'aller chercher l'assistance de Mme Pomfresh et se dirigea d'un pas plus vif, plus jeune, comme revigoré vers les cachots.

_____

La lumière tamisée passant au travers de ses paupières fermées, la douleur lancinante dans tous ses membres et le matelas dur contre son dos; Malefoy n'avait pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qu'il était à l'infirmerie.

Sa première pensée fut pour Potter. Est-ce qu'au moins on l'avait laissé près de lui? Il ouvrit les yeux et scruta les autres lits. Vides.

Évidemment. Ça aurait été trop beau.

Il pouvait frapper le Gryffondor, le maltraiter, lui jeter les pires sortilèges, mais hors de question de le tripoter. Il grogna de frustration en sentant une douleur vive traverser ses côtes. Potter n'y avait pas été de main morte, et il estimait qu'il aurait bien mérité une petite compensation, une récompense pour avoir aussi bien joué le jeu de la directrice.

Il se remémora son début de journée. Cela n'avait pas été une partie de plaisir, il s'était fait humilier douloureusement devant toute sa classe et devant Weasley le miséreux en prime; mais en même temps, les confrontations avec Potter étaient toujours... excitantes.

Sachant l'altercation inévitable, il s'était préparé. Comme un acteur, il s'était plu à imaginer quelques insultes bien senties, d'amusants prétextes pour lui chercher noise - ce qui était une tâche plutôt aisée vu son niveau en potions.

Mais une chose était sûre, il ne s'était pas préparé à ce qui l'avait attendu.

C'était sa faute, il ne pensait pas que Weasmoche viendrait. Quand il l'avait vu rentrer dans la salle de classe, riant avec Potter comme s'ils étaient revenus plusieurs années en arrière, insouciant... Lui aussi s'était senti propulsé dans le passé. Son estomac s'était lesté de plomb à la vue des deux amis, lui rappelant les mois passés à les observer, à leur envier ces moments qu'ils partageaient, cette amitié indéfectible.

Wealsey était rentré les mains dans les poches, s'était installé à côté de Potter et lui avait lancé un regard léonin- provocant, puissant, plein d'assurance. Il n'aurait certainement pas tiré la même tronche s'il avait vu le regard dégoulinant que lui lançait Romilda Vane.

D'ailleurs, quelques temps plus tôt, il n'aurait pas du tout fait le malin en le croisant. Draco toisa le garçon: il portait pourtant les mêmes habits élimés, hérités de ses frères; il n'avait pas pris un centimètre, même s'il s'était musclé. Alors quoi? Qu'est-ce qui donnait autant d'assurance à l'ancien Gryffondor?

De se pavaner près de Potter?

C'était ça, l'aura du brun qui déteignait sur tous ceux qui pouvaient l'approcher?

Il bouillait intérieurement, mais commença son cours sans faire de remarque. C'était avec Potter qu'il était censé être en conflit. Si ce dernier avait préféré venir entouré de ses champions- Ron le frère, et Romilda le bras droit de Ginny, grand bien lui fasse. Lui n'avait besoin de personne.

Il n'était pas le Héros, celui-qui-a-tué-Voldemort, il n'avait pas besoin de son petit public. Pas besoin de fans pour l'encourager. D'ailleurs, il massacrait Potter et son petit cul dès qu'il voulait.

Écrivant au tableau une liste précise des multiples ingrédients nécessaires pour préparer la potion du jour, faisant crisser la craie contre le tableau noir, il essaya de ne pas trop se concentrer sur ledit petit cul de Potter mais plutôt sur le comportement de son propriétaire. Sérieusement, venir avec son meilleur ami, passe encore, mais Romilda Vane?

Une partie de lui savait que c'était le comportement à avoir pour faire taire les rumeurs, et que c'était tout de même mieux que de se remettre avec Ginny; mais il n'y pouvait rien, ça le foutait en boule.

Potter n'avait aucune idée de ce qu'il devait supporter. Il était un foutu paria, et dès qu'il commençait à s'en sortir, on le remettait à sa place. Publiquement. La gazette aurait même pu exiger qu'on le lynche, MacGonagall aurait cédé.

C'était humiliant. Mais c'était la seule manière de conserver sa place. Il savait qu'il n'en aurait pas d'autre.

Il se retourna pour donner sèchement quelques instructions et regarda les élèves se précipiter vers l'armoire à ingrédients. C'est vrai que la préparation était longue, et la plupart d'entre eux n'auraient pas le temps de la terminer.

Tant mieux, *ça ne laissera pas le temps à Weas-laid de faire trop de dégâts*.

Il l'avait déjà vu à l'oeuvre en potions avec Potter, et honnêtement, il préférait une bonne bagarre que ce massacre au chaudron. Du coin de l'oeil, il observa le rouquin ramener avec enthousiasme trois fois trop de racines de Mandragore à un Potter qui s'acharnait à les découper plutôt que de les piler. Il lui jeta un regard noir- bon sang, son plan était de faire exploser la salle encore une fois?- auquel le brun répondit par un redoublement d'efforts: maintenant, il avait tout simplement l'air de poignarder les restes de racine.

Il abandonna et continua le tour de la classe, humant les mixtures, examinant leur couleur, surveillant la puissance des feux; il devait même reconnaître que Dean Thomas avait un certain talent pour dédoubler les crins de licorne. Il en avait fait des dizaines de petits fils arachnéens, brillants et minuscules,auxquels Draco jeta un oeil appréciateur. Du joli travail. Le crin, une fois divisé dans sa longueur, fondrait dans la potion et ses propriétés s'y mélangeraient mieux. Plus les fils étaient nombreux et fins, mieux c'était. Ceux de Dean étaient parfaits, et Draco les montra en exemple aux autres élèves, sous le regard abasourdi de Weasley qui chuchota quelque chose à l'oreille de Potter.

Potter qui rougit de plaisir et répondit avec un léger sourire au rouquin. Eh bien quoi, ils n'avaient jamais vu de crin

dédoublé? Potter avait décidé de trouver Dean à son goût?

Il se renfrogna et reposa les crins soyeux, continuant de tourner autour de tables, donnant ça et là quelques conseils. Mais il sentait dans son dos le poids d'un regard. Weasley? Potter?

Romilda?

Luttant contre son envie de se retourner pour vérifier, et pour revoir les joues rosies de Potter- ce Potter rougissant lui rappelait furieusement le Potter à moitié nu qu'il avait embrassé un peu plus tôt-, il fit mine de s'intéresser à la mixture immonde qui vaudrait un T au pauvre élève qui la mélangeait dans le mauvais sens et un bon quart d'heure trop tôt. Celui-ci lui jetait des coups d'oeil terrifiés, ignorant que les pensées de son professeur étaient bien loin du mélange boueux qu'il touillait.

Si Potter ne se décidait pas à lui donner un bon prétexte pour lui faire péter les lunettes sur le nez, il faudrait qu'il intervienne, et il allait encore passer pour le connard de service. Le cours se déroulait normalement, un peu trop; la classe était calme, et il voyait mal comment il pourrait faire dégénérer la situation.

Frustré, il retourna à la chaire professorale, ignorant superbement le brun et le roux qui souriaient innocemment au premier rang, et prit place avec majesté sur sa chaise.

Le son qui s'échappa alors de celle-ci réussit l'exploit de le rendre encore plus pâle, d'attirer l'attention d'une classe entière en moins d'une seconde et de déclencher au moins quinze fous rires incontrôlables.

Un bruit de *pet.*

Vert de rage, il se releva le plus calmement possible et asséna d'une voix sèche:

-*Qui* a ensorcelé ma chaise?

Ladite chaise, sentant certainement qu'il était question d'elle, laissa échapper une autre flatulence et cette fois un léger nuage d'un vert des plus toxiques s'en échappa, ruinant les efforts du professeur de potions pour paraître menaçant et ceux des élèves pour ne pas s'étouffer dans leurs rires.

-Qui?

Nouvelle flatulence. Des têtes de mort en fumée noire flottaient maintenant dans son sillage. Ah, Potter voulait la guerre? Il l'aurait!

Quittant la chaire- et la chaise péteuse par la même occasion-, il s'approcha à grands pas du pupitre de Potter qui essuyait ses larmes de rire avec un coin de sa robe.

-Potter... commença-t-il, menaçant.

-Professeur, sourit le brun en montrant toutes ses dents, en Draco dut faire appel à toute sa concentration pour ne pas fondre comme une de ces groupies qui se transformaient en guimauve à la moindre contraction des zygomatiques de Potter.

-Vous trouvez ça drôle, je suppose?

Weasley se leva, s'interposant avec un air pacifique et léger:

-C'était moi, ce n'était qu'une blague, Malefoy.

Puis, ajoutant à la cantonade:

-Chaises Péteuses, disponibles dans les boutiques Weasley, Farces pour Sorciers Facétieux, à seulement 15 Mornilles

le sortilège! Fera péter la chaise de votre choix!

Il avait l'air très fier de lui. En attendant, ce n'était pas la faute de Potter, et lui avait besoin d'un bon prétexte pour tripoter... euh... *frapper* le brun. Alors il se décida à faire quelque chose qui lui couperait certainement l'accès à la boutique Weasley pour les mois à venir- à son grand regret, il aurait volontiers dépensé 15 mornilles pour faire une blague à la directrice.

-Potter, vous êtes viré de cours. Emmenez votre ami avec vous.

-Quoi? Non, Harry n'a rien à voir là-dedans, il ne savait même pas que...

-Silencio, murmura Draco en dirigeant sa baguette nonchalamment vers le roux. Potter se leva de sa chaise, un air de prédateur sur le visage. Bon sang, est-ce qu'il savait à quel point il avait l'air sexy, avec ce regard-là?

-Et si on refuse de quitter la salle?

Je te prendrai contre ton pupitre, Potter.

-Vous me forceriez à vous sortir à mains nues, alors, susurra Draco, doucereux. A sa grande satisfaction, il vit les joues de son vis à vis s'empourprer avant qu'il ne se reprenne.

-Ne soyez pas si *dur*, professeur...

Draco déglutit. Est-ce que Potter avait volontairement insisté sur ce mot? Apparemment, ils pouvaient être deux à jouer.

-A mains nues, rappela-t-il. Je n'hésiterai pas.

Les yeux verts le dévoraient littéralement sur place et Draco sentit les battements de son coeur s'accélérer. Oh non, il n'hésiterait pas.

-Et moi, je ne bougerai pas.

Une invitation?

Le rouquin à côté d'eux ouvrit des yeux ronds et commença à gigoter sur place, voulant exprimer quelque chose dont ni lui, ni Potter n'avaient rien à faire, trop occupés à se jauger du regard.
Draco pouvait déjà sentir ses mains sur le corps musclé et chaud. L'autre ne se laisserait pas faire. Il faudrait qu'ils fassent une petite démonstration de haine, mais cela ne les empêcherait peut-être pas d'en profiter un peu au passage...

-Bien, annonça calmement le professeur de potions. Il remonta ses manches, lentement, comme pour se préparer à déménager les deux Gryffondor. C'était risible, tout le monde pouvait voir qu'il faisait la moitié de leur poids et ne pourrait pas les porter sans magie.
Il pria pour que Potter l'attaque avant qu'il ne se ridiculise en essayant de le soulever.

Les élèves autour d'eux retenaient leur souffle, stupéfiés par ce qui se passait devant eux, et Draco approcha ses mains de la taille de Potter. Potter qui ne bougeait pas... Potter qui fixait ses mains, comme hypnotisé, la respiration coupée.
Putain, Potter ne devait pas le laisser faire, ils allaient se faire griller!

Il s'approchait toujours, pouvant presque sentir la chaleur du corps tendu face à lui, sans même le toucher. Potter était

électrique, et lui commençait à ne plus avoir conscience du public présent autour d'eux.

Alors qu'il posait ses doigts sur les hanches du brun, il sentit un coup s'abattre dans son dos. *Weasley.*
Il lâcha à contrecoeur Potter et se retourna pour faire face à son assaillant, mais il reçut à nouveau un coup dans le dos. Potter, cette fois, qui l'arrêtait.

-Fous la paix à Ron, c'est entre toi et moi.

Il avait l'air très sérieux, et il y avait presque une promesse dans sa phrase. Draco aperçut la baguette dégainée entre les doigts du brun avant de sortir la sienne, déçu d'en avoir déjà terminé avec les combats à la Moldue, et jeta le premier sortilège.

-*Incarcerem*!

Des cordes avaient à peine eu le temps d'effleurer Potter qu'il avait déjà lancé un *Diffindo* pour s'en défaire. Il eut même la grâce d'ajouter:

-Furunculus!

Draco l'évita facilement, mais il frôla Weasley qui préféra reculer un peu, l'air prêt à intervenir. Est-ce que le rouquin maîtrisait les sortilèges imprononcés?
Il allait devoir se montrer vigilant.

-*Reducto*!, lança-t-il en direction du chaudron des deux garçons, qui déversa son contenu sur le sol dans de gros bouillons acides, dévorant les sacs posés au sol.

Les élèves crièrent, reculant le plus possible, entassés au fond de la classe.

Harry se protégea instantanément par un *Impervius*, et Draco trouva sage de suivre son exemple... Laissant un instant de trop à son combattant qui en profita:

-*Oppugno*!

Les racines posées sur leur table se transformèrent en oiseaux et foncèrent sur Draco. Impossible d'éviter ces saloperies, songea-t-il, tout de même soulagé que Potter ne lui fasse pas subir plus que le risque d'avoir des fientes sur sa robe professorale et des bleus un peu partout.

A peine avait-il pensé cela que l'autre le détrompa sur le champ. Un Wingardium Leviosa plus tard, et le chaudron de Dean Thomas ainsi que son contenu le percutèrent de plein fouet. Il eut à peine le temps de voir Dean courir vers la sortie, et de penser que par chance cet élève était doué en potions, ce qui limiterait les risques de brûlure, avant de s'évanouir.

Devant ses paupières fermées, restait imprimé le visage soucieux de Potter tourné vers lui.

_____

-Ce que tu lui a mis, mon vieux!

Ron lui donna une grande tape dans l'épaule alors qu'ils se dirigeaient vers la salle commune des Gryffondor. Normalement, ils avaient un cour de Sortilèges à cette heure-là, mais la directrice l'avait annulé afin de régler certains problèmes.

Harry se sentait un peu coupable, certain qu'il faisait partie desdits problèmes de son professeur, mais il préféra ne pas se pencher sur ses sentiments pour se consacrer à son meilleur ami.

Il ne l'avait pas vu depuis si longtemps qu'il croyait rêver en le voyant déambuler à ses côtés dans la vieille école, à rire d'une altercation avec Malefoy... Comme au bon vieux temps.

-Et tu as vu sa tête, quand la chaise a lancé ce bruit?

Harry lança un petit rire approbateur, essayant d'agir avec naturel et de ne pas éveiller les soupçons de son ami.

Au fond, il se sentait plutôt mal. Parce qu'au fur et à mesure qu'il en discutait avec Ron, il s'apercevait qu'en effet, il avait vraiment aimé botter le cul de Malefoy. Oui, ça avait été drôle de le voir fulminer après la blague, et leur joute verbale avait été des plus... Intéressantes.

Il se demanda brièvement s'il se serait vraiment fait sortir à mains nues, sans l'intervention de Ron. Ses lèvres s'asséchèrent à cette idée. Ça aurait été plutôt sexy, en fait.

La seule chose qu'il regrettait, c'était d'avoir dû l'assommer avec le chaudron de Dean. Mais il ne voulait pas avoir à lui lancer des sorts violents, il voulait faire cesser le duel avant de le blesser; et puis Malefoy lui-même avait vanté la potion de Dean, alors ça ne pouvait pas lui faire de mal d'en goûter un peu.

Il se demanda vaguement si le blond était attiré par le black, puis chassa la pensée. Non, il devait juste espérer que Malefoy allait se remettre rapidement, et profiter de la présence de Ron en attendant.

Le plus dur était passé, non?

Il soufflait enfin, se relaxait pour la première fois de la journée et sourit spontanément à Ron et voyant que Romilda les suivait toujours d'un peu plus loin.

-Tu as vu? Ton admiratrice te suit...

-On pourrait s'échapper en se réfugiant dans la salle commune, suggéra Ron. Tant que ma soeur ne l'y fait pas rentrer...

-Non, elle y est tout le temps fourrée. Je devrais peut-être avertir Hermione, le taquina Harry.

Ron essaya de réprimer son rire, sans grand succès.

-Tu es fou, elle la réduirait en bouillie! Tu connais d'autres endroits?

-Je crois que la salle sur demande brûle encore.

Il avait l'air sombre en y repensant. Ron aurait laissé Malefoy brûler, ce jour-là.

-On fait un tour sur le terrain de Quidditch, alors? Bibine aura forcément un balai à me prêter!

-Chouette, tu auras un bon vieux Comète pour essayer de dépasser mon Nimbus 2005...

Il avait lâché l'information d'un air détaché, mais guettait du coin de l'oeil la réaction de son ami, qui ne tarda pas à arriver. Le rouquin avait l'air d'avoir reçu la moitié du château sur la tête.

-Un Nimbus 2005?! Harry, et tu m'en parle que maintenant? Tu as du être promu capitaine de l'équipe instantanément...

-Je ne joue plus, Ron. C'est juste... Pour voler de temps en temps, éluda-t-il.

Il préférait ne pas avouer à Ron que son superbe balai haut de gamme ne sortait quasiment pas prendre l'air. Ce serait certainement considéré comme un crime bien plus grave que de s'envoyer Malfoy, aux yeux de son ami.

-Tu as intérêt à me le faire essayer! Tu l'as laissé avec les balais de l'école?

-Oui, pas de risque qu'on puisse me le voler discrètement, le modèle est numéroté.

-Numéroté?!

Le rouquin avait accéléré le pas et marchait à grandes foulées en direction du terrain de Quidditch, non plus pour semer Romilda qui peinait à les suivre, mais pour arriver au plus vite près du balai mythique.

Il bombarda Harry de questions sur le chemin, proposant de demander l'adresse de Krum à Hermione pour lui écrire la nouvelle. Il était surexcité, et sa bonne humeur était contagieuse. Pour la première fois depuis qu'il avait eu ce balai, Harry avait enfin envie de l'utiliser.

Lorsqu'ils arrivèrent au cellier et qu'il put saisir son Nimbus 2005, il sentit un petit frisson de fierté le parcourir avant de le tendre à Ron, qui en avait les mains tremblantes.

Le roux caressa du bout des doigts la ligne fine du balai, effleurant le bois vernis sans oser le prendre en main.

-Alors, tu ne voulais pas l'essayer?

-Je peux?

Harry leva les yeux au ciel.

-Évidemment, Ron. Fais-toi plaisir!

Il fit un large geste vers la sortie du cellier, montrant le terrain, le ciel; il n'en fallut pas plus pour que son meilleur ami bondisse sur le balai comme un Niffleur sur de l'or, et décolle dans un impressionnant soulèvement de poussière.

Il ferma les yeux pour éviter la poussière, et en les rouvrant n'aperçut plus qu'une petite tache de couleur bondir au-dessus des arbres, filer au-dessus du lac. Merlin, ce balai était vraiment rapide, il en connaissait un là-haut qui devait se donner du sacré bon temps.

Après un tel spectacle, les vieux balais ne faisaient pas envie; il décida d'aller s'asseoir dans les radins pour attendre que son ami aie terminé son tour. Ça pouvait prendre un certain temps, se résigna-t-il, heureux pour Ron.

Ce n'était pas souvent qu'il avait l'occasion de voler sur de bons balais, la famille Weasley n'avait guère mieux que des Comète. Autant qu'il en profite.

Les gradins étaient déserts, tous les élèves étant en cours. Ils étaient pour une fois tranquilles, et Romilda avait apparemment renoncé à les suivre. Peu importe ce qu'elle voulait, ça ne sentait pas bon.

Prenant place sur un banc de bois qui grinça sous son poids, Harry nota mentalement qu'il faudrait la surveiller un peu, et se détendit en entendant un hurlement de joie provenir d'au-dessus de sa tête.

Ron, la tête à l'envers et les jambes enroulées autour du balai, s'amusait à refaire toutes les grandes figures représentatives de l'équipe des Canons de Chudley. C'était maladroit et la plupart du temps assez mal exécuté, mais le rouquin semblait n'en avoir rien à faire. Il accéléra brusquement, et entama un tour triomphal le long des murs du château, hurlant qu'il était le maître du Ciel, laissant Harry seul et pensif.

Si pensif qu'il ne s'aperçut de la présence de Daphné Greengrass que lorsqu'elle s'assit à ses côtés.

-Alors, il paraît que tu as cassé la gueule à notre prof de potions?

La voix de la jeune fille était pleine de réprobation. Évidemment ; c'était une sang-pur, une Serpentard, elle n'avait pas du apprécier...

-Et toi, que tu as pété le nez de mon ex?

Il avait essayé de paraître plaisantin, et de détourner l'attention de Daphné. Mieux valait ne pas s'intéresser de trop près à ses affaires. Il luttait déjà contre l'envie d'aller voir comment le blond allait, pas besoin qu'on lui rappelle qu'il lui avait jeté des sortilèges des plus douloureux quelques minutes plus tôt.

-J'aurais préféré éviter, marmonna la jeune fille en suivant des yeux un Ron Weasley supersonique. D'ailleurs, tu aurais dû éviter, toi aussi. Je croyais que tu ne voulais pas qu'on touche à Malefoy?

Harry remua sur le banc, soudain mal à l'aise. Et s'il lui disait la vérité? Daphné était avec un Gryffondor, elle comprendrait...

-C'est juste... Malefoy n'est pas un Mangemort, je ne veux pas qu'on lui reproche ça... Mais ça reste quand même un foutu connard.

Un rire frais sonna à ses oreilles.

-T'as pas pu t'en empêcher, hein? Mais tu sais, tu ne peux pas empêcher Ginny de le frapper et t'en charger toi-même derrière. Tu dois rester cohérent, si tu veux qu'on respecte ton point de vue.

-C'est si important que ça? Je veux dire, on s'est juste jeté quelques sorts en passant...

-Et d'autres suivront ton exemple, Harry. Il faut agir avec prudence, surtout en ce moment, avec toutes ces histoires...

-Toutes ces histoires?

Harry se sentait un peu perdu. On lui avait demandé de s'en prendre au blond pour faire cesser les rumeurs concernant l'école, c'était censé tout arranger. Plus de héros avec les Mangemorts, plus de profs pervers, plus de scandale. C'était simple, non?

-Tu te rends tout de même compte que certains élèves ont des points de vue... *virulents* concernant les sang-purs?

La compréhension frappa Harry.

-Attends... C'est pour ça que tu t'es battue avec Ginny?

-Elle ne réserve pas un accueil très chaleureux aux Serpentard en général, mais pour les sang-purs, c'est bien pire, soupira la jeune fille en levant les yeux au ciel. Elle m'a accusée de *salir* Dean.... Comme si je pouvais le contaminer, ou quelque chose comme ça....

-Peut-être que c'est juste toi qu'elle n'aime pas.

Ce n'était pas possible. Ginny avait du mal avec Malefoy, mais ça pouvait se comprendre. Il avait été l'ennemi désigné de leur petit groupe pendant des années. Il avait fait de l'humiliation des membres de la famille Weasley un véritable

sport. C'était immonde de l'accuser de ce qu'il n'avait pas fait, mais cela restait compréhensible.
Ginny était intelligente, et même sous le coup de la colère, et de la douleur, elle ne s'en prendrait à qui que ce soit pour ses origines.

-Elle s'en est pris à d'autres.

-Tu te trompes. Ginny a le sang pur, elle aussi! C'est une erreur, c'est tout!

Le regard déçu de Daphné le frappa, et il réalisa soudain qu'il était debout, et qu'il avait crié sa dernière phrase. Il respira un grand coup et se rassit le plus tranquillement possible, essayant d'ignorer que ses mains tremblaient.

Daphné reprit, d'une voix douce:

-Harry, ce n'est pas juste Ginny. Il y a de plus en plus d'élèves qui cherchent leur position vis-à-vis des sang-purs, des enfants de Mangemorts, des Serpentard. Ils ont tellement subi, ces dernières années... Ils ne font que la suivre, parce qu'elle semble proposer une solution.

-Je n'y peux rien. Je ne peux pas forcer les gens à penser comme moi....

-Si tu proposes une ligne de conduite, certains la suivront. Mais te battre avec Malefoy ne les incitera pas à la paix...

Harry regarda ses mains, désemparé. Pourquoi est-ce qu'on se tournait toujours vers lui? Il était loin d'être un modèle. Passe encore quand il voyait des première annéese coiffer en pétard, ou acheter des lunettes à forme ronde, mais là... Il se sentait épié.
Est-ce qu'il pourrait jamais agir avec naturel? Chaque décision devait-elle forcément avoir des conséquences si amplifiées?

Il était le premier à vouloir épargner Malefoy, le premier à prôner la paix, l'amitié entre maisons, l'oubli après la guerre. Mais MacGonagall lui avait fait comprendre que là encore, les conséquences seraient néfastes. Néfastes pour l'école.

Il se sentait coincé entre deux maux.

-Mais il y a eu cet article... Il y en a qui ne veulent vraiment pas voir des Mangemorts... ou des parents de Mangemort s'en sortir...

-On ne peut pas plaire à tout le monde. Mais tu ne peux pas continuer à plaider la cause de Malefoy et à lui lancer des sorts derrière. Tu dois choisir ta position. Réfléchis-y bien, parce que de nombreuses personnes te suivront.

Il acquiesça, déglutissant difficilement. Les cris insouciants de Ron résonnaient toujours au-dessus de leurs têtes.

-Je te laisse, finit par conclure Daphné en se levant. Pense à ce que je t'ai dit, d'accord?

-Oui... Merci.

Il passa une main dans ses cheveux d'un geste nerveux. Il avait été stupide de croire que les choses seraient aussi simples. Elles ne l'étaient jamais, sa vie ressemblait à un foutu devoir de potions dont les questions auraient été préparées par Rogue.

Il avait vraiment envie de tout envoyer balader, parfois.

Les envoyer tous brûler dans un nid de Scroutts à pétard.

Et rester seul.

Seul.

Seul...

_____

-D'accord, ce balai est une merveille, mais comment va ta soeur? Et Harry?

Hermione regarda avec tendresse la tête rousse qui émergeait des flammes dans la cheminée. C'était toujours pareil, Ron avait le don de s'enthousiasmer pour tout et n'importe quoi.... Y compris un balai.
Il en oubliait l'essentiel.

Elle aimait profondément ce garçon honnête, passionné, dévoué. Il avait fait le chemin jusqu'à Poudlard pour prendre des nouvelles de ceux qu'il aimait, et pour qui il s'inquiétait. Ronald Weasley était à ses yeux le sorcier le plus généreux de tout le Royaume-Uni.

-Oh, ils vont super. Et tu sais, le balai est *numéroté*...

Oui, elle l'aimait, même s'il était stupide.

-Ronald, je te parle de ta soeur, celle qui a reçu un coup de poing, tu te souviens?

-Mais c'est une fille qui l'a frappée, ça devait pas être si terrible... Il a été vendu à une centaine d'exemplaires seulement, insista-t-il d'un air béat.

Résistant à l'envie de lui prouver qu'une fille pouvait s'avérer être très dangereuse, elle préféra changer de sujet habilement et le mettre sur un terrain glissant. Trouver un sujet qui mette Ron mal à l'aise était facile, et elle trouvait le rougissement du bout de ses oreilles adorable.

-Ta mère m'a demandé de vérifier que tu n'avais pas trop pris de tarte à la mélasse au dîner de ce soir...

Les yeux se baissèrent fugacement vers les cendres- il devait contempler son ventre rond, pour arborer cet air coupable.

-Je crois que Ginny s'est fait attaquer par une sang-pur, quelqu'un qui soutient les Mangemorts, ajouta-t-il avec précipitation, soudain loquace.

-Ron, ne sois pas ridicule, les Mangemorts sont quasiment tous en prison. Je vois mal comment on pourrait les soutenir en cassant le nez de ta soeur...

-C'est ce qu'elle m'a dit, je fais que répéter, grommela le jeune homme d'un air vexé. Je crois que c'est Daphné Greengrass qui a fait ça...

-Les Greengrass ne sont pas pro-Mangemorts, Ron, ils ont même rompu le contact avec certaines familles sang-pur pendant la guerre...

-Peut-être que Daphné l'est?

-J'en doute, tu devrais peut-être te renseigner un peu à ce sujet, tant que tu es sur place. Ça me semble un peu facile, comme explication. Il doit y avoir quelque chose là-dessous...

-Ouiiiii, Mione, marmonna son petit ami d'un air agacé, et elle sût instantanément que le sujet l'ennuyait maintenant qu'il avait vu sa soeur en bonne santé, et qu'il était trop pressé d'essayer à nouveau un super balai ou de se gaver de tartes pour s'inquiéter de nouveau.

-Bon, et Harry?

Les yeux s'illuminèrent, crépitant dans la braise.

-Il est en forme, crois-moi! Il a mis une de ces roustes à Malefoy, ce matin....

-Ron! Tu ne peux pas approuver...

-J'avais mis un sort péteur sur sa chaise en cours de potions, et...

-Mais c'est un professeur!

Elle était littéralement scandalisée. Le rouquin sourit, tout à son attendrissement pour la jeune fille et son respect sans bornes pour quiconque portait le titre d'enseignant.

-C'est *Malefoy*. Et je ne suis pas un élève, ici, je te rappelle... Il peut pas me coller, ou me punir, ou...

-Il peut très bien coller Harry.

-Crois-moi, je doute qu'il ait envie de passer du temps avec lui.

-Je pensais qu'ils auraient un peu arrêté leurs gamineries, maintenant! Malefoy est professeur, il a une certaine tenue à avoir...

-Mione, c'est ce qu'ils ont toujours fait, ils se battent, c'est tout. Tu préfère la version de Skeeter?

Il sous-titra ses propos d'une petite moue dégoûtée, qui disparut lorsqu'il vit le regard sérieux de la brune. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise.

-Sérieusement, tu préfères la version Skeeter!?

-Tu crois vraiment que c'est la meilleure chose à faire, se battre? On sort d'une guerre, Ron, et moi je suis fatiguée de ces histoires... Enfin, si tu penses qu'ils ont raison...

De lassitude, elle se laissa retomber dans son fauteuil pendant que Ron prenait son plus bel air gêné. Elle l'avait remis en place sans subtilité, mais n'avait pas la force de se sentir coupable.

Qu'est-ce qu'il se passait à Poudlard? Ginny qu'on disait attaquée par des pro-Mangemorts, mais en fait qui se crêpait le chignon avec la pacifique Daphné Greengrass; Harry qui se battait avec Malefoy alors qu'il était son professeur, et que

les journaux au contraire faisaient des gros titres en les prétendant ensemble... Elle pouvait sentir que les tensions, loin d'être retombées, s'émoussaient dans le sein de la vieille école, comme une eau croupissante.

Et si Ginny était réellement en danger?

Que penser de la relation véritable entre Harry et Malefoy? Ils avaient eu si peu d'occasions de parler, cette année... Elle se promit de lui envoyer une plus longue lettre sous peu.

Elle abrégea sa conversation avec son petit ami, essayant tout de même de lui faire comprendre qu'il fallait plus de détails sur ces histoires; mais ce soir-là, lorsqu'Hermione alla se coucher, seule, un mauvais pressentiment la rongeait.

Et elle n'était pas certaine que cette fois, Ron Weasley l'aiderait à démêler le vrai du faux.

_____

J'ai conscience d'avoir malmené Ginny, mais promis, le chapitre suivant verra un POV de cette demoiselle, qui rétablira en partie son honneur et son humanité!

N'hésitez pas à me laisser votre avis, rien ne me motive plus que vos réflexions, encouragements et petits mots!

A très vite!

Chapitre 10

Dernier chapitre, avec BEAUCOUP de retard, désolée!

Vous pouvez remercier mzchoco, si vous suivez encore cette série. Sans ses coups de fouet constants, il n'y aurait jamais eu de fin.

_____

Elle s'éveilla brutalement et lança un sort de silence à son réveil lorsqu'il retentit dans le dortoir paisible. Autour d'elle, personne ne semblait l'avoir entendu, mais elle resta de longues minutes sans bouger, attendant le coeur battant que quelqu'un se manifeste, lui demande ce qu'elle faisait debout à cette heure avancée de la nuit.

Le temps passait et elle se rassura peu à peu en écoutant les respirations endormies des quatre autres filles avec qui elle partageait la vaste chambre. Elle traversa la pièce sur la pointe des pieds, attrapa une cape sombre posée près de la porte en prévision de sa sortie et s'aventura le long des escaliers jusqu'à la salle commune.

Le feu dans la cheminée ne s'était pas encore éteint et dessinait des ombres mouvantes sur les murs, chacune d'entre elle lui faisant soupçonner quelque élève encore éveillé là, ou un couple profitant de la tranquillité de la nuit pour se retrouver ; mais il semblait que les élèves de Poudlard étaient plus sages que cela, car elle ne croisa personne.

Ni dans la salle commune, ni dans les couloirs, ni même devant la grande porte qui la mena jusqu'au parc. Ce soir-là le château entier dormait, et Ginny Weasley n'eut pas la moindre difficulté à rejoindre la silhouette mince et tendue d'une tapisserie violette criarde de Rita Skeeter.

Celle-ci semblait s'impatienter ; la femme faisait les cent pas, meurtrissant le gazon du parc à grands coups de talons aiguille, une plume à papote coincée dans son chignon et un carnet de notes déjà ouvert entre les mains.

-Ah, enfin ! Ca fait vingt minutes que j'attendais, j'ai bien cru que j'allais finir par tomber sur des centaures, à cette heure-ci, voire pire, sur Hagrid... Il faut se méfier, la nuit, se plaignit d'une voix stridente la journaliste, ignorant la main tendue de Ginny Weasley pour faire apparaître deux poufs roses à même l'herbe d'un coup de baguette nerveux.

-Je voulais être sûre de ne pas être suivie...

Elle prit place sur un des sièges et nota mentalement qu'on risquait de s'y enfoncer jusqu'au cou, si on n'y prêtait pas attention.

La plume à papote avait déjà bondi hors du chignon blond qui s'écroula, et la rousse lut les premiers mots de l'entrevue :

' La peur au ventre, une élève au regard anxieux à l'idée des représailles est venue témoigner de ce qui se passe actuellement à l'école de sorcellerie de Poudlard... '

-Eh bien justement, il ne se passe pas grand-chose.

Rita souleva un sourcil épilé et indigné.

-Comment ça ? Je pensais que mon article aurait provoqué quelques réactions intéressantes, des disputes, des bagarres, je ne sais pas !

-Pour le moment, la seule bagarre qu'on a eue, c'est encore Malefoy et Harry...

Un grognement s'échappa de la bouche parfaitement maquillée de Skeeter.

-On peut toujours essayer de s'en servir... Une dispute entre eux, et plus rien n'empêche le renvoi du Mangemort infiltré dans Poudlard... Plus de héros pour le sauver, pas vrai? Qui a envoyé l'autre au tapis?

-Harry, évidemment. Ca aurait été trop beau, si on avait pu accuser l'autre fouine d'envoyer les élèves à l'infirmerie...

-Et qui a commencé?

-Mon frère... Rien à trouver de ce côté.

-Ca reste quand même un professeur qui se bat contre un élève... Il y a sûrement un moyen de le faire sanctionner par le ministère, directement... Ca prouve son manque de contrôle!

-Ca prouve surtout qu'il n'a jamais ensorcelé Harry pour obtenir ses bonnes grâces! Est-ce qu'on a besoin que les lecteurs de la gazette commencent à se dire qu'il y a bien une raison pour que leur sauveur chéri se soit intéressé à Malefoy?

-Justement, cette bagarre prouve bien qu'il ne s'y intéresse plus, et pour ça aussi, il a sûrement de très bonnes raisons. Les lecteurs vont détester Malefoy. Ils vont être scandalisés qu'on laisse un ancien mangemort s'en prendre aux élèves... à leur élève favori!

-Peut-être..., admit Ginny du bout des lèvres.

-Ce sera parfait, coupa Rita. Maintenant, donne-moi des détails, je veux savoir ce qui s'est exactement passé.

Tout en racontant ce que Romilda lui avait rapporté de l'altercation pendant le cours de potions à une Rita Skeeter enfiévrée par l'idée d'un scoop franchement juteux, Ginny se demanda si c'était vraiment la chose à faire. Elle espérait que les lecteurs ne feraient pas pression pour que le ministère intervienne et sanctionne. Malefoy ne pouvait pas aller à Azkaban pour si peu, non?
Elle repoussa cette idée, se trouvant stupide. Bien sûr que non. Il y aurait un scandale, il serait renvoyé, et la satisfaction de savoir ses mains de fouine loin de Harry suffit à apaiser sa conscience.
Après tout le mal qu'il leur avait fait pendant leur scolarité, personne ne voulait le revoir à Poudlard. Il avait passé sept ans à pourrir la vie de Harry, il ne pouvait pas espérer pouvoir gagner ses faveurs, maintenant.

Tout le monde devait payer un jour ou l'autre. Et pour Malefoy, ce jour allait enfin arriver.

_____

Harry se retourna dans son lit pour ce qui lui semblait être la millième fois. Il avait un mal fou à s'endormir, les mots de Daphné pesant sur ses épaules depuis qu'elle lui avait parlé. Au début, il avait essayé de les reléguer au fond de sa tête en se disant que si MacGonagall elle-même avait jugé bon de les laisser se mettre sur la tronche comme quand ils avaient 15 ans, c'est que c'était une solution parfaite et qu'on ne devait pas contester.

Mais il ne pouvait pas s'empêcher d'imaginer l'influence que cela pouvait avoir sur la vie de Malefoy. Des souvenirs lui revenaient: la manière dont les élèves avaient accueilli son retour au château en tant que professeur, les insultes lancées dans son dos, la baguette de Ginny brandie vers le corps mince du blond, et il frissonna.

Il ne voulait pas se réveiller chaque matin de sa vie en se demandant s'il aurait pu empêcher un drame d'arriver.

Il ne voulait pas porter la culpabilité tous les jours si quoi que ce soit arrivait à Malefoy. Il ne voulait pas influencer qui que ce soit en arborant une haine qu'il était las de ressentir, qu'il était prêt à abandonner.

D'ailleurs, à qui est-ce qu'il essayait de mentir? Il était prêt à balancer ses confrontations avec Malefoy aux orties si il pouvait planter à nouveau ses doigts dans les hanches du blond et lécher la peau légèrement salée de son cou. C'était absolument impossible à avouer ouvertement- le scandale d'un flirt entre élève et professeur serait bien trop lourd-, mais il pouvait au moins se comporter décemment avec Malefoy en public plutôt que d'attiser les haines autour de lui.

Et en privé... Malefoy lui avait bien signalé qu'il attendait de lui au moins une pipe, non?

Il se retourna, dos contre le matelas, les lèvres soudain sèches. Ce n'était pas quelque chose qu'il avait déjà pratiqué, mais il n'avait aucun mal à imaginer la sensation du membre de Malefoy dans sa bouche, lourd et raidi par l'excitation. Il se demanda quel goût pouvait avoir Malefoy. Si il le laisserait le garder contre sa langue, pendant qu'il jouirait.

La respiration coupée, il se demanda si il n'avait pas enfilé par erreur un caleçon deux tailles trop petit. Il se sentait parfaitement réveillé, d'un seul coup. Il n'y aurait aucune honte dans une petite séance privée, entre lui et lui-même, et si par hasard l'image de Malefoy pouvait l'aider à se *concentrer*... Eh bien, personne ne le saurait.

Il écouta brièvement les respirations autour de lui, et rassuré en les entendant lourdes et ensommeillées, il glissa sa main le long du tissu distendu par son érection et se caressa paresseusement, concentré sur l'image de Malefoy faisant glisser sa queue dans sa bouche, sa texture douce contre ses lèvres humides. Il imagina les mains pâles crispées dans ses cheveux pour le maintenir.

Ses mouvements s'accélérèrent au fur et à mesure qu'il ajoutait des souvenirs à son petit scénario: les petits bruits et les gémissements qu'il avait déjà entendu Malefoy pousser, la chaleur que son corps arradiait.

Il s'imaginait les mouvements de hanches que l'autre ferait pour s'enfoncer plus profondément dans sa bouche, et ne pouvait s'empêcher de son côté de les mimer, le corps s'arquant contre sa main, le pouls frénétique; en quelques minutes il en avait terminé, essoufflé et pas franchement sûr d'avoir été discret.

Malefoy venait de lui donner un des orgasmes les plus rapides de sa vie, et il n'avait même pas eu besoin d'être présent pour ça.

Essuyant sa main avec un des mouchoirs placés sur sa table de nuit, Harry renonça mentalement à leur vieille inimitié. Il ne se sentait pas d'humeur à combattre quelqu'un tout en ayant une érection, dans tous les cas.

Et s'il tentait seulement d'essayer, Ron ferait des mauvais jeux de mot sur sa *baguette* pendant le reste de sa vie. Et ce n'était pas un risque qu'il se sentait prêt à prendre.

_____

S'il y avait bien une chose pour laquelle Ron Weasley était fier de lui, c'était son honnêteté. Il avait toujours agit de manière à avoir la conscience tranquille.

C'est ainsi qu'en se levant pour se resservir d'une troisième part de tarte à la mélasse, il pensa aux recommandations d'Hermione concernant ladite tarte et celles concernant Daphné Greengrass, et se sentit d'un coup confronté à un sentiment de culpabilité qui donnait l'air moins appétissant à son plat préféré.

Et ça, c'était un crime.

Il remédia au problème en soulageant sa conscience de la manière la plus simple possible: il choisit la plus petite part

disponible, et décida d'aller s'installer pour la dévorer à côté de Dean Thomas. De cette manière il pouvait discuter de Daphné et essayer d'en apprendre plus, et la tarte à la mélasse ma foi était un prétexte comme un autre pour rester dans la Grande Salle.

Fier de lui, il poussa un peu une première année qui prenait à son avis bien trop de place sur le banc pour sa taille et entama sa première bouchée- mmh, délicieuse, sucrée- pour se donner du courage.

Dean lui facilita la tâche en ayant déjà les yeux fixés sur lui, l'air de ne pas savoir s'il était plus amusé ou dégoûté par le spectacle qui se déroulait à côté de lui.

Ron déglutit avant de commencer à pousser des gémissements autour de sa bouchée.

-Alors, sacrée peignée avec ma soeur, ta copine, mmh?

Le visage de Dean s'assombrit un peu, et le rouquin lui fit un petit sourire d'excuse. C'est vrai qu'il aurait pu choisir une entrée en matière plus subtile, mais heureusement, son vis à vis ne semblait pas en avoir pris trop ombrage.

-Faut dire qu'elles ont toutes les deux leur caractère... Et leurs opinions.

-Ah, les femmes de caractère, m'en parle pas! Hermione, par exemple... Mais te laisse pas faire, vieux, et si jamais Daphné essaie de toucher ta collection de cartes Chocogrenouilles, distrais-là rapidement! Crois-moi, les femmes sont pas fichues de classer ces cartes. Moi j'en avais plus de deux mille, toutes triées par couleur, et... Oh, Harry, mon vieux! Je t'ai pas vu ce matin, t'as eu du mal à te réveiller?

Harry se faufila face à eux et se servit quelques toasts en rougissant un peu. Franchement, Ron comprenait complètement. Lui aussi rougirait de honte s'il devait se servir des toasts quand une merveilleuse tarte à la mélasse trônait à deux pas seulement, mais il n'était pas homme à juger.

-J'ai eu un peu de mal à m'endormir cette nuit, murmura le brun en jetant un oeil gêné vers Dean.

Ron se demanda brièvement si Dean s'était mis à ronfler vraiment très fort ces derniers temps pour empêcher Harry de dormir comme ça, alors alors peut-être que Harry avait encore bouquiné l'Histoire du Quidditch jusqu'à pas d'heure avec sa lumière allumée et avait emmerdé tout le monde dans le dortoir?

L'arrivée de Daphné le sortit de ses réflexions. Elle sourit à tout le monde, posa un baiser rapide sur les lèvres de son petit ami, et d'un seul coup Ron ne comprenait plus ce qui avait pu passer par la tête de sa frangine pour cogner quelqu'un qui avait l'air si gentil.

Greengrass lui souriait comme s'il était un vieil ami alors qu'il la connaissait à peine, comme si elle n'avait pas entamé un match de catch moldu avec sa soeur la veille, et par la Barbe de Merlin, mais elle entamait une conversation avec Harry?!

-... ce que tu as repensé à notre conversation d'hier?

Bon sang, mais ils se connaissaient vraiment alors? Ce château contenait pas assez d'élèves, il fallait donc toujours que son meilleur ami copine avec les gens qui attirent les emmerdes?

-Oui, j'y ai réfléchi, cette nuit... Longuement et heu.. hum, *attentivement*, marmottait Harry en essayant de se cacher derrière un toast bien trop entamé pour cacher quoi que ce soit.

-Je sais que ce que tu fais ne concerne que toi, mais comme tu as tellement d'influence... Enfin, je veux juste la paix entre les maisons, acheva la blonde en passant sa main dans le dos de Dean comme pour souligner ses dires.

-Je sais, je... Je veux aussi la paix.

Et Harry devait vraiment avoir mal dormi cette nuit, parce que sur ces bonnes paroles son regard dériva vers la table des professeurs et il cessa complètement de parler, complètement en transe. Et ce n'était pas franchement normal, songea Ron, parce que tout de même, il semblait fixer *Malefoy.*

Et bon sang, Malefoy venait de lancer un sourire à son meilleur ami. Son meilleur ami qui... lui répondait par un petit hochement de tête?

Il s'étouffa discrètement avec son reste de dignité et de tarte à la mélasse en voyant les sourires entendus sur les lèvres de Dean et Daphné, en entendant Dennis Crivey commenter l'échange entre les deux d'un petit rire et d'un soupir qui ressemblait drôlement à "ils sont romantiiiiques" et d'un coup il lui apparut clairement que son soi-disant meilleur ami était un foutremerlin de cachotier.

Un cachotier franchement pas discret, étant donné qu'il avait réussi à faire la une de la gazette, mais tout de même. Il aurait pu le prévenir que la rumeur concernant Malefoy, Monsieur-la-Fouine, le type qui les avait emmerdés comme un jus de citrouille qui aurait tourné, était vraie!

Parce qu'il connaissait la tête que Harry faisait. C'était sa tête Cho/ Ginny/ feinte de wronski/ miroir du rised. La tête de quelqu'un qui aime ce qu'il voit.

Et dans le cas présent, c'était un fils de mangemorts.

Il se racla la gorge, sortant ainsi Potter-le-menteur de ses pensées:

-Harry, tu devrais terminer ton toast. Rapidement. On a une conversation importante à avoir et je préfère que ça aie pas lieu au milieu du petit déjeuner.

Oui, Ron était un homme honnête. Il était fier de cette qualité. Et à l'idée que son meilleur ami lui ait menti sur ce genre de sujet, il sentait son appétit s'évanouir.

Et vu le plat de tarte à la mélasse placé près de lui, ce n'était pas rien.

_____

Il ne faisait pas franchement chaud, des ces foutus cachots, et Draco espérait que Harry n'allait pas tarder à arriver. Pas qu'il soit impatient, mais il avait quand même les mains un peu trop moites pour quelqu'un qui traînait dans un couloir glacé.

Ça allait finir par se remarquer.

Franchement, à ce point de nervosité, il commençait à se dire qu'il n'avait même plus envie de tripoter le brun; l'article qui était paru avait fait beaucoup de bruit, et il aurait presque préféré en discuter d'abord. Si seulement il était capable de tenir ses mains éloignées de Potter.... C'était pour ça qu'ils arrivaient toujours à se coller dans des situations compliquées: la communication n'avait jamais été leur fort.

Il tendit l'oreille en entendant des bruits de pas et essuya la paume de ses mains contre sa robe- songeant rapidement que son père lui aurait jeté un regard dégoûté, un regard signifiant qu'un Malefoy ne se tenait pas comme ça. Il frotta ses mains un peu plus vigoureusement, nerveux.

L'écho des pas semblait annoncer plus d'un personne. Il hésita à rebrousser chemin pour se réfugier dans la salle de potions, quand au coin du couloir apparut Potter- accompagné de Weasley.

C'était apparemment une bonne chose qu'il ait envie de parler plutôt que de prendre Potter contre un bureau, alors. Ça aurait vite pu devenir gênant.

Ne sachant pas trop ce dont Weasley avait été informé, il tenta de donner à son visage une expression neutre, et les salua d'un petit hochement de tête. Après tout, c'était pas lui qui avait demandé cette rencontre, alors il pouvait bien attendre que les deux Griffondor se mettent à parler.

Potter fit un pas hésitant vers lui, et s'arrêta en plein mouvement.

"Peut-être qu'on pourrait aller discuter dans la salle de potions? Tu y as mis des sorts pour que personne ne puisse écouter, non?"

Il essaya de ne pas jeter un regard suspicieux vers Weasley, échoua comme un bleu, et les conduisit vers la salle en essayant de se persuader que ce n'était pas un plan diabolique pour l'attaquer dans un lieu où personne ne passait, et qui était dans tous les cas insonorisé. Il faut dire que depuis les articles de Skeeter, il avait eu un peu de mal à se détendre au contact des élèves de Poudlard.

La pièce était légèrement plus chaude que le couloir, plus familière, et il se détendit un peu, se positionnant contre son bureau- pas tout à fait assis, la baguette à portée de main, au cas ou Weasley décidait tout de même de l'attaquer.

"Tu voulais parler, Potter?"

Ignorer Weasley. Ignorer la menace potentielle pour ne pas avoir l'air faible.

"J'ai réfléchi, depuis la dernière fois... Je ne sais pas si on devrait continuer notre petit accord comme ça."

Ah. Alors il ne voulait pas parler de l'article. Il était venu pour le jeter, et avait même emmené son rouquin de compagnie, des fois que le message ne soit pas bien passé. Draco serra les dents et essaya de se persuader que ça ne faisait pas mal. Pas mal du tout.

C'est pas qu'il espérait avoir un pénis qui lui ouvrirait magiquement un chemin vers un Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants avec le héros du monde sorcier, mais tout de même, ce pénis méritait mieux que de se faire jeter. C'était un pénis Malefoy.

Les pénis Malefoy avaient des relations respectables et de longue durée. Peut-être qu'il aurait dû commencer par éviter de sauter sur Potter en plein milieu de son bureau, ça avait dû modifier le karma de ses organes génitaux.

Il secoua la tête pour chasser ces pensées et écouta Potter qui avait continué son petit monologue:

-...Et c'est pour ça que ce serait avantageux pour tous les deux, depuis que Fred a disparu, George a vraiment du mal à tenir seul la boutique...

Potter s'arrêta, hésitant, et lui jeta un petit coup d'oeil comme pour évaluer sa réaction. Quoi? Qu'est-ce que George Weasley avait à faire avec tout ça? Est-ce que Potter essayait de le recaser avec un rouquin?

Est-ce que Potter recyclait ses ex en leur trouvant des relations de secours?

Non. La belette avait l'air bien trop calme pour que ce soit le cas. Jamais il ne laisserait Potter vendre un de ses frangins comme ça. Alors quoi, qu'est-ce qu'il se passait avec George Weasley?

Il se racla la gorge.

-Je ne comprends pas, il avoua avec son ton le plus digne.

Le rouquin leva les yeux au ciel et s'imposa dans la conversation:

-C'est pourtant pas compliqué! Tu vois bien que tu galères à Poudlard, ta présence fait qu'envenimer les guerres entre maisons! George est prêt à payer un salaire vraiment décent pour qu'on l'aide à la boutique. Evidemment, ton père se retournerait dans sa tombe, mais c'est pas un boulot sale...

-Et on pourrait continuer à se voir, suggéra Potter en haussant les épaules.

-Vous voulez que je change de boulot? C'est ça que tu voulais discuter, Potter? Tu penses que je m'en sors pas, que j'ai besoin de ta pitié?

Il essaya de ne pas trop s'attarder sur le fait qu'il ne se faisait pas jeter, pendant que Weasley s'empressait de s'indigner:

-Hey, c'est pas de la pitié, c'est un job en or, une vraie occasion, la boutique marche *très bien*!

-Et tu crois qu'elle marchera toujours aussi bien, quand les clients se feront servir par un mangemort?

-Justement, George dit que ça pourrait servir, il voulait commercialiser des marques des ténèbres à paillettes... Il pensait que tu pourrais faire un modèle marrant pour les porter...

-Sérieusement, vous voulez que j'aille vendre des marques des ténèbres à paillettes?

-Et des crèmes canari, ajouta Weasley précipitamment, comme si les crèmes étaient un argument de choix.

-Je me fous de ce que tu choisiras de faire, Draco, ajouta Harry. Mais ça aiderait George, il a vraiment besoin de quelqu'un. Ce serait un bel exemple d'entraide entre un ancien Griffondor et un Serpentard.

Draco soupira. C'est pas qu'il avait quoi que ce soit contre le job, mais il en avait déjà un. Il avait l'impression qu'en acceptant un poste ailleurs, il fuyait devant les accusations de la Gazette du Sorcier.

-Tout le monde va penser que je fuis parce que je t'ai filé un filtre d'amour ou je ne sais quoi, il grogna. Ça va rien arranger aux hostilités entre les maisons, au contraire!

Potter leva sur lui un regarde hésitant.

-Oui, sauf si on décide de continuer... Tu sais, nous deux. Sans se cacher, cette fois?

Il déglutit. Sérieusement? Il regarda les yeux verts. Des yeux verts et très sérieux. Il ne plaisantait pas.

-Tu vas te faire lyncher par la presse, Potter.

-Ce serait pas vraiment la première fois, non?

Il lécha ses lèvres inconsciemment. Même si ça foirait avec Potter, un changement de décor serait le bienvenu. Mais il ne pouvait pas laisser sa classe comme ça, en plein milieu de l'année.

-Il va falloir que je parle à McGonagall, il annonça, et essaya de ne pas trop sourire en voyant l'air soulagé sur le visage du brun.

_____

-Malefoy, je te préviens, si tu renverses encore UN filtre de confusion quand je fais la compta à côté, je te jette en pâture à Ginny!

-C'est pas moi qui leur ai fait un design merdique impossible à prendre en main!

-Pitié, dis-moi que ta journée est bientôt finie... Harry passe te... *prendre*, aujourd'hui?

Draco grogna. L'humour Weasley était une plaie.

-George, dis-moi que ce n'était pas un jeu de mots. Ton frère doit se retourner dans sa tombe, en entendant des choses pareilles!

-Le seul qui se fait retourner, ici, c'est toi!

-Weasley, encore un mot de plus et l'étagère de filtres de confusion risque de s'écrouler malencontreusement... Et c'est pas comme si ta famille pouvait se permettre ce genre de perte financière.

-Je le déduirai de ton salaire... Si je n'ai pas réussi à me débarrasser ton cadavre de fouine avant, rétorqua George.

Draco sourit et se remit au travail. Ça n'avait pas été facile de travailler avec Weasley, au début; ils étaient tous les deux tendus et méfiants, mais depuis quelques temps il était presque sûr que les menaces de mort proférées à son encontre n'étaient plus à prendre au sérieux.

Enfin disons qu'il en était sûr à 75%. Ou bien 70% (il venait tout de même de renverser un filtre de confusion pendant que le rouquin faisait la compta).

Peu importe, c'était toujours mieux que les derniers mois passés à Poudlard. Il avait terminé l'année laborieusement, chaque semaine ponctuée par les articles venimeux de Skeeter.

McGonagall avait reçu comme prévu de nombreuses lettres de parents demandant le renvoi immédiat du professeur de potions; demandes auxquelles elle avait répondu qu'il terminait son année avant de se tourner vers une autre profession. Cela avait réussi à en calmer quelques-un, mais pour être certaine de ne pas perdre le soutien financier des familles importantes, la directrice avait demandé à Potter et lui de rester discrets, quelle que soit la nature de leur relation.

Plus de batailles, plus de regards lourds de sens en public.

Cela dit, niveau regards lourds, il avait été servi avec Ginny Weasley. Il semblerait qu'elle aie eu une petite conversation avec ses frères, et qu'elle le soupçonne encore de manipuler non seulement Harry mais aussi le reste de sa famille.

Cela dit, il ne voyait pas beaucoup de Weasley. A part George, il ne les croisait pas vraiment. Même Ronald évitait de venir chez Harry les jours où il savait que Draco serait là. Bien sûr, il restait cordial quand ils se croisaient, mais il n'était pas hypocrite et avait au moins la décence de ne pas faire semblant de l'apprécier.

Harry n'en avait pas grand-chose à faire, et Draco non plus. On ne pouvais pas toujours vivre dans un monde parfait.

Ils ne se cachaient plus quand ils décidaient de se voir, mais dans tous les cas ça n'arrivait pas souvent. Entre son travail et les études pour devenir Auror de Harry, ils n'avaient pas des masses de temps.

Ce n'était pas grave. Ça leur permettait de ne pas s'entretuer et d'apprécier les moments passés ensemble. C'est

probablement grâce à leurs emplois du temps chargés qu'ils étaient encore capables de se fréquenter sans s'être lancés d'Impardonnables -parce qu'il fallait le dire, des fois Potter était franchement buté.

Et bien sûr, au début les gens avaient commméré quand Harry passait à la boutique et en ressortait avec Malefoy à ses côtés pour aller manger une glace. Mais à force, ça s'était tassé, et même Skeeter ne trouvait plus grand-chose à raconter sur leur vie routinière.

Malefoy finit de ranger le dernier flacon de filtre de confusion sur l'étagère et consulta la pendule accrochée au mur. Sous son nom clignotait l'inscription "C'est l'heure, dégage", mais il préféra attendre Harry dans la boutique.

Il pouvait se permettre d'y passer un peu de temps; il essayait de créer un shampoing qui stimule la pousse des poils des familiers afin de les transformer en de grosses boules velues, mais pour le moment, le processus prenait encore presque une minute.

Il aurait préféré un effet plus dramatique, avec une transformation ne dépassant pas quelques secondes.

Peut-être en ajoutant un peu de poudre de griffes de dragon?...

Il se concentra sur la formule, commença ses mélanges. Il faudrait encore qu'il emprunte le chat de madame Guipure, et qu'il le fasse tondre ensuite. Il était plus que temps qu'il trouve des propriétés magiques aux poils de chat.

Absorbé par son travail, il n'entendit pas la petite clochette de la porte de la boutique carillonner, ni les bruits de pas assurés conduisant le visiteur jusqu'à l'arrière boutique, et ne se méfia pas.

Non, il regardait tranquillement la fiole de potion, proie facile et innocente, quand une main vive comme l'éclair- une main d'attrapeur- saisit la fiole et lui déversa sur la tête.

-Maintenant, on dirait *vraiment* une fouine!

De toute évidence, la transformation était devenue plus rapide. Bien plus rapide. Il distingua au travers de ses cheveux, maintenant plus longs de plusieurs dizaines de centimètres, le visage de son agresseur.

Draco retirait tout ce qu'il avait pu penser en faveur de Potter.

Il allait le tuer.

_____

Merci d'avoir suivi jusqu'au bout cette fic! Je crois que quand j'ai commencé à la publier, le fandom HP était encore vivants....

C'est dire votre patience...

Laissez-moi vos avis ;)

Les autres fictions de masamiya :

Conte Neutre https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4728.htm

Un souci de plomberie https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4719.htm

Les Enfants https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4136.htm

Promo sur Derek https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4593.htm

Les faux méchants https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4397.htm

Des jours et des feuilles https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3471.htm

Une nuit https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4131.htm

La Folle Poursuite https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4057.htm

Arachnides https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4038.htm

Courte Pièce https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3508.htm

17 ans de retard https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3347.htm

La conscience des Valois https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3426.htm